LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE

N° 2. — FÉVRIER 1910

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

SOMMAIRE

Apollonius de Tyane (*suite*), GRIMARD, p. 65. — Causeries sur l'Evolution de l'idée religieuse (*suite*), SENEX, p. 78. — Jeanne d'Arc Médium, C. GALICHON, p. 81. — Notes envolées sous l'archet, NEVA, p. 85. — Jeanne d'Arc et l'Eglise, Général FIX, p. 88. — Ligue Spirite Française et Alliance Spiritualiste, p. 93. — Tour de Babel Scientifique, ROUXEL, p. 101. — Pour franchir les portes, ALGOL, p. 106. — Pensée de Jésus (*suite*), p. 107. — Nécrologie, p. 119. — Entente Spiritualiste par la prière, p. 121. — Livres Nouveaux, p. 122.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

NOUVELLE ÉDITION DU VOLUME

ANIMISME ET SPIRITISME

Par **AKSAKOF (Alexandre)**

Prix de l'ouvrage : 20 francs. — Pour nos abonnés, 15 francs.

AVIS IMPORTANT

Un certain nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1909, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1910 pour éviter les recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. Paul Leymarie.

Pour l'étranger, il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat-poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à M. P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco ; le port en sus pour l'Etranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque numéro.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Europe, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : 1 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier et se paient à l'avance.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et receveurs des postes, à l'ordre de M. P. LEYMARIE. **On ne fait point traite sur les souscripteurs.**

COLLECTION DE LA *Revue Spirite* DEPUIS 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 51 premières années, 1858 à 1908, prises séparément, 5 fr. le volume, port 0 fr. 85, sauf pour les années 1858 à 1863 ; 1873 et 1874 ; 1880 à 1884 et 1906 à 1908 (16 années) dont il ne reste que quelques volumes et qui seront vendues désormais 10 fr. chacune. — *Reliure solide, prix* : 2 fr. 50 par volume. PRIX SPÉCIAL POUR LA COLLECTION ENTIÈRE.

Nous annonçons à nos lecteurs que " **PRO FEMINA** " **ou le Féminisme sur les bases du Spiritualisme,** le nouveau volume de Mme Claire Galichon qui paraîtra bientôt, portera comme premier titre :

ÈVE RÉHABILITÉE

Ouvrage précédant et complétant

AMOUR ET MATERNITÉ

Dans ce nouveau volume, l'auteur complète ses revendications sociales en faveur de la femme en la basant sur l'égalité entre les deux sexes devant la loi divine et naturelle. Claire Galichon voudrait pour la femme le droit au bonheur par le travail et l'amour dans le mariage évolué. Ce qu'elle préconise, ce n'est point la guerre, mais l'entente entre l'homme et la femme; son féminisme est un féminisme idéal qui n'a rien d'hostile à l'homme, car ses critiques ne s'adressent qu'à l'injustice des préjugés. La philosophie de *ve Réhabilitée* est faite d'amour, de logique et d'équité; elle puise sa source dans l'enseignement spiritualiste supérieur. Bien qu'elle exalte la femme, elle ne la pousse pas au travail intellectuel; elle la voudrait seulement libre de développer ses aptitudes innées, afin de pouvoir, en toutes circonstances, se suffire à elle-même. L'oubli de soi, la douceur et la résignation ne sont pas exclus de son programme, mais elle voudrait que toutes les vertus féminines fussent libres c'est-à-dire le libre effet de sa propre conscience.

Un vol. in-12 d'environ 500 pages. — Prix : **3 fr. 50.**

Je vous prie de m'inscrire pour un exemplaire de **ÈVE RÉHABILITÉE,** *dont je vous paierai le montant à la remise de l'ouvrage.*

Nom..... Signature :

Adresse.....

DU MÊME AUTEUR :

AMOUR ET MATERNITÉ

Fragments d'un ouvrage inédit

2e édition. — Un volume in-18 jésus. Prix. . . . . **3 fr. 50.**

Nous ne croyons pas pouvoir mieux éclairer la foi des amateurs d'idées nouvelles et hardies qu'en reproduisant à l'égard de ce volume l'opinion d'un des plus importants organes du monde, la *Nouvelle Presse libre de Vienne.* « Ces pages qui forment une œuvre complète, écrit-elle, ont été conçues par une âme ardente et écrites par une plume virile et intrépide. Claire Galichon, au meilleur sens du terme, est une revendicatrice de haute distinction dans le combat acharné pour les droits naturels de la femme et sa libération de la chaîne séculaire des faux principes qui la maintiennent en servitude. Tout homme au cœur bien né, affranchi de routine, applaudira à cette apôtre peu ordinaire, quelle que soit la hardiesse de ses idées, car il est impossible de lire les pages vibrantes du livre sans reconnaître la profonde conviction et la plus entière impartialité de l'auteur dans ses attaques contre les préjugés sociaux et dogmatiques. »

SOUVENIRS ET PROBLÈMES SPIRITES

2e édition. — Un volume in-8 raisin, papier couché. Prix. . . . . **5 fr.**

Très documenté en faits rigoureusement observés et dont l'exposé repose sur une sincérité absolue, cet ouvrage trouvera sa place toute marquée dans la bibliothèque des amateurs et des fervents des sciences psychiques.

Il se recommande surtout par la méthode personnelle qu'a observée l'auteur dans la très fertile compilation des curieuses révélations et des phénomènes psychiques authentiqués au cours d'une série de plusieurs années.

C'est donc une publication de choix qui s'offre aux lecteurs avides de connaître une partie des mystères de l'Au-delà, aussi admirablement dévoilés, et sa lecture ne peut, nous en sommes convaincus, que grandir le cœur et affermir d'autant les sentiments les plus élevés de l'âme.

Ecrit en un style passionnant, cet ouvrage est certainement appelé à faire d'autant plus sensation que sa publication suit de près celle du livre sublime intitulé : **Après la mort,** de Léon Denis, l'éminent apôtre de la Doctrine spiritualiste.

Boules de Cristal de Bohême

POUR DÉVELOPPER LA VOYANCE CHEZ LES MEDIUMS

60 millimètres de diamètre (*avec le support*). 10 fr.
70 — — — 15 »
80 — — — 20 »
Port en plus. — PARIS : 0 fr. 25. — FRANCE : 0 fr. 85.

OUVRAGES RECOMMANDÉS

ALBERT DE ROCHAS : **Les Frontières de la Science.** — 1re série : État actuel de la Science psychique. — Les propriétés physiques de la force psychique. — La physique de la Magie..... 2 fr. 50

2e série : Lettre ouverte à M. Jules Bois. — Les localisations cérébrales. — Les actions psychiques des contacts, des onctions et des émanations. — La lévitation du corps humain, nombreuses gravures..... 3 fr. 50

M. SAGE : **Madame Piper** et la *Société Anglo-Américaine* pour les Recherches psychiques. Préface de CAMILLE FLAMMARION..... 3 fr. 50

— **La Zone-Frontière** entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

— **Le Sommeil naturel et l'Hypnose**, leurs phases, leur nature ; ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme..... 3 fr. 50

A. BARMOND : **Somnambulisme et thérapeutique** ; remèdes éprouvés de sources différentes..... 2 fr.

Le problème de l'Au-delà. Conseils des Invisibles recueillis par le général A... Véritable bréviaire spirite..... 1 fr. 50

EMM. DARCEY : **L'Homme terrestre.** — Œuvre absolument remarquable (2me Edition)..... 2 fr. 50

LÉON DENIS : **Après la Mort** (23e mille)..... 2 fr. 50
— **Christianisme et Spiritisme** (6e mille)..... 2 fr. 50
— **Dans l'Invisible** (5e mille)..... 2 fr. 50
— **Problème de l'Etre et de la Destinée** (5e m.). 2 fr. 50
— **Pourquoi la vie** (119e mille)..... 0 fr. 10

AKSAKOF : **Animisme et Spiritisme**..... 20 fr. »»

CROOKES WILLIAM : **Recherches sur les Phénomènes du Spiritualisme**..... 3 fr. 50

Dr E. DUPOUY : **Psychologie morbide**..... 3 fr. 50

VAN DER NAILLEN : **Dans les temples de l'Himalaya.** 3 fr. 50
— **Dans le Sanctuaire** } Les trois pris. 3 fr. 50
— **Balthazar le Mage** } ensemble **9** fr. 3 fr. 50

FAUVETY : **Règne de l'Esprit pur,** un vol. cartonné..... 2 fr. 50

P. VERDAD LESSARD : **Un Nouveau Sacerdoce,** comment il faut le comprendre, comment il faut l'organiser..... 1 fr. 50

CTE DE TROMELIN : **Les Mystères de l'Univers.** — Réponse aux « *Enigmes de l'Univers* » de HAECKEL..... 3 fr.

GABRIEL DELANNE : **Recherches sur la Médiumnité,** étude des travaux des savants. — L'écriture automatique des hystériques. — L'écriture mécanique des médiums. — Preuves absolues de nos communications avec le monde des esprits. — Fig. dans le texte..... 3 fr. 50

— **L'Ame est Immortelle.** Démonstration expérimentale, bien comprise scientifique et pratique..... 3 fr. 50

— **Le Spiritisme devant la Science.** 3e édit., 1 v. in-18 jésus. 3 fr. 50

L'Evolution Animique. Essai de Psychologie Physiologique d'après le spiritisme..... 3 fr. 50

— **Apparitions matérialisées des vivants et des morts.** Tome I, grand in-8° de 500 pages avec de nombreuses gravures..... 6 fr. »»

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques,** Recherches, Observations, Méthodes, 2e édit. 1 vol. in-8°..... 5 fr.

CH. D'ORINO : **Les Contes de l'Au-delà,** sous la dictée des Esprits. Un vol. in-18 jésus..... 3 fr. 50

— **Echos d'un autre monde.** *Révélations extra-terrestres,* 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

— **Contes et Interviews.** *Autres Révélations.* Édit. populaire..... 2 fr.

— **Reflets de l'Erraticité.** 1re Partie : *Morale et Philosophie ;* 2me Partie : *Réponses à plusieurs questions.* 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

— **La Genèse de l'Ame**..... 2 fr.

F. BARMOLD : **La Religion du vrai.** Credo philosophique. Un vol. in-16 broché..... 3 fr.

NŒGGERATH (Mme R.). — **La Survie.** — *Sa réalité, Sa manifestation, Sa philosophie.* — Échos de l'au-dela. Nouv. édit., augmentée. 3 fr. 50

LARROCHE (Julien). — **Les Voix du Tombeau.** Belle édition (Lemerre) de poésies dont la plupart sont inspirées par la philosophie spirite. Ce recueil a obtenu un accueil flatteur dans la presse profane aussi bien que parmi les initiés. La 1re édition est presque épuisée..... 3 francs, franco 3 fr. 50

— **De la Vie au Mystère.** Belle édition (Lemerre). C'est un nouveau recueil de poésies diverses contenant des impressions sur l'existence terrestre et sur l'au-delà qui a été également apprécié par les journaux et revues de Paris. Prix :..... 3 francs, franco 3 fr. 50, étranger 3 fr. 75

Entretiens posthumes du philosophe Pierre Béranger dit Abailard, œuvre spiritualiste d'une haute portée philosophique, 1 vol. avec dessins. 3 fr. 50

NOUVEAUX ENTRETIENS SPIRITES, suivis de la **Vie dans la Lumière et dans l'Amour** par les auteurs des *Origines et des Fins* et des *Entretiens Spirites.* Un vol. in-18 jésus, prix . **1 fr.**

LA QUINTESSENCE DU SPIRITISME, par Rouxel. Un vol. in-18 jésus, prix . . . . . **1 fr.**

CATÉCHISME DE LA RELIGION UNIVERSELLE, par Roggas, prix. . . . . **0 fr. 25**

Etude Philosophique : Le Christ et le Christianisme et la religion de l'avenir par Henri Constant (Général Fix). . . . . 3 fr. 50

Le Livre d'or du Spiritualisme, par L. Chevalot. Brochure de 71 pages prix . . . . . 0 fr. 50

Foi, Espérance, Charité. Trois poésies obtenues médianimiquement par Mlle Rodière. Prix. . . . . 0 fr. 60

Autour des Indes à la Planète Mars, pour répondre à l'ouvrage du professeur Flournoy, publié par la Société d'Études psychiques de Genève. . 2 fr. 50

Baraduc (D.). Mes morts, leurs manifestations, leurs influences, leurs télépathies. . . . . 3 fr. 50

Blackwell Miss Anna. Essai sur le Spiritisme. De l'effet probable du progrès des idées spirites sur la marche sociale de l'avenir . . . . . 0 fr. 50

Bonnamy (Michel), juge d'instruction. La Raison du Spiritisme, 2e édition, 340 p. Pour la propagande. . . . . 1 fr.

Ouvrage fortement pensé, auquel Allan-Kardec a donné toute son approbation.

Bonnemère (Eugène), *historien*. L'Ame et ses manifestations à travers l'histoire. Lauréat du prix Guérin . . . . . 3 fr. 50

Cet ouvrage qui s'appuie sur des œuvres historiques, offre le plus grand intérêt.

— Les déclassés, œuvre médianimique. Touchante histoire de cœur. 3 fr. 50

— Le Roman de l'Avenir, œuvre médianimique admirable. . . . . 3 fr.

— Les Camisards des Cévennes (historique). . . . . 3 fr. 50

— Louis Hubert, œuvre médianimique. . . . . 3 fr.

Histoire d'un curé de village et des tribulations que ses idées avancées et progressistes lui suscitent. Cet ouvrage fait partie de ceux qui ont été écrits par le jeune Breton en état de médiumnité inconsciente.

Bourdier. Rudiments élémentaires du spiritisme. Révélation par les esprits sur les lois organiques du monde spirituel et matériel . . . . . 1 fr.

— Siège de Paris à vol d'oiseau, 1 brochure. . . . . 0 fr. 50

Bourdin (A.). Les deux sœurs, charmante histoire de deux jeunes filles, médiums écrivains; beau et bon livre renfermant dans son ensemble tous les principes de la doctrine spirite . . . . . 3 fr.

— Souvenir de la folie. Aperçus nouveaux inattendus de la folie, phénomène complexe qui déroute toute la science (Œuvre médianimique). . . 3 fr.

— Les Esprits professeurs (Œuvre médianimique). . . . . 1 fr. 50

— Pour les enfants. . . . . 2 fr.

Clémens. De l'intervention des invisibles dans l'histoire moderne . 0 fr. 75

Baron **Carl du Prel**, La Magie, Science naturelle, 1re partie : La Physique magique, 1 vol. de 255 p. 2e partie : La Psychologie magique, 1 vol. de 438 p. Les 2 vol. . . . . 8 fr.

Port pour la France, 0 fr. 70 ; Etranger, 1 fr. 45.

Crowe (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants. . . . . 5 fr. et 6 fr. port payé.

Dauvil (Léopold). Souvenirs d'un Spirite. Bel ouv. g. in-8 de 403 p. 3 fr. 50

Girard (René) et **Garredi** (Marius). — Les Messies Esséniens et l'Eglise Orthodoxe, par les Esséniens du XIXe siècle, etc.). Vol. in-18 jésus de 400 pages. . . . . 3 fr. 50

Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur la mission de Jeanne d'Arc continuée par ses disciples jusqu'à nos jours.

Grendel. Blidie, roman philosophique où le spiritisme est pressenti. Lutte véridique entre deux savants. . . . . 1 fr.

Volume de 3 francs laissé à 1 franc pour la propagande.

Idées d'une vieille rentière spirite et relation de l'Etat de la société dans le Nord en 1870. Livre qui a obtenu une médaille d'or.

Une heure d'oubli, 3 fr. 50, laissé à . . . . . 1 fr.

Une scène magistrale dans ce livre, c'est certainement celle du dîner, la lutte entre la femme honnête et la maîtresse hypocrite : lutte aussi entre deux doctrines : le positivisme et le spiritisme.

— Elfa, roman d'une libre penseuse, aperçus philosoph. intéressants et instructifs 2 francs, vendu pour la propagande . . . . . 1 fr.

— Idées saugrenues d'une vieille tête, enseignement du spiritisme. 0 fr. 60.

— La Fée Mab. . . . . 3 fr. 50.

Très intéressant volume.

— Esprit Ancien. Esprit Nouveau. Broch. in-18 jésus. . . . 1 fr. 25.

— Les voix lointaines. . . . . 3 fr.

Grimard. Une Echappée sur l'Infini. . . . . 3 fr. 50.

— La famille Hernadec. Les vies successives. Roman spirite . . 2 fr. 50.

Guldenstubbe (Baron de). La réalité des Esprits et le phénomène de leur écriture directe, in-8 . . . . . 5 fr.

Cet ouvrage contient 10 planches hors texte d'écriture directe très curieuse ; le baron était un érudit et un chercheur.

— La Morale universelle. . . . . 1 fr.

— Pensées d'outre tombe. . . . . 0 fr. 15.

Hoolibus. Brochure intéressante obtenue par la typtologie : c'est l'histoire bien originale d'un autre monde. . . . . 0 fr. 50.

H. V. Femme et philosophie spirite, influence des croyances philosoph. sur la situation de la femme dans l'antiquité, au moyen âge et de nos jours. 2e éd. 2 fr.

Jaubert. Fables et poésies diverses, par l'Esprit frappeur de Carcassonne. 1 vol. in-12. . . . . 2 fr.

L'Être suprême et ses lois. Étude scientifique et philosophique obtenue médianimiquement par X..., sous la dictée du baron du Potet. . .0 fr. 60.

Louis-Michel, de Figanières (Var). La Clef de la vie. 2 vol. in-8. . 7 fr.

Système de cosmogonie et de théogonie universelle, dicté par M. Michel, en état d'extase. Ce livre, écrit au début des manifestations, coïncide sur certains points avec la doctrine spirite; mais, sur le plus grand nombre, il est en contradiction avec les données de la science et l'enseignement général des Esprits. Les spirites devant connaître tous les systèmes connus nouveaux devront lire Louis-Michel.

— La vie universelle, 2 vol. in-8. . . . . 7 fr.

— Plus de mystères. . . . . 3 fr. 50.

Malgras (J.). Les pionniers du Spiritisme en France. Documents pour la formation d'un livre d'or des sciences psychiques avec 62 portraits. . 8 fr.

VIENT DE PARAITRE :

Léon **DENIS**

JEANNE D'ARC MÉDIUM

Ses voix, ses visions, ses prémonitions
Ses vues actuelles exprimées en ses propres messages.

Un beau vol. in-12 de 450 pages. Prix : **2** fr. **50**
Franco pour la France, **2** *fr.* **85.** — *Étranger,* **3** *fr.* **25**

Par la variété des sujets et des tableaux qu'il présente, par le souffle puissant qui l'anime, ce livre plaira à tous les cœurs sensibles, à toutes les âmes éprises d'idéal. L'auteur s'y est surpassé. Jamais, croyons-nous, on n'avait trouvé de tels accents pour défendre la mémoire de la grande Lorraine. La partie scientifique n'est pas négligée. Les facultés médianimiques de Jeanne d'Arc, les phénomènes dont sa vie est remplie sont analysés de main de maître, passés en revue et commentés longuement. Bien des points obscurs sont élucidés. L'ouvrage se complète par des messages très authentiques dans lesquels la Vierge d'Orléans se prononce sur le mouvement d'opinion dont sa mémoire est l'objet, ainsi que sur sa mission spirite actuelle. Pour les détails bibliographiques nous renvoyons à l'article de la *Revue spirite* de décembre 1909, et nous donnons ci-après un relevé de la table des matières composant cet ouvrage qui laissera une impression profonde dans la pensée du lecteur.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION . . . . . .

PREMIÈRE PARTIE. — **Vie et médiumnité de Jeanne d'Arc.**

I. — Domremy . . . . . .
II. — La situation en 1429 . . . . . .
III. — Enfance de Jeanne d'Arc . . . . . .
IV. — Médiumnité de Jeanne d'Arc. Ce qu'étaient ses voix; phénomènes analogues anciens et récents . . . . . .
V. — Vaucouleurs . . . . . .
VI. — Chinon, Poitiers, Tours . . . . . .
VII. — Orléans . . . . . .
VIII. — Reims . . . . . .
IX. — Compiègne . . . . . .
X. — Rouen : la prison . . . . . .
XI. — Rouen : le procès . . . . . .
XII. — Rouen : le supplice . . . . . .

DEUXIÈME PARTIE. — **Les missions de Jeanne d'Arc.**

XIII. — Jeanne d'Arc et l'idée de patrie . . . . . .
XIV. — Jeanne d'Arc et l'idée d'humanité . . . . . .
XV. — Jeanne d'Arc et l'idée de religion . . . . . .
XVI. — Jeanne d'Arc et l'idéal celtique . . . . . .
XVII. — Jeanne d'Arc et le spiritualisme moderne; les missions de Jeanne . . . . . .
XVIII. — Portrait et caractère de Jeanne d'Arc . . . . . .
XIX. — Génie militaire de Jeanne d'Arc . . . . . .
XX. — Jeanne d'Arc au XX^e^ siècle; ses admirateurs; ses contempteurs
XXI. — Jeanne d'Arc à l'étranger . . . . . .
Conclusions . . . . . .

DU MÊME AUTEUR

APRÈS LA MORT

Exposé de la doctrine des Esprits. Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort ; nature et destinée de l'être humain ; les vies successives (24e mille).

La librairie Leymarie vient de publier une nouvelle édition de ce livre (vol. in-12 de 436 pages, prix 2 fr. 50), dont Alex. Hepp dans le *Journal*, Albin Valabrègue, dans la *Tribune de Genève*, G. d'Hailly, dans la *Revue des Livres nouveaux*, ont dit qu'il était un chef-d'œuvre,

Cette édition est enrichie de nombreux faits, témoignages et expériences spirites récents, et constitue un précieux instrument de propagande (port France : 0 fr. 35. Etranger : 0 fr. 75.)

Christianisme et Spiritisme

Les vicissitudes de l'Evangile. — La doctrine secrète du Christianisme. — Relations avec les Esprits des morts. — La Nouvelle Révélation. — Doctrine des Esprits. — Rénovation. (6e mille, prix 2 fr. 50. Port pour la France : 0 fr. 35. Etranger : 0 fr. 75).

Dans l'Invisible. — Spiritisme et Médiumnité

Traité de Spiritualisme Expérimental. — Les faits et les lois. — Phénomènes spontanés. — Typtologie et Psychographie. — Les Fantômes des vivants et les Esprits des Morts. — Incorporations et matérialisations des défunts. — Méthodes d'expérimentation. — Formation et direction des groupes. — Identité des Esprits. — La médiumnité à travers les âges. — 6e mille. Prix 2 fr. 50. Port pour la France : 0 fr. 30. Etranger : 0 fr. 65.

LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE

Etudes expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain. Les doubles Personnalités. La Conscience profonde. La Rénovation de la mémoire. Les Vies antérieures et successives.

Les témoignages; les faits; les lois.

Un vol. in-12 de 545 pages, 6me mille. Prix : **2 fr. 50** ; port France : **0 fr. 35.** Etranger : **0 fr. 75.**

Pourquoi la vie ?

Solution Rationnelle du Problème de l'existence. Ce que nous sommes. D'où nous venons. Où nous allons. — 123e mille. Brochure de 48 pages : 0 fr. 10, franco : 0 fr. 15.

UNE NOUVELLE PLANCHETTE A MÉDIUM

La librairie Leymarie met en vente une nouvelle planchette à médium qui, par sa disposition à double fin et par sa fabrication soignée, est une petite merveille de précision et d'ingéniosité.

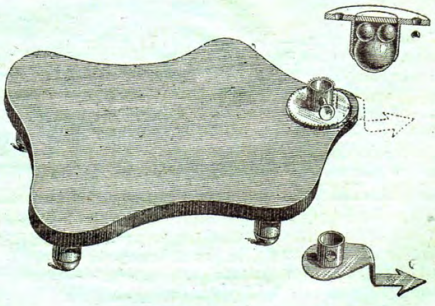
Dans la nouvelle planchette que nous recommandons vivement au public, l'inventeur, un habile mécanicien, a réuni les caractéristiques des deux planches précédentes et le perfectionnement apporté consiste en quatre pieds bas, munis de roulements à billes sur billes, grâce auxquels le système se déplace d'un mouvement extrêmement aisé et silencieux.

Une flèche en métal joue le rôle d'index lorsque les expérimentateurs communiquent avec l'invisible par l'alphabet ou « oui-ja ». S'ils désirent obtenir de l'écriture ou du dessin automatique, ils n'ont qu'à retirer la flèche et qu'à lui substituer un crayon.

La planchette proprement dite est en noyer verni. Les pièces métalliques sont soigneusement nickelées. Comme on le voit d'après le dessin ci-contre, l'appareil se présente sous un aspect à la fois robuste et élégant.

Ce précieux auxiliaire des médiums commençants ou développés est appelé à un très grand succès. Il est mis en vente dans nos bureaux, au prix de **dix francs.**

A. G.



MODÈLE DÉPOSÉ

Planchette à médium, avec quatre pieds à deux rangs de billes, une douille porte-crayon pour obtenir l'écriture mécanique et une flèche pouvant servir au plateau alphabétique. Prix . . . . . **10 francs**

Plateau alphabétique en carton épais se pliant en deux et remplaçant avantageusement le plateau en bois trop lourd et trop encombrant. Prix. **5 francs.**

Port à domicile. . . . . **0 fr. 85**

ÉLIXIRS OZONA

Produits Alchimiques

ELIXIR OZONA *pour la chevelure faisant disparaître les pellicules, arrêtant la chute des cheveux et les faisant repousser.*

Prix du flacon : 5 *fr.; franco,* 5 *fr.* 85.

ELIXIR OZONA *pour la peau, adoucissant l'épiderme prévenant et enlevant les rides.*

Prix du flacon : 5 *fr.; franco,* 5 *fr.* 85.

Préparé par Mademoiselle J. DORÉA, *9, rue Toullier, PARIS, V^e^.*

VINS DE BORDEAUX

Tout premier choix, recommandés aux lecteurs de la REVUE, pour lesquels il sera fait des prix spéciaux.

S'adresser à M. L. GACON (Gendre de Mme P.-G. LEYMARIE)

Propriétaire à VILLENAVE DE RIONS, par LANGOIRAN (Gironde).

Rouge..... 150 francs la pièce de 228 litres.
Blanc..... 200 francs — —

(Pris à Bordeaux, frais de transport et de congé à la charge du destinataire)

On livrera par 1/2 et 1/4 de pièce.

La Revue recevra les commandes et les transmettra aussitôt à la propriété.

Médaille d'or à l'Exposition internationale de Paris, 1900

LA SANTÉ RENDUE A TOUS

NÉVRALGIES

MIGRAINES, NEURASTHÉNIE et toutes **MALADIES NERVEUSES,** *Guérison certaine par les* **PILULES ANTINEVRALGIQUES du D^r^ CRONIER**

PRIX : 3 fr. LA BOÎTE avec Notice. *Franco poste.*

Dépôt : SCHMITT, Phien, 75, Rue La Boëtie, **PARIS.**
ET TOUTES PHARMACIES, FRANCE ET ÉTRANGER.

Les pilules antinévralgiques du D^r^ Cronier sont très recommandées

Appel à la Bienfaisance

Nous prions les personnes qui pourraient disposer de vieux vêtements pour les nécessiteux, hommes, femmes, ou enfants, de bien vouloir nous les adresser au bureau de la *Revue*, 42, rue Saint-Jacques; il nous en est beaucoup demandé en ce moment. On peut envoyer en port dû.

Notre regrettée Directrice était charitable, bien des pauvres l'ont appris et pleurent son départ.

Médiums recommandés. — PARIS

Mme Renault, 36, Faub. Saint-Martin. — Voyance. — Somnambulisme. — Médium Guérisseur. — Reçoit tous les jours, de 2 h. à 7 h. soir, dimanches et fêtes exceptés.

Mmes Mary et Lewisky, 11, rue de la Villette. Voyante. — Voyance. — Ecrivain. — Guérisseuse. — Somnambulisme. — Chiromancie. — Graphologie. — Peut lire dans l'écriture, le caractère, les maladies et les événements de la vie. — Correspondance. — Tous les jours de 4 à 8 heures, Jeudi et Dimanche exceptés.

M. Pradié, 45, rue du Cardinal Lemoine. Guérit les cas d'obsession, possession et neurasthénie les plus invétérés. Tous les jours de 1 h. 1/2 à 5 heures soir, dimanches exceptés, et par correspondance (Séances de spiritisme le dimanche de 2 heures à 5 heures.

Mme Etex, 18, rue Cadet, jours, dimanches, fêtes, de 9 h. du matin à 9 h. du soir, intuition, tarots et sommeil.

Mme Chamard, 17, rue Montaigne, Paris. Médium écrivain de 9 h. à 11 h. 1/2 et de 2 h. à 6 h. soir. Dimanche et jeudi exceptés.

Mme Paule, 11, rue de l'École-de-Médecine. — Intuition. — Voyance. — Chiromancie. — Tarots. — Tous les jours, 2 h. à 6 h. soir.

Mlle De Berly, 4, rue Lalo. Psychométrie. Donne d'après le contact d'une lettre quelconque et en n'importe quelle langue, tous détails très précis sur maladies, caractères, avenir. Tous les jours de 2 à 6 heures et sur rendez-vous.

Sylvain Albert. — Médium Guérisseur, 157, Boulevard de la Villette. Métro, station d'Aubervilliers. Tél. 430-09. — Clinique de massage, pose de ventouses. Tous les jours, de 2 à 4 h., et lundi et vendredi, de 7 à 9 h. du soir. Dimanches et Fêtes exceptés. — Consultation médicale Mercredi et Samedi, de 4 à 5 h. et sur demande.

Mlle Rodière, 53, avenue des Ternes. Médium typtologue, écrivain, auditif et voyant les jeudi et samedi, de 2 à 6 et sur rendez-vous.

MADAME DEBORA

La plus étonnante voyante des temps modernes

5, rue du Bac, 5, PARIS

VOYANCE par cartes, tarots (tarots chaldéens), cristal, coquillages, verre d'eau, lignes de la main, sommeil magnétique, graphologie, etc., etc.

Séances psychiques et spirites (le mercredi soir, sur invitation).

Consultations tous les jours de 2 h. à 7 h. — 5, rue du Bac.

CORRESPONDANCE PROVINCE

MÉDIUMS RECOMMANDÉS

Madame ANA-EL

41, Rue Mazarine

Donne des consultations par les chiffres, les lundi, jeudi, samedi, de 1 heure à 5 heures et par correspondance.

VOYANCE. TAROT DE MARSEILLE. TAROT CHALDÉEN

Une Initiée de l'Occultisme

et Déléguée pour le Littoral, avec l'appui des Maîtres de l'Occulte, renseigne sur le Spiritisme, Magnétisme, Psychométrie, Horoscopes divers, Magie magnétique pour toutes maladies morales, etc.

POSSÈDE et renseigne sur talismans indous, arabes, égyptiens; Talismans mystiques sur parchemins vierges, Amulettes, etc. — POSSÈDE et renseigne sur la vertu de toutes les pierres et gemmes précieuses et sur certaines racines et plantes que, selon date de naissance, on doit porter de préférence, etc.

Dépôt de tous ouvrages et abonnement aux Revues traitant de ces matières. — Correspondance pour tous pays.

Adresse : VELLEDA-REVUE
(Villa St-Michel, MONTE-CARLO (Principauté de Monaco)

Madame Loni FEIGNEZ, douée de perceptions supra-normales, donne d'après le contact d'une lettre ou objet porté tous détails précis sur affaires, maladies, caractère, avenir, recherches, etc. Par la psychométrie pénètre la pensée au moyen écriture ou objet porté. Peut être consultée par corresp.

Tous les jours, de 10 h. à 7 h., jeudi et dimanche ex., rue Pierre-Levée, n° 2, Paris. IX, (Métro République).

Madame DAX, rue Réaumur, 30 (Métro Arts et Métiers), médium lucide, voyance à l'état de veille. Obtient guérisons, amène réussites, même à distance et par correspondance. Reçoit de 1 h. à 7 h. Demander pour la voyance par tarots Madame WYL.

Ouvrages nouveaux

LES APPARITIONS MATÉRIALISÉES DES VIVANTS ET DES MORTS

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le premier volume de l'important ouvrage que M. Gabriel Delanne avait en préparation est paru. Cet ouvrage composé de 500 pages avec de nombreuses gravures est d'un travail typographique très soigné, il vaut 6 fr., le port en plus pour la France 0 fr. 55, pour l'Étranger 1 fr. 15.

Le 2me vol. paraîtra prochainement et coûtera 7 fr. 50 port en plus.

Jean ERIAM. — **RÉFLEXIONS D'UN THÉOSOPHE.** . . **2 fr. 50**

Ouvrage traitant de la Magie, de l'Occultisme et du Spiritisme, préparant à la connaissance de ces diverses matières.

GUIDE PRATIQUE DU MÉDIUM GUÉRISSEUR

Indispensable à toutes les personnes qui veulent soulager elles-mêmes leurs semblables (5me mille). Prix 1 fr. franco pour la France 1 fr. 20, Etranger 1 fr. 35 ouvrage de propagande qui donne de très bons conseils aux médiums, aux guérisseurs, aux intuitifs, aux mécaniques, aux auditifs, aux parlants, aux somnambules, aux voyants, etc.

Bonnefont. — **Leçons de Spiritisme aux enfants, en 45 leçons. Brochure de 36 pages 5e édition. Prix 0 fr. 25, franco 0 fr. 30. Recommandé 0 fr. 40.**

Excellente brochure de propagande à répandre.

LA MÉDECINE DES ESPRITS, par l'Esprit Humanitaire.

Nouvelle édition. Prix 0 fr. 25, *franco*, 0 fr. 30.

LES SOCIÉTÉS ANCIENNES MODERNES ET FUTURES, par l'Esprit Humanitaire.

Auteur de *Médecine des Esprits*. Prix 0 fr. 25, *franco*, 0 fr. 30.

Ces deux brochures doivent être propagées dans tous les groupes Spirites.

J. OUISTE

Comment on devient Médium

Procédés et appareils servant à développer les différentes médiumnités

Voyance — Boule cristal — Verre d'eau — Blanc d'œuf — Typtologie : Oui-ja
Écriture — Chiromancie. Prix : **1 fr. 50**

LE CHRIST DE L'ÉVANGILE

ET

LA DOCTRINE SECRETE

Par Alf. LEFÈVRE

Professeur de l'Université.

PRIX. . . . . **1 fr. 50**

Travail sérieux, méthode spéciale.

Les textes évangéliques défilent devant le lecteur, mais soigneusement revus sur le grec. La conclusion jaillit d'elle-même. Une 2e partie pourra calmer quelques âmes inquiètes et en raffermir d'autres, en leur montrant la vie et les pratiques des premiers chrétiens.



NAITRE, MOURIR, RENAITRE ENCORE ET PROGRESSER SANS CESSE, TELLE EST LA LOI

Rédacteur en Chef de 1870 à 1901 : P.-G. LEYMARIE.

53e Année. | N° 2 | 1er Février 1910.

Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE

Apollonius de Tyane

Nous arrivons maintenant au séjour d'Apollonius parmi les « Gymnosophistes » habitant l'Ethiopie. Philostrate, à leur sujet, se montre d'un laconisme regrettable. Qu'étaient donc ces mystérieux ascètes et d'où tiraient-ils leur nom? Damis qui n'y entendait pas malice, les appelle simplement les « Nus », mais il va sans dire que ce terme ne s'applique pas à la nudité physique, témoin la phrase échappée à l'un de ces ascètes mystiques racontant sa vie à Apollonius. « A l'âge de quatorze ans, dit-il, j'ai abandonné mon patrimoine à ceux qui courent après les richesses et *nu*, j'ai cherché la compagnie de ceux qui étaient *nus*. »

Les monastères où habitaient les diverses communautés de ces ascètes d'origine bouddhiste, appelés également thérapeutes, et qui n'étaient sans doute que des souterrains où étaient creusées les cellules, étaient situés sur une colline voisine du Nil. Il n'y avait pas d'arbres en cet endroit, à l'exception d'un groupe de quelques palmiers, sous lesquels les ascètes tenaient leurs assemblées générales. La vie qu'ils menaient était une vie de durs labeurs et de mortifications corporelles qu'ils considéraient comme les seuls moyens d'atteindre à la Sagesse. On ne nous dit rien de leur culte si toutefois ils en avaient un.

Tous les arguments d'Apollonius tendaient à rappeler à cette communauté singulière ses origines et ses précédents rapports avec l'Inde qu'elle semblait avoir oubliés.

La dernière anecdote que nous raconte Philostrate à propos des visites d'Apollonius dans les temples, se rapporte à l'antique et célèbre oracle de Trophonius, à Lébadée en Béotie. Il y est dit que notre explorateur passa sept jours dans ce mystérieux souterrain et qu'il en rapporta un manuscrit rempli de questions et de réponses sur des sujets philosophiques. Au temps de Philostrate, ce manuscrit se trouvait, paraît-il, dans le palais d'Hadrian à Antium, ainsi que quelques lettres d'Apollonius dont nombre de personnes cherchèrent à prendre connaissance. Cette caverne de Trophonius devait être un ancien sanctuaire, creusé au cœur d'une colline, auquel conduisaient d'interminables passages souterrains et qui, vraisemblablement, fut autrefois un des centres des anciens cultes de l'antique Hellos, datant d'environ dix mille ans avant l'ère chrétienne... puis, peut-être, détruite lors du cataclysme de l'Atlantide.

Apollonius et les Empereurs romains.

Apollonius ne se contenta pas de reconsacrer, c'est-à-dire de vivifier les anciens cultes religieux et d'aider à l'expansion des doctrines spiritualistes en leurs multiples phases, il prit de plus une part décisive, quoique indirecte, aux destinées de l'Empire romain, en influençant ses chefs suprêmes. Cette influence toutefois fut toujours d'une nature morale et nullement politique. Elle s'exerçait au moyen de conversations philosophiques, d'instructions et de conseils, soit oraux, soit épistolaires.

Vespasien, Titus et Nerva furent tous des amis, pourrait-on dire, ou tout au moins des admirateurs d'Apollonius, avant leur avènement à la pourpre impériale ; tandis qu'en revanche, Néron et Domitien le tinrent en grande suspicion, voire même le redoutèrent. Pendant le court séjour d'Apollonius à Rome, en l'an 66, bien qu'il ne lui eût jamais échappé la moindre parole compromettante pouvant être interprétée par les nombreux espions qui l'entouraient, comme indice de trahison, il fut néanmoins arrêté et conduit

devant Tigellinus, l'infâme favori de Néron, et soumis au plus sévère interrogatoire. Jusqu'alors, Apollonius travaillant pour l'avenir ne s'était consacré qu'aux réformes religieuses, mais la tyrannie de Néron, n'épargnant même pas les philosophes les plus irréprochables, lui ouvrit les yeux sur un danger plus immédiat, c'est-à-dire l'abolition de la liberté de conscience par l'ordre et au profit d'une autocratie non moins féroce qu'irresponsable.

Dès lors, nous voyons notre Réformateur s'intéresser vivement à la personne de quelques empereurs successifs. Son idéal était le contraire de celui d'Euphratès, philosophe révolutionnaire, qui voulait renverser la monarchie pour rétablir la république. Lui, il acceptait le gouvernement monarchique, mais à la condition expresse de voir « le troupeau-humain conduit par un berger sage et fidèle. » C'est pourquoi il prêta son appui à Vespasien, tant que celui-ci fit de sérieux efforts pour réaliser cet idéal; mais il le censura ouvertement lorsque son impérial élève voulut priver les villes grecques de leurs franchises séculaires. « Vous asservissez la Grèce, lui écrivit-il, vous réduisez à l'esclavage un peuple qui jusqu'ici demeura libre »... paroles sévères que lui pardonna sans doute Vespasien, puisque dans sa dernière épître à son fils Titus, il avoua que « c'était uniquement aux bons avis d'Apollonius qu'ils devaient, l'un et l'autre, d'être ce qu'ils étaient. »

Ce fut sous le règne de Domitien que s'accentua bien plus sa courageuse intervention. On le mit en jugement et bien qu'on fît tout au monde pour le convaincre de complot, de trahison, ou tout au moins de complicité avec Nerva, on ne put trouver aucune base sur laquelle eût pu s'appuyer l'accusation.

« Nerva est un honnête homme, dit-il à l'empereur, et non un traître. » En réalité, Domitien ne l'avait jamais soupçonné d'avoir essayé de le trahir, mais il l'avait fait jeter en prison dans l'espoir de l'amener à révéler les projets de Nerva, ainsi que les visées d'autres personnages qui paraissaient justifier ses soupçons et qui, pensait-il, avaient dû consulter Apollonius sur leurs chances de succès. Mais c'est en vain que furent dressés pièges de toutes sortes et l'on fut contraint de reconnaître que le noble philosophe inculpé ne s'était jamais occupé de politique.

Les miracles d'Apollonius.

C'est ici que devient délicate la tâche de tout biographe d'Apollonius, alors qu'il se rend compte de tout le préjudice que lui ont causé les appréciations fausses et surtout malveillantes dont il a été si souvent l'objet. Ce qu'il faut déclarer, tout d'abord, c'est qu'Apollonius ne fut pas simplement

un philosophe, au sens ordinaire du mot, c'est-à-dire un dialecticien se perdant à l'occasion en spéculations purement théoriques. Philosophe, certes, il le fut, mais sous l'étiquette pythagoricienne, c'est-à-dire sous le nom de philosophe occultiste et d'Initié connaissant les secrets de la Nature et ayant ainsi qualité pour en parler avec autorité. C'était un voyant ayant vu, un croyant sachant sur quelle inébranlable assise reposait sa croyance. A ses yeux, l'étude de la philosophie était l'un des moyens les plus efficaces par lesquels l'homme devient un « instrument de connaissance. » Pour lui, la religion n'était pas seulement une foi, mais encore et surtout une science. C'est d'un regard synthétique qu'il envisageait rites, cultes et credos qui lui semblaient avoir une valeur égale, à la condition expresse qu'en eux résidât le « véritable esprit. » Il y avait bien longtemps qu'il avait dépassé le stage où se perpétuent les limitations et les étroitesses.

Plus que tout autre, il eût ri de voir ses œuvres qualifiées de miracle. Le « miracle » au sens théologique du mot était inconnu dans l'antiquité et n'est, de nos jours encore, qu'un vestige d'atavique superstition. N'en déplaise aux gens fort nombreux qui, qualifiés de l'épithète de *miraculistes*, s'imaginent qu'il est possible, au moyen de certaines forces psychiques, de produire des faits échappant aux lois que la Divinité a imposées à la Nature ; on peut leur dire, à ces gens-là, qu'ils sont dans la plus profonde erreur.

Quoi qu'il en soit, voici les prétendus « miracles » attribués à Apollonius : le don de prophétie ou de seconde vue — la vue à distance et la connaissance du passé — la clairvoyance et la clairaudience pendant ses visions — plus enfin la guérison des malades, des possédés et des obsédés.

Eh bien, tous ces dons ne sont nullement miraculeux ; ce sont des pouvoirs acquis que connaissent et apprécient à leur juste valeur tous les Spirites tous les Initiés et tous les Adeptes.

Déjà, dans sa jeunesse, Apollonius donnait des signes de cette prescience dans le temple d'Égée. Un jour, il donna une appréciation exacte au sujet du passé ténébreux et suspect d'un homme riche, mais indigne, qui venait le solliciter pour qu'il lui fît recouvrer la faculté de vision qu'il avait perdue. Une autre fois, il put prédire la fin malheureuse d'un homme dont la conduite, à son égard, avait été d'une gravité scandaleuse, mais qu'il lui avait du reste pardonnée.

Lorsqu'il eut fait la connaissance de Damis qui, plus tard, on le sait, devint son plus fidèle disciple et ami, celui-ci lui offrit de l'accompagner au cours du long voyage qu'il allait faire dans l'Inde, alléguant obligeamment qu'il parlait les langues des contrées qu'ils auraient à traverser.

— « Mais, je les comprends toutes, ces langues, répondit Apollonius de l'air énigmatique qui lui était habituel, bien que je n'en aie jamais appris aucune. » Puis il ajouta : « Ne soyez pas surpris de ce que je comprenne

les langages des hommes, car je devine même les choses qu'ils ne disent pas. » Par là, il voulait simplement dire qu'il lisait dans la pensée de ceux qui l'entouraient, sans qu'il eût, en réalité, la faculté de s'exprimer en leurs langues respectives.

Dans un entretien qu'il eut avec Vardan, roi de Babylone, Apollonius énonça clairement ses prétentions à la prescience. Il lui dit qu'en sa qualité de médecin des âmes, il pouvait guérir le roi de sa maladie mentale, non seulement parce qu'il connaissait les moyens à employer suivant les règles enseignées à l'École de Pythagore, mais encore parce qu'il avait l'exacte connaissance de sa constitution physique.

En fait, ainsi qu'il l'expliquait à son ami, le studieux philosophe Télésinas, consul romain, pour lui, la science était une sorte de « déification » de la nature entière, une sorte d'état permanent d'inspiration et c'est ce qui fait comprendre que notre philosophe ait eu conscience de tous les phénomènes naturels en vertu de sa haute puissance psychique.

Il est aujourd'hui constaté, dit M. Mead, que le *Daïmon* de Socrate et autres philosophes de son époque, n'était autre que ce que l'ésotérisme moderne nomme l'*Égo supérieur*, autrement dit « Dieu en nous ». Lorsque l'homme peut effectuer l'union de sa conscience physique avec cette âme divine, il obtient, même au cours de sa vie terrestre, les pouvoirs des êtres immatériels, intermédiaires entre les dieux et les hommes qu'inspirent leurs Daïmons. A un degré plus élevé, l'homme incarné peut s'unir à son âme divine et devient alors un dieu sur terre qui, alors qu'il s'élève encore d'un degré, accomplit son union avec Dieu et devient Dieu lui-même.

C'est pour ces raisons, sans doute, que nous voyons Apollonius protester avec une énergie indignée contre l'accusation de « magie » dont le poursuivaient les ignorants... l'usage de cet art n'arrivant à ses fins qu'au moyen de pactes formés avec les entités inférieures dont fourmille l'empire extérieur de la Nature occulte. Notre philosophe ne voulait pas non plus passer pour un « devin » et lorsque telles de ses paroles décelaient la prescience, il se hâtait de déclarer que cette prescience n'était rien d'autre que ce que la « sagesse divine révèle aux sages ». Or, la plupart des merveilles attribuées à Apollonius étaient justement des faits de prescience et de prophétie... Tel, entre autres exemples, son refus de s'embarquer sur un certain navire qui coula pendant la traversée.

Un autre exemple non moins suggestif de vision à distance est l'annonce de l'incendie d'un temple à Rome, faite par Apollonius qui se trouvait alors à Alexandrie. Mais la preuve par excellence de la puissance de double vue que possédait le grand Mage, nous est fournie par le récit de la fameuse vision relative à l'assassinat de Domitien dont Apollonius, qui se trouvait alors à Éphèse, eut la prodigieuse intuition, au moment précis où, à Rome,

s'effectuait le tragique attentat (1). En voici le compte rendu étonnamment circonstancié :

« Il était midi, nous raconte Philostrate. Apollonius se trouvait dans l'un des petits parcs qui avoisinaient les faubourgs de la ville, conférant sur de graves sujets philosophiques, devant des centaines d'auditeurs. A un certain moment, sa voix s'abaissa quelque peu, comme s'il eût été saisi d'une soudaine et profonde émotion. Il poursuivit cependant sa dissertation, mais plus lentement, visiblement troublé par l'afflux d'idées qui le détournaient de celles dont il avait à s'occuper. Puis il s'arrêta, tout net, les mots semblant lui faire défaut... lorsque, fixant subitement son regard sur la terre et s'avançant de quelques pas, poussé par un mouvement d'indignation, il s'écria : « Frappez le tyran, frappez-le ! », et cela de l'air d'un homme voyant nettement la scène qui apparaissait devant lui.

Puis, se tournant vers ses auditeurs stupéfaits, il leur dit aussitôt à quel spectacle il venait d'assister ; mais, bien que tous espérassent qu'il en fût ainsi, ils se refusèrent à le croire, pensant qu'Apollonius venait de perdre l'esprit. « Vous avez raison, leur dit alors le philosophe, vous avez raison d'attendre, pour vous en réjouir, la confirmation de cette nouvelle, par la voie ordinaire; mais pour moi je vais rendre grâce aux dieux de ce que je viens de voir de mes propres yeux ». Inutile d'ajouter que quelques jours après, arriva la nouvelle confirmative de l'événement si nettement entrevu par le clairvoyant visionnaire.

Ceci ne nous rappelle-t-il pas que c'est par un semblable phénomène de double vue, que Swedenborg, étant à Gothenbourg (distance de trente lieues de Stockholm) vit le grand incendie qui éclata dans cette dernière ville en 1759 ? Le célèbre philosophe allemand, Kant, fit faire une enquête par un de ses amis de Gothenbourg et c'est après cette enquête que Kant écrivit la lettre suivante à une dame de ses amies, lettre que nous résumons comme suit :

« Il ne se peut pas que subsiste aucun doute au sujet du fait extraordinaire dont voici le récit circonstancié. C'était au mois de septembre, un samedi, vers 4 heures du soir. M. de Swedenborg revenant d'Angleterre, fut invité par un ami qu'il avait à Gothenbourg. Le soir, vers 6 heures, M. de Swedenborg qui était sorti du salon y rentra tout pâle et consterné, disant qu'à l'instant même venait d'éclater un grand incendie à Stockholm et que le feu s'étendait avec violence vers sa maison. A 8 heures, après une nouvelle sor-

(1) On sait comment mourut cet extravagant, sinistre et sanguinaire tyran. Ce furent ses plus chers affranchis, eux-mêmes, qui de l'avis même de sa femme, l'impératrice Domitia Longina, jugeant qu'il était aussi dangereux dans ses amitiés que dans ses haines, l'assassinèrent dans son appartement.

tie, il dit avec joie : « Grâce à Dieu, l'incendie s'est éteint à la troisième porte qui précède la mienne. » Dans la soirée même, on en informa le gouverneur qui, le lendemain matin, fit appeler M. de Swedenborg qu'il interrogea longuement et auquel ce dernier décrivit de point en point l'incendie, ses commencements, sa fin et sa durée. Le lundi soir, arriva à Gothenbourg une estafette que les commerçants de Stockholm avaient envoyée aussitôt. Dans les lettres qu'apporta l'estafette, était décrit l'incendie dans les termes mêmes dont s'était servi M. de Swedenborg. Que peut-on alléguer contre l'authenticité de cet événement? L'ami auquel je m'étais adressé a tout examiné à Gothenbourg, où il connaît bien des personnes considérables, où il est revenu depuis, et où il a pu se renseigner de toutes façons auprès de toute une ville dans laquelle vivent pour la plupart les témoins oculaires de l'événement en question. »

Il ne faut donc pas s'étonner, pour en revenir à Apollonius, si en poursuivant notre récit de ses faits et gestes, il nous arrive de rencontrer la mention de certains rêves symboliques qui lui furent soumis et dont il put donner la véritable interprétation ce qui, du reste, constituait une des branches les plus importantes de la doctrine pythagoricienne. Nous comprendrons aussi comment il se fait que notre visionnaire, ayant pleine conscience de ses intuitions, ait pu obtenir un sursis en faveur d'un innocent qui était sur le point d'être exécuté avec une bande de malfaiteurs avérés.

La croyance en de tels pouvoirs n'exigera pas un grand effort de notre génération actuelle qui, de jour en jour, se familiarise davantage avec les phénomènes que nous révèle la science psychique. Il en sera de même pour les guérisons par le magnétisme et les pouvoirs de « chasser les mauvais esprits », pour peu que nous ayons foi dans les récits des Évangiles au temps desquels la guérison de l'obsession et de la possession était chose parfaitement acceptée.

Quant aux déclarations historiques concernant le fait que le grand Mage de Tyane « rappela à la vie une jeune fille romaine de haute naissance », elles rentrent dans la catégorie des phénomènes produits par la mise en jeu des puissances psychiques.

L'histoire en est bien connue ; Apollonius ayant, un jour, rencontré par hasard le cortège funèbre, s'approcha du cercueil, fit quelques passes magnétiques au-dessus de la jeune fille, prononça quelques formules incomprises et la « réveilla de sa mort apparente ». Inutile d'insister sur plusieurs autres histoires d'un caractère plus merveilleux et au sujet desquelles il faudrait peut-être faire la part de l'exagération ou de l'imagination de Damis vivant dans une atmosphère de nature spéciale.

Ajoutons quelques renseignements complémentaires sur la manière de vivre d'Apollonius dont il a été sommairement question dans les pages pré-

cédentes. Notre philosophe, nous l'avons dit, était un ardent observateur de la discipline pythagoricienne. L'adepte ne devait rien porter sur lui qui provînt de la dépouille d'un animal, ni rien manger de ce qui avait eu vie, encore moins offrir des animaux vivants en sacrifice aux dieux à qui suffisaient les gâteaux, l'encens et surtout les invocations de la voix humaine auxquelles ils répondent souvent. Pythagore ne déclarait-il pas lui-même, que s'étaient révélées à lui et sans voiles, l'âme d'Apollon, celle d'Athénée, de quelques muses, ainsi que celles d'autres dieux dont l'humanité ne connaît encore ni les noms ni les formes. Depuis lors, les disciples de Pythagore le considéraient comme un Maître inspiré et acceptèrent ses règles comme de véritables lois.

Telle fut la donnée de la discipline pythagoricienne. « Mais, disait Apollonius dans ses conférences avec les Gymnosophistes, Pythagore n'en était pas l'inventeur, vu que c'était la Sagesse immémoriale qu'il avait reçue des Indous ». Et c'est pourquoi, ce fut la vie tout entière d'Apollonius ; son disciple nous le montre s'efforçant de se conformer rigoureusement à cette règle indiscutable.

Il est rapporté, en divers écrits, qu'il refusa toujours de se joindre aux sacrifices sanglants des cultes publics et qu'il les condamna même ouvertement... ce qui prouve deux choses, c'est que non seulement l'École pythagoricienne avait ouvert la voie à un genre de sacrifices plus purs, plus élevés, mais encore que, loin d'être condamnés et persécutés comme hérétiques, ses disciples étaient au contraire regardés comme menant une vie plus haute et plus sainte que le commun des mortels. Quelle différence entre cette large tolérance des Grecs et les dénonciations acrimonieuses des Juifs contre ceux qui refusaient de prendre part aux sacrifices du Temple ! L'accusation d'hérésie et la rage furieuse des inquisiteurs de tous les siècles, s'acharnant à poursuivre tous ceux dont la spiritualité faisait contraste avec la matérialité grossière des cultes populaires, ont leur source dans l'esprit juif, mais nullement dans le tolérant esprit des Grecs.

L'abstention de toute chair animale n'était pas seulement inspirée par une idée de purification, mais aussi par l'amour et la pitié qu'éprouvent pour les règnes inférieurs toutes les âmes élevées, par l'horreur, surtout, d'infliger la souffrance à n'importe quelle créature vivante. Quel abîme les sépare de nous, les modernes, si fiers de notre hypothétique supériorité, de ces hautes personnalités qui, dès l'antiquité et devançant les âges, pressentaient quel devra être un jour l'idéal des générations futures, purifiées et sanctifiées par l'amour et la pitié divine !

C'est dans cet esprit qu'Apollonius refusa de prendre part à une chasse à laquelle il était invité par son hôte royal de Babylone :

— « Sire, répondit-il, avez-vous oublié que je refuse même d'être pré-

sent, lorsque vous offrez des sacrifices? Encore moins consentirai-je à tuer ces animaux que déjà vous avez domptés et condamnés à une captivité contraire à leur nature. »

Apollonius, dur et inflexible pour lui-même, s'abstenait d'imposer aux autres sa manière de vivre, voire même à ses amis les plus intimes, aussi n'essaya-t-il pas d'interdire à Damis l'usage de la viande et du vin. Il demandait simplement le droit de s'en abstenir. Trois fois par jour, invariablement, à l'aube, à midi et au coucher du soleil, il se livrait à la prière et à la méditation. On dit que son culte s'adressait au Soleil, le Seigneur de notre monde et à ses planètes-sœurs gravitant symboliquement autour de leur centre directeur et vivifiant.

Apollonius croyait à la prière, mais en des conditions fort différentes de celles qu'accepte généralement le commun des mortels. Pour lui, l'idée que les dieux peuvent être détournés de la voie de justice par les supplications des hommes, lui paraissait blasphématoire. Ce qui de plus lui semblait impossible à admettre, c'est que la Divinité pût s'associer à nos espoirs à courte vue et à nos préoccupations égoïstes. Il ne savait qu'une chose, c'est que les dieux sont les rigides dispensateurs de la plus stricte équité et rendent à chacun selon son mérite. La croyance générale, persistante encore de nos jours, que Dieu peut être détourné de la réalisation de ses décrets et qu'on puisse faire une sorte de « pacte » avec lui ou avec ses ministres, provoquait chez notre philosophe une véritable indignation, par la raison que les êtres suspects qui pourraient accepter de tels pactes sont, selon lui, fort inférieurs à l'humanité. — « Puisque les dieux savent toutes choses, disait-il à un vieux prêtre d'Esculape, celui qui entre au temple avec une conscience pure et droite, doit prier ainsi : « Accordez-moi, ô dieux, ce que j'ai mérité. »

A Babylone et au cours de son long voyage dans l'Inde, voici comment il priait : « Dieu du Soleil, envoie-moi sur cette terre aussi loin qu'il le faudra pour ton bien et pour le mien. Puissé-je arriver à connaître les justes, sans connaître les méchants ni être connu d'eux. » Autre prière d'Apollonius : « Accordez-moi, ô dieux de posséder peu et de ne rien désirer. »

Notre philosophe ascète avait pour idéal de ne rien posséder personnellement, mais, chose assez curieuse, cela ne l'empêchait pas de déclarer dans le sens le plus large et dans les données d'une conception toute philosophique, qu'il n'en possédait pas moins toutes choses, ainsi qu'en témoigne la singulière réponse qu'il fit à un certain officier de Babylone qui lui reprochait de vouloir pénétrer sans autorisation dans sa propriété. — « La terre entière, lui dit-il avec calme, est mienne et elle m'a été donnée pour que je puisse y voyager sans aucune entrave. »

S'il revendiquait la possession de la terre, en revanche il refusait toute

gratification quelconque qui lui était offerte en récompense de services rendus et ses disciples, non moins désintéressés que lui, les refusaient également, ainsi qu'ils le firent, un jour, alors que leur furent offerts par le roi Vardan, avec une générosité toute orientale, les plus magnifiques cadeaux... et lorsque ce même roi demanda à Apollonius quel présent il lui rapporterait de l'Inde : « Le plus beau des dons, lui répondit celui-ci, le don qui vous plaira le plus, sire, car si mon séjour me rend plus sage, je vous reviendrai meilleur que je ne suis. »

Mentionnons encore quelques réponses originales, quelques conversations, quelques sentences détachées et aussi quelques discours attribués à Apollonius. Les sentences sont vraisemblablement authentiques, quant aux discours, ils ont été sans doute artistement composés par le littérateur Philostrate, d'après les notes plus ou moins décousues de Damis, mais ils n'en sont pas moins intéressants pour deux raisons. Tout d'abord, parce que notre historien en avoue honnêtement l'origine, en les présentant comme documents humains, à l'aide desquels on a pu donner corps aux impressions qu'avait gravées le philosophe dans l'esprit de ses fidèles et en second lieu, parce qu'en les lisant, l'on se sent en contact immédiat avec lui, c'est-à-dire dans l'atmosphère au sein de laquelle évolua la plus haute pensée religieuse qu'ait jamais conçue l'intelligence grecque, au cours des deux premiers siècles de notre rêve.

Lorsque Apollonius fut mis en jugement, sous le règne de Domitien, il ne voulut rien préparer pour sa défense ayant délibérément résolu de donner sa vie s'il le fallait pour la cause de la vérité et de la liberté de conscience. A toutes les sollicitations de son vieil ami qui l'adjurait de se défendre, il se contenta de lui répondre : « Damis, vous semblez être démoralisé par l'idée de la mort et je vous croyais prêt à mourir, cependant, dans telle circonstance donnée, vous qui avez si longtemps vécu auprès de moi. »

Il n'avait en effet rien négligé pour lui inculquer quels doivent être pour l'homme les bénéfices qu'il peut tirer des leçons que lui donne la vie. Un jour qu'ils traversaient les hautes montagnes de l'Inde, s'éleva entre eux une petite discussion au sujet des mots « en bas » et « en haut ».

— « Hier, disait Damis, nous étions, en bas, dans la vallée ; aujourd'hui, nous sommes en haut, sur la cime des montagnes et conséquemment tout près du ciel.

— Est-ce là ce que vous entendez par en bas et en haut?, fit le Maître en souriant.

— Mais sans doute, répliqua Damis. Pourquoi cette question?

— Sur ces hautes montagnes où vous êtes « plus près du ciel » dites-vous, avez-vous acquis une plus grande connaissance des choses divines ?

— A vrai dire, répondit Damis, je crains bien de n'en pas savoir davantage qu'avant mon ascension.

— Eh bien, il en est de même pour les autres hommes. Une ascension de cette nature leur fait voir le ciel plus bleu, les étoiles plus brillantes, le soleil surgissant du sein de l'obscurité... toutes choses connues des bergers qui gardent les moutons et les chèvres ; mais comprendre la sollicitude de Dieu pour l'humanité, la joie qu'Il éprouve à lui venir à l'aide, n'est pas chose aussi facile. Le mont Athos ne révèle pas ces choses à qui escalade son sommet, non plus que l'Olympe que chantent les poètes, à moins que l'âme ne sache les percevoir. Mais si notre âme essaie de s'élever à de telles hauteurs, je vous affirme que son vol l'emporte bien au-dessus du majestueux Caucase lui-même.

Un autre jour encore, aux Thermopyles, ses disciples discutaient sur l'endroit le plus élevé de la Grèce ; le mont Ida était alors en vue. Ils se trouvaient en ce moment réunis au pied de la colline où les Spartiates, au temps des guerres médiques, tombèrent sous les flèches des assaillants.

— « Je trouve que c'est ici le point le plus élevé de la Grèce, prononça Apollonius d'une voix grave et quelque peu émue, car ceux qui tombèrent ici pour la défense de sa liberté l'ont élevé bien au-dessus de l'Ida et mille fois plus haut encore que les cimes de l'Olympe. »

A l'instante prière de Vespasien, lui demandant de lui enseigner ce que devait être un bon roi, Apollonius répondit :

— « Ce que vous me demandez là, ne peut guère s'enseigner. La royauté ne s'apprend pas. Je vous dirai ceci cependant. Ne comptez pas sur l'argent prélevé par de lourds impôts qui écrasent le peuple. Il est vil et criminel, l'or qui provient des larmes. Subvenez aux besoins des pauvres et assurez les biens de ceux qui en possèdent. Craignez votre pouvoir illimité. Soumettez-vous aux lois, ô prince, car vous les promulguerez avec plus de sagesse, si vous êtes forcé de les respecter vous-même. Plus que jamais, révérez les dieux. En ce qui concerne l'État, agissez en roi, en ce qui vous concerne... agissez en homme. »

Apollonius semble avoir écrit de nombreuses lettres aux empereurs, aux rois, aux philosophes et aux communautés. Ces lettres étaient généralement courtes, écrites en style concis et même laconique. Parmi les plus longues, s'en trouve une adressée à Valérius Asiaticus, consul en l'an 70. Elle avait pour but d'aider Valérius à supporter avec résignation la perte de l'un de ses fils. En voici quelques passages :

« Personne ne meurt qu'en apparence, de même que la naissance n'existe aussi qu'en apparence. Le changement de l'Existence (1) en Devenir semble

(1) Il y a dans le texte *Etreté*.

être la naissance, et le changement du Devenir en Réexistence paraît être la mort ; mais en réalité, nul ne naquit ni ne mourut jamais. L'un est simplement visible puis invisible, visible par la densité de la matière, invisible à cause de la subtilité de l'être spirituel... de cet être qui est toujours le même et dont les seuls changements sont l'activité et le repos, car le changement de l'Être n'est amené par rien d'extérieur à lui-même. L'entier devient parties et les parties deviennent l'entier, dans l'Unité du Tout. Rien de plus.

C'est à tort que quelques-uns s'imaginent que ce qui se passe en eux a été produit par leur concours. Ils ignorent que l'individu est né *au moyen* des parents, mais nullement né *des parents*. Aussi, ne peut-on donner à l'individu un autre nom que celui d' « Ève primordiale ». Lui seul agit, souffre, évolue, devient tout à travers le Tout... divinité éternelle, bien que momentanément voilée sous des noms et des formes.

Aussi, n'est-ce pas une chose raisonnable que de gémir sur le sort d'un homme parce qu'il a passé de l'humanité en Dieu, par un simple changement d'état. En vérité, au lieu de pleurer un mort, l'on devrait plutôt le féliciter et le glorifier.

Le meilleur moyen d'honorer le fils que vous avez perdu, c'est de le laisser à Dieu et de vous remettre à l'œuvre pour gouverner le peuple qui vous a été confié. Il serait humiliant pour un homme tel que vous, d'attendre du temps — le consolateur habituel du commun des hommes — et non de votre raison, l'apaisement de vos douleurs. Séchez donc vos pleurs en consolant les malheureux qui souffrent, et en leur faisant rendre justice. Ne mettez pas vos tristesses personnelles au-dessus des affaires publiques. N'éprouvez-vous pas une sorte d'apaisement, en voyant la nation entière s'affliger avec vous de la perte de votre fils? Il vous en reste un autre, du reste, et vous avez encore celui qui est parti... Oui, vous l'avez encore, car « ce qui est, ne peut jamais cesser d'être. »

Citons, enfin, pour en finir, la réponse pleine de la plus fine ironie que fit Apollonius à un questionneur fort mal intentionné :

— « Que pensez-vous de Néron ?... lui demanda, non sans perfidie, un certain Tigellinus.

— J'en ai une meilleure opinion que la vôtre, répliqua le philosophe, car vous pensez qu'il devrait chanter, alors que moi je trouve qu'il devrait se taire. »

Tels sont les documents que nous a laissés Philostrate et tels qu'ils sont, conclut M. Mead, ils nous autorisent à considérer Apollonius comme l'un des plus nobles représentants de la Gnose spiritualiste, c'est à-dire un véritable Initié, en d'autres termes, comme l'un des plus grands Êtres qui se soient manifestés à notre terre.

Ajoutons un dernier mot, pour compléter l'idée que nous pouvons nous faire de l'illustre héros de cette courte notice biographique.

Apollonius, nous disent ses historiens, était d'une remarquable et impressionnante beauté physique. Il ressemblait, nous dit-on, plus à un Indou qu'à un Grec. Son visage pâle était comme illuminé par l'éclat de ses yeux noirs et profonds. Pensif le plus souvent, silencieux et doux, il ne manifestait son indignation qu'en face de certaines injustices. En dépit de ses rigueurs ascétiques, sa robuste constitution n'en fut jamais altérée, si bien que, même à l'âge de quatre-vingts ans, il jouissait de toutes ses facultés physiques et intellectuelles. Il émanait de toute sa personne un charme indéfinissable plus attirant que les séductions de la jeunesse, bien que sa face fût sillonnée de quelques rides, ainsi que le représentaient ses statues du temple de Tyane, au temps de Philostrate. « En vérité, nous dit ce dernier, les charmes d'Apollonius en sa vieillesse superbe, firent plus de bruit que n'en fit la beauté d'Alcibiade dans la fleur de sa jeunesse. »

Quelle que fût son austérité d'ascète, Apollonius n'eut jamais la pensée de se faire ermite, car il passa sa vie au milieu de ses semblables. Aussi, fut-il toujours entouré de fidèles disciples et d'enthousiastes admirateurs qui, les uns et les autres, furent qualifiés du nom d' « Apolloniens ». L'on est autorisé à penser que le grand Sage de Tyane n'eut jamais le désir d'instituer dans son entourage une organisation quelconque, ayant pour objectif de fonder ce qu'on pourrait appeler une « École » susceptible d'être dirigée par un futur successeur.

Lorsqu'il fit à Damis ses adieux, qu'il savait devoir être les derniers en ce monde, il ne parla même pas à ce fidèle compagnon de l'œuvre à laquelle il avait consacré sa vie entière... et que celui-ci, du reste, n'avait jamais bien comprise. Ses dernières paroles s'adressèrent plutôt à l'ami qui l'avait aimé sans le connaître véritablement. Il lui promit de lui venir en aide, lorsqu'il en aurait besoin. — « Damis, lui dit-il, lorsque vous éléverez votre âme en méditant solitairement sur des sujets élevés, alors vous me verrez. »

Nous étant proposé de dire ce qu'a été Apollonius, tel que nous le dépeignent les documents qui nous sont parvenus, nous pourrions nous arrêter ici. Mais après ce que nous en raconte l'histoire qui, forcément exotérique et superficielle, accepte tout sans contrôle, il nous a paru intéressant de dire ce que pensent de notre philosophe les occultistes qui ont toutes qualités pour le comprendre et le juger et c'est pourquoi nous ajoutons les pages suivantes extraites de la *Doctrine secrète*.

ED. GRIMARD

(*A suivre.*)

CAUSERIES

SUR L'ÉVOLUTION DE L'IDÉE RELIGIEUSE

XXXIX

Influence des Invisibles dans l'histoire (*suite*) (1).

LE MAHOMÉTISME (2).

J'ai cherché à démontrer dans les précédentes causeries que le Christianisme n'avait pu naître et se développer que grâce à des influences extra-terrestres. Nous avons vu en effet que la nouvelle idée religieuse, apportée par le Christ, n'avait progressé qu'au milieu de difficultés sans cesse renaissantes; et que ces difficultés n'avaient été surmontées qu'à la suite d'événements imprévus, extraordinaires, absolument inexplicables, autrement que par l'intervention d'une force, d'une volonté supérieure aux facultés humaines. Après Moïse qui avait imposé au peuple Juif l'unité de Dieu et les grands principes donnés sur le Sinaï, Jésus avait enseigné la bonté, la charité et l'amour. — Mahomet va reprendre l'idée de Moïse sur l'unité de Dieu; — et à ses peuplades fétichistes, farouches et belliqueuses auxquelles il s'adresse, il va prêcher la nécessité de la prière, l'obligation de l'aumône, la croyance dans la vie future, la résignation et la soumission à la volonté de Dieu. Le musulman est celui qui s'abandonne entièrement à la volonté d'Allah. — Islam signifie résignation.

***

L'histoire de la naissance et du développement du Mahométisme va nous montrer encore une fois que les Êtres évolués de l'Invisible viennent toujours apporter leur appui et leur concours à l'humanité terrestre, chaque fois que cet appui et ce concours sont nécessaires pour le progrès général. Aux preuves matérielles et morales de l'existence d'Êtres invisibles que nous obtenons aujourd'hui, viennent ainsi se joindre des preuves historiques qui nous montrent que ces Êtres exercent le plus souvent une influence indéniable sur la marche des événements humains. Cette influence se fait surtout sentir chaque fois que l'humanité, arrivée à un certain degré du développement, a besoin d'être dirigée vers des croyances nouvelles, vers des concep-

(1) Voir les numéros de la *Revue* de 1909.

(2) J'ai fait, il y a trois ans, une causerie sur Mahomet, mais elle était peu développée. Je reprends aujourd'hui avec plus de détails cette question qui est des plus importantes au point de vue de l'influence des Invisibles dans l'histoire.

tions religieuses plus pures, plus idéales, destinées à l'empêcher de rester enlisée dans une trop grossière matérialité.

Les directeurs de ces grands mouvements religieux apparaissent à ceux qu'ils ont choisis pour en être les initiateurs. Ils leur parlent et ils les inspirent. Ils font naître des circonstances favorables à la marche des événements : et ils continuent leur rôle de directeurs jusqu'au moment où ils jugent que les hommes sont suffisamment avertis pour pouvoir progresser par eux-mêmes, en appliquant les principes qui leur ont été donnés. L'homme ne doit pas être constamment guidé. — Lorsqu'il a été mis sur la voie, il doit marcher seul. C'est par sa volonté, par son énergie, par son raisonnement et en usant de son libre arbitre qu'il doit développer librement toutes les qualités qu'il possède en puissance et qui doivent faire de lui l'Être évolué qui ne reviendra plus sur cette terre. Mais l'homme, le plus souvent, reste sourd aux conseils qui lui sont donnés, et ainsi peut s'expliquer la lenteur de l'évolution.

Depuis des siècles infinis, les hommes ont entendu les vérités qui doivent les conduire dans la voie du progrès. Ces vérités, toujours les mêmes, ont été enseignées par les Brahmes de l'Inde à une époque tellement lointaine que nous ne pouvons lui fixer une date même approximative. Elles ont été répétées par les Inspirés de la Chaldée, de la Perse, de l'Égypte de la Palestine et de la Grèce. — Sans doute, à ces époques reculées, la masse était encore incapable de comprendre et d'appliquer ces enseignements divins. Mais aux époques les plus glorieuses de l'Inde, de l'Égypte, de la Grèce et de Rome, l'élite elle-même ne tenait pas grand compte de ces enseignements. Tous les vices des peuples barbares, l'esclavage, le massacre des prisonniers, les horreurs du cirque et le mépris absolu de la vie humaine étaient acceptés sans révolte par tous les esprits.

∴

Lorsque, à la suite de nombreuses réincarnations, les hommes se furent un peu élevés sur l'échelle du progrès, — lorsque leur intelligence eut acquis, par l'expérience de vies successives, un certain développement, — une nouvelle révélation parut nécessaire aux directeurs de notre terre, et le Christ parut.

Nous avons vu l'idée chrétienne se répandre peu à peu dans l'empire romain et gagner les territoires occupés par les barbares. Saint Paul, Constantin et Clovis furent les grands artisans de cette nouvelle poussée religieuse. Après Clovis, toute l'Europe va devenir chrétienne.

Comme nous l'avons dit, les peuples de l'Asie avaient eu depuis longtemps leurs révélateurs. Manou Christna, Zoroastre, Bouddha, les prophètes hébreux,

Moïse, avaient semé des germes destinés à élever lentement le niveau intellectuel et moral des générations.

***

Mais, dans l'ancien monde connu, un immense continent, l'Afrique, était resté en dehors de toute révélation religieuse. Il était habité par des hommes à peine sortis de l'animalité, encore trop arriérés pour pouvoir comprendre aucun idéal. Les esprits évolués ne pouvaient pas s'incarner parmi eux. Leur intervention eût été vaine, et les progrès que pouvaient faire ces intelligences primitives pendant leurs vies successives, étaient à peu près nuls. Complètement attachés à la matière, ils s'y replongeaient dès qu'ils l'avaient quittée, et ils ne restaient jamais longtemps dans le plan astral. Vivant ainsi toujours dans les mêmes milieux, leur mentalité ne pouvait se développer qu'avec une extrême lenteur.

Il fallait cependant que les populations du continent africain fussent amenées, elles aussi, sur le chemin du progrès. Elles ne pouvaient rester indéfiniment dans l'état de barbarie dans lequel elles avaient toujours vécu.

Le contact des peuples qui les avaient successivement subjuguées, sans avoir eu sur elles une grande influence, les avaient néanmoins aidées à s'élever de quelques degrés sur l'échelle humaine.

Les directeurs de la terre pensèrent que le moment était venu d'apporter à ces races encore si arriérées les premiers éléments de la morale civilisatrice, et ce fut Mahomet qui fut chargé de cette importante mission.

***

L'œuvre était des plus difficiles. — Les peuples de l'Afrique n'avaient pas été préparés, comme ceux de l'Europe, à comprendre des enseignements moraux d'un ordre élevé. — Les religions de la Grèce et de Rome avaient fortement agi sur les esprits de ces derniers. Les sacrifices humains avaient depuis longtemps disparu. — Les lois romaines étaient sévères pour le meurtre, pour le vol, pour l'adultère, pour tous les actes qui pouvaient porter atteinte au bon équilibre de l'ordre social.

D'autre part, la croyance dans la vie de l'au-delà et dans la justice des dieux avait fait naître dans les cœurs des sentiments élevés, encore assez vagues, bien affaiblis dans les dernières années de l'Empire, mais qui allaient pouvoir être réveillés par le Christianisme.

Aucune de ces idées, aucun ces sentiments n'existaient chez les peuplades de l'Afrique. — L'occupation romaine qui avait duré dans le nord près de six cents ans, n'avait laissé de traces, ni dans les mœurs, ni dans les

coutumes, ni dans les conceptions religieuses. — L'invasion des Vandales avait ensuite tout ravagé, tout détruit. — En moins d'un siècle les monuments et les villes élevés par les légions avaient presque tous disparus (432-538). Puis était venue l'invasion gréco-bysantine. Quelques années suffirent à Bélisaire pour détruire complètement l'Empire des Vandales. Mais cette nouvelle domination n'apporta aucun changement dans les mœurs des farouches habitants du Nord de l'Afrique. Quant à l'intérieur du continent, il était inconnu et il devait le rester jusqu'à nos jours. C'est seulement dans les pays qui bordent la Méditerranée que la nouvelle religion va s'étendre. Elle gagnera peu à peu, à la suite des siècles, l'intérieur du continent ; et elle est appelée à devenir un jour, par sa clarté et sa simplicité, la religion de l'immense peuple noir.

Ainsi s'opérera, peu à peu, l'évolution de cette race. Les populations susceptibles de s'améliorer trouvent toujours, quand le moment est arrivé, des éducateurs qui leur viennent en aide. Puis, des nations plus avancées continuent l'œuvre des premiers intructeurs. Nous voyons aujourd'hui les progrès réalisés dans cet ordre d'idées. Progrès assurément bien lents, mais qui pourraient être plus rapides si les peuples éducateurs comprenaient mieux leurs devoirs, et se rendaient mieux compte de la grande mission qu'ils ont à remplir.

Les résultats obtenus n'en sont pas moins indéniables. Dans l'Afrique du Nord, l'Arabe se civilise peu à peu. Dans les villes, la polygamie tend à disparaître. A l'intérieur, le mahométisme s'étend d'une façon continue : et s'il conserve encore l'esclavage, il abolit les sacrifices humains et le fétichisme, et fait diminuer l'anthropophagie partout où il pénètre. Ce sont là de grands progrès moraux que nous pouvons constater tous les jours dans nos possessions du Congo et du Soudan.

(*A suivre.*) SENEX.

Jeanne d'Arc Médium

Par Léon DENIS

A chaque livre que nous offre la plume du philosophe inspiré qu'est M. Léon Denis, le grand apôtre du spiritualisme moderne, c'est un phare lumineux qui apparaît, soit pour nous enseigner de nouvelles vérités, soit pour nous raffermir dans nos convictions.

Depuis son merveilleux livre, *Après la mort*, qui est l'initiation première au grand mystère de la destinée humaine, c'est tout un cycle d'instructions de

philosophie religieuse et de science psychique que nous lui devons ; mais sa *Jeanne d'Arc Médium* qui vient de paraître en est le couronnement glorieux. *D'ailleurs, jamais livre ne vint plus à son temps.*

Pendant des siècles, l'admirable Pucelle d'Orléans était tombée dans l'oubli.

La France ingrate, non contente d'avoir vendu la courageuse jeune fille qui avait combattu à la tête de son armée pour la délivrer du joug étranger, *négligeait sa mémoire.*

Quand, enfin, le grand Voltaire s'en souvint, ce fut, hélas! pour la railler.

L'Église n'osa prononcer son nom. N'était-ce pas elle qui l'avait livrée au bourreau ?

Quatre siècles s'écoulent.

De temps en temps de petites étoiles se lèvent à l'horizon de France ; on les glorifie ; mais la grande étoile, celle qui, à jamais, lui a assuré une place particulière dans l'histoire du monde, celle qui lui a valu son *unité nationale*, oncques n'en parla.

Quoique l'histoire par la chronique contemporaine en témoigne, de soi-disant érudits vont jusqu'à nier son existence; selon eux, toute sa vie n'est qu'une légende.

Et ce silence outrageant pour la mémoire de la grande héroïne la condamne une seconde fois et plus cruellement encore que l'ignoble procès que des hommes ingrats, guidés par l'esprit infernal des ténèbres, ont osé lui faire.

Chose curieuse !

Ce n'est qu'en France que pareille chose se passe.

Jamais l'Angleterre n'a discuté sa grande et redoutable adversaire: qu'elle l'appelle sorcière ou possédée, *elle ne la nie* pas; à la longue, elle finit par la vénérer.

Quant à l'Allemagne, elle l'admire et la glorifie comme une envoyée céleste. Schiller, dans des vers hautement inspirés, en fait l'héroïne d'un de ses plus admirables drames. Pour l'Allemand, Jeanne, la Pucelle d'Orléans, est une image sainte depuis que les historiens ont fixé sa mémoire dans les annales du monde ; pour les Français seuls, Jeanne, la glorieuse martyre, *n'existe pas.* Des crédules, des enthousiastes naïfs ont brodé un conte de fée, une fable absurde autour d'une paysanne hallucinée.

Après Voltaire et d'autres, aux noms moins illustres, c'est M. Thalamas, professeur à la Sorbonne, c'est M. Anatole France, le célèbre littérateur, qui nous l'apprennent, en attendant que Rome, par esprit de contradiction, peut-être, remue ses cendres pour y chercher l'étincelle qui doit raviver la flamme éteinte de la vieille foi.

« Je suis dolente de voir que les Français se disputent mon âme », s'écrie Jeanne, du haut des sphères d'où elle contemple les misérables menées de l'incrédulité railleuse et de la crédulité intéressée.

Et de son rayon elle enveloppe un de nos plus grands écrivains spiritualistes pour en faire son digne champion, défendre sa mémoire sacrée et expliquer ce qui paraît incompréhensible, peut-être incohérent, aux profanes.

Saluons cet événement heureux comme il le mérite!

Chaque fois qu'une vérité se dégage du brouillard que l'obscurantisme a su faire naître autour de nos mentalités, c'est comme si à l'humanité aux pieds de plomb et d'argile, poussait une nouvelle aile capable de la dégager.

Saluons le nouveau livre de Léon Denis!

Dans ses pages, à la fois poétiques et simples, nous trouvons l'explication facile du grand mystère qui a entouré la haute mission et le cruel abandon final de l'humble fille de Domrémy; à côté des données historiques, nous y trouvons la narration admirable de sa touchante et extraordinaire épopée.

Par les acquis de la science psychique moderne, M. Léon Denis nous rend les faits clairs et compréhensibles, même au non-initié, car sous sa plume experte tous les événements s'enchaînent dans un ordre parfait et une logique indiscutable.

A côté de la certitude historique de l'existence de Jeanne d'Arc, de ses luttes et de ses souffrances endurées pour le salut de la France, nous apercevons la main des protecteurs invisibles qui la guident, l'inspirent et la soutiennent; car l'auteur nous présente Jeanne comme un médium puissant, comme *un médium divin*, plus ou moins semblable au Christ; comme un être, venu des sphères célestes, vivant comme lui sur deux plans différents, servant comme lui, d'intermédiaire inspiré entre deux mondes.

Jeanne, comprise ainsi, n'appartient pas, a-t-on besoin de le dire, à un parti politique ou à une coterie religieuse; son image plane au-dessus de toute la France, au-dessus de son histoire passée et future, bien plus, elle prend une importance grande dans l'histoire du monde.

Aux questions que des incrédules voudraient poser, aux questions que voici : « Pourquoi Dieu a-t-il voulu protéger la France visiblement, « miraculeusement », comme il n'a jamais protégé aucun autre pays du monde? » « Pourquoi pour une mission de ce genre choisit-il, de préférence, une femme, voire une paysanne naïve et ignorante? » l'auteur répond avec une connaissance profonde des lois de l'évolution, en nous ouvrant l'esprit aux côtés ésotériques de l'Histoire, aux côtés qui échappent au profane.

Mais ici je m'arrête. Entrer dans le vif de l'argumentation serait risquer de trahir la pensée de l'auteur.

Il est évident que, si Jeanne d'Arc a été niée par les esprits forts, ce n'est que parce qu'ils n'ont pu s'expliquer les phénomènes qui ont entouré sa vie.

Ceux qui prétendent savoir raisonner ne veulent admettre l'ingérence d'un monde invisible dans le nôtre, alors, comme l'autruche, ils ferment les yeux pour ne pas voir l'obstacle. Mais nier l'ingérence de forces dirigeantes, *invisibles*, dans l'Histoire de la planète terrestre, c'est ignorer l'Histoire ou feindre de l'ignorer. Chacune de ses pages nous en parle plus ou moins; le nier c'est déclarer tous nos ancêtres atteints de folie, tous les faits, d'une incohérence complète ; c'est, en plus, nier tous les génies, nier ce qu'ils ont appelé l'inspiration.

Et c'est ce que l'auteur de Jeanne d'Arc nous démontre.

Tous les grands poètes, tous les philosophes initiés ont connu l'inspiration. Tous jouissaient d'une médiumnité à degrés divers, M. Léon Denis nous en cite de nombreux exemples. Ajoutons pour notre part le nom d'un philosophe qui a fait école comme grand chef d'une sorte de matérialisme transcendantal, celui de Nietzsche.

Quoi qu'on en puisse dire, Nietzsche était médium à ses heures; il l'était sans le savoir lui-même. Ses écrits le prouvent. C'est la clef de leur incohérence et celle de sa triste mort dans la folie. Nietzsche devenu la proie de mauvais esprits, fut dominé par eux ; il devint ce qu'on appelle possédé. Toute médiumnité n'est pas divine, et la sienne ne l'était pas. C'est là le mystère de sa triste philosophie.

La médiumnité de Nietzsche paraît manifestement dans son célèbre Zarathoustra. Par les lettres de sa sœur, il nous appert « qu'il était *forcé* d'écrire les pensées qu'on *déversait* sur lui d'en haut, *du dehors.* » Lui-même déclare dans sa correspondance à M. Gast (publiée par la *Revue*) « qu'il *commence* seulement à comprendre ce qu'il a écrit dans Zarathoustra. »

Donc, il n'écrivait pas lui-même. Personne ne pourrait formuler clairement ce qu'il ne comprend pas. Nietzsche écrivait sous l'inspiration, quasi sous la dictée, de différents Esprits qui se contredisent entre eux. C'est pourquoi ses pages sont, tantôt remplies d'un matérialisme avilissant, tantôt d'un spiritualisme déconcertant. Ce sont celles d'entités qui se succèdent, sans se ressembler. Et ce fait n'a rien d'exceptionnel. Tous, tant que nous sommes, nous sommes plus ou moins entourés, voire parfois hantés, par des êtres invisibles appelés Esprits, qui nous inspirent dans le bon ou le mauvais sens; sans que nous soyons, pour cela, privés de la libre direction de notre pensée, de la faculté de discerner le bon du mauvais, de ce qui vient des régions de lumière ou des lieux de ténèbres.

Jeanne d'Arc recevait ses rayons d'en haut. En croyante catholique de son époque, elle donnait à ses guides des noms de saintes et de saints connus. Ce fait ne sera point une pierre d'achoppement pour qui lira l'œuvre de Léon

Denis. Les saints et saintes de Jeanne ne prouvent pas l'infaillibilité romaine.

Comme sainte Thérèse croyait voir le Christ, Jeanne croyait voir sainte Catherine. Les prêtres contemporains de sainte Thérèse doutaient de l'identité du Christ, nous avons le droit de douter de celle de sainte Catherine, de saint Michel, etc. Mais si les noms importent peu, les faits restent, car les faits ont parlé. L'œuvre de Jeanne s'étant prouvée une œuvre supérieure, les esprits qui l'ont guidée devaient être des esprits supérieurs. Si l'on prétend que ses guides invisibles l'ont trahie, abandonnée, l'on devra également prétendre que le Christ a été trahi et abandonné par Dieu.

Ses angoisses et son martyre ne diffèrent pas de ceux du Christ. Comme lui, elle devait passer par la mort la plus douloureuse pour mériter la place qui lui a été réservée. L'auteur nous l'affirme et nous convainc par son érudition profonde, comme par sa logique, à la fois sérieuse et éloquente.

Dans ses conclusions il nous apprend, en outre, à trouver dans la haute mission de Jeanne un enseignement spiritualiste d'une véritable actualité. A l'heure où les croyances s'en vont, où la vieille foi est mourante, sinon morte, il nous présente le mouvement actuel d'opinions en faveur de la vierge lorraine comme le prélude d'une rénovation spiritualiste différente de celles qui l'ont précédée, mais s'adaptant mieux aux nécessités de notre évolution.

Pour M. Léon Denis, Jeanne d'Arc est la synthèse de l'âme celtique et de l'âme française. Par son souvenir, la nation entière se régénèrera, car « il rayonnera au-dessus de son firmament assombri » comme une étoile de salut futur.

CLAIRE GALICHON.

Notes Envolées sous l'Archet [1]

M^me^ M.-P. Néva, à qui la Société Nationale d'Encouragement au bien a décerné une médaille d'honneur pour son ouvrage : *Mes Pensées*, vient de publier sous le titre : *Notes envolées sous l'Archet* un nouveau recueil de petits poèmes en prose, dont chacun correspond à une adaptation musicale.

Dans *Notes envolées sous l'Archet*, nous retrouvons les qualités de fraîcheur, d'émotion et d'élévation de sentiments si remarquées dans *Mes Pensées* en même temps que le tour de style très personnel de M^me^ M.-P. Néva.

Nous extrayons du volume les quatre poèmes qui suivent :

(1) En vente à la Librairie Spirite aux prix de 3 fr. 50 ; franco pour la France, 3 fr. 85, étranger 4 fr. 25.

JE RÊVE !

(Cantate en majeur.)

Je rêve, à l'infini, de mélodies, d'harmonies, de chants confus, de merveilles inconnues.

Je rêve de lumière plus intense que sur terre, de crépuscules ayant plus de clartés, quoique embrumés.

Je rêve de fleurs exquises, d'une terre promise, où tout n'est que beauté, que paix, que sérénité.

Je rêve d'anges blonds, de chérubins bouclés, qui dorment enlacés, bercés, dans des nuages légers.

Je rêve d'affections saintes, que rien n'altère, ni ne ternit, d'âmes ouvertes et franches, que n'effleure nul souci.

Je rêve des mystères exquis, sur terre inconnus ou incompris, avant-goûts, infimes aperçus du Paradis.

Je rêve d'amours extrêmes, plus ardentes que des braises, sur lesquelles passent des souffles embaumés, qui les tiennent avivés.

Je rêve des tendresses enveloppantes, qui divinement vous rendent nonchalante, d'une douceur pénétrante, qui fait de vous l'éternelle amante.

Je rêve d'amour qui n'a pas de nom, qui d'un père a la protection, d'une mère la tendresse, d'un enfant la joliesse, d'un époux la passion.

Je rêve enfin, ah! quelle prétention, de voir en tout la perfection du beau, du bon, mettant les êtres et les choses en complet unisson.

M. P. NÉVA.

JE VEILLE !

(Ballade en mineur.)

(Au petit Just R..., mort le jour de Noël.)

A ton chevet, je veille, c'est Noël.

Petit chérubin, frêle créature, la maladie te torture, nous écoutons avec anxiété ton souffle irrégulier.

A ton chevet, je veille, c'est Noël.

Lorsque sur la terre tu vins nous visiter, tu respirais la santé ; tu étais fort et dodu, bien venu, et maintenant...

A ton chevet, je veille, c'est Noël.

Peu de jours se sont écoulés, une quinzaine, quelle pitié ! et la souffrance t'a touché.

A ton chevet, je veille, c'est Noël.

Cher petit, tu as pâli ; tes petits membres sont affaiblis, et ta bouche n'a plus de cris, et cependant...

A ton chevet, je veille, c'est Noël.

En te berçant, avec ferveur je prie ; ne dit-on pas que le Messie en ce jour ne sait rien refuser à celui qui sait l'implorer ?

A ton chevet, je veille, c'est Noël.

Mais toi, petit ami, à Noël, qu'avais-tu donc demandé, que sur cette terre tu ne le puisses trouver. Dis ?

A ton chevet, je veille, c'est Noël.

La journée finie, ayant contenté tant de petits et de grands, bonhomme Noël en partant se souvint de ton désir, enfant.

Et, pour le satisfaire, avec lui tu quittas la terre, préférant le Paradis, où tout sourit.

A ton chevet, je pleure de douleur. Noël s'est enfui, c'est la Nuit !

M. P. NÉVA

DONNEZ

(*Ballade mystique.*)

Donnez, mes yeux, vos regards les plus doux, les plus aimants, les plus compatissants.

Donnez, mes lèvres, votre sourire le plus charmant, le plus captivant.

Donnez, ma voix, à mes paroles, la profondeur de mon cœur.

Donnez, mes bras, l'enveloppement protecteur à la faiblesse, à la douleur.

Donnez, mes mains, votre toucher fort ou aérien, afin que, suivant les cas, elles soient caresses ou soutien.

Donnez, mes genoux, votre abri aux orphelins, aux tout petits.

Donnez, mes pieds, votre agilité, pour en hâte me transporter en tous lieux, où la souffrance vient frapper.

Donnez, mon esprit, vos plus larges pensées à la Divinité et à tout ce qui est charité !

Donnez, mon âme, votre essence la plus pure pour aimer infiniment... et que cette source divine soit vaste... « Comme le Firmament ! »

M. P. NÉVA

L'AN NOUVEAU

Les heures ont sonné, d'un rythme lent et régulier, au grand balancier du temps.

Les jours, les mois, les ans, les siècles s'écoulent ainsi et se perdent dans les brumes du passé. Emportant dans le lointain tout ce qui fut : les êtres et les choses.

Puis, par périodes régulières, tracées; tout se transforme et se renouvelle.

Chaque année qui commence est comme une lampe sacrée, qu'une invisible main allume pour montrer le chemin à parcourir à tous les humains.

Avec anxiété et curiosité, chacun d'eux cherche à deviner ce que lui découvrira sa clarté.

Pourront-ils se promener dans des jardins enchantés ? leur sera-t-il permis de se retremper dans les flots mouvementés ?

Se sentiront-ils forts et vigoureux pour remplir le temps au mieux ?

L'horizon où se plongera leur regard sera-t-il large et radieux, ou sombre et orageux ?

En prêtant l'oreille vers l'inconnu, entendront-ils des rires et des chants, ou des sanglots déchirants ?

Le riche et le pauvre se posent les mêmes questions : les jeunes et les vieux ont le même livre fermé devant eux.

Chaque jour ils en ouvriront et liront une page : puisse leur esprit être haut et sage.

Leur âme brave et pleine de courage, pour lire sans faiblir, sans en omettre et sans trembler,

Pieusement, profondément et docilement jusqu'au dernier feuillet : le livre de leur destinée.

« An Nouveau ! Mot bien simple et pourtant si gros de mystère, donne-nous l'Espérance sur terre. Sois pour tous un rayon vermeil, une clarté d'aurore rose et paisible.

Que le jour se lève en grande sérénité !

Dieu tout Puissant, daigne mettre un baiser.

Sur le front de tous les déshérités !

M. P. NÉVA

Jeanne d'Arc et l'Église

Depuis dix-sept siècles, l'Église fait à la Vérité la guerre la plus acharnée, s'attaquant aux faits les mieux établis, les falsifiant pour les faire servir à ses desseins. Heureusement les temps ne sont plus où elle pouvait nous faire croire qu'il fait nuit en plein midi ; elle ne réussit plus à nous donner le change en falsifiant l'histoire...

N'avons-nous pas vu tout récemment Pie X se répandre en éloges sur Jeanne d'Arc, cette victime de l'Église, et avoir l'air de la réhabiliter, quand c'est elle, au contraire, qui aurait le droit de récuser ses juges ?

Le 6 janvier 1904, cependant, le cardinal Crétoni, préfet de la Congréga-

tion des Rites, et l'archevêque de Laodicée, Diomède-Panici, secrétaire, ont contresigné le décret qui proclame solennellement, avec l'autorisation du pape, *l'héroïcité des vertus de la vénérable servante de Dieu, Jeanne d'Arc, jeune fille communément appelée la Pucelle d'Orléans.* Et, dans ce décret, on peut lire le passage suivant :

« Ayant accompli, mieux que n'eût fait un homme, la mission que Dieu lui avait confiée, ce fut avec le même courage et la même constance *qu'elle reçut les indignes récompenses de la Justice humaine.* Prise par les Bourguignons dans une sortie, une infâme trahison la vendit aux Anglais, qui devaient la faire périr de la mort la plus cruelle; on la conduisit à Rouen, on la traîna devant les tribunaux, toutes les accusations furent portées contre elle, sauf celle d'avoir manqué à la chasteté.

« *L'affaire fut conduite par des juges corrompus* et la vierge innocente fut condamnée à la peine du feu. Elle la subit avec courage le 30 mai 1431, les yeux attachés à la croix du Christ, se répandant en prières ardentes et implorant devant la foule immense le pardon de ceux qui la faisaient mourir. »

Ceux qui la faisaient mourir? quand donc l'Église les a-t-elle démasqués et flétris, autrement que dans ces phrases hypocrites et doucereuses où l'on parle de « Justice humaine », sans ajouter que c'étaient des prêtres, qui la rendaient, et où l'on flétrit la corruption des juges, sans avouer que les corrompus étaient tonsurés ?

En plaçant sur ses autels la divine Lorraine, l'Église de nos jours exprime-t-elle au moins quelque regret de son atroce crime d'autrefois? Non. Toute amende honorable serait pour elle une déchéance, une négation de son infaillibilité. La faiblesse de l'infaillibilité c'est d'être incorrigible (1).

L'Église, il est vrai, s'efforce aujourd'hui de dégager sa responsabilité dans l'assassinat juridique de l'héroïne. Et, pour pallier, à tout prix, l'écra-

(1) Toutes les religions ont leurs pages sanglantes, et personne n'ignore combien de sang ont coûté à l'humanité les aberrations du fanatisme. Toutefois il est juste de reconnaître que les églises protestantes avouent leurs crimes passés et les regrettent profondément.

Ainsi, le 1er novembre 1903, l'église réformée tout entière a fait amende honorable et s'est inscrite solennellement contre un acte abominable d'intolérance, la mise à mort de Michel Servet qui déshonora Calvin.

C'est pour déplorer l'exécution de ce malheureux que le protestantisme tout entier s'est uni et a inauguré près de Genève, à Champel, commune de Plainpalais, un monument expiatoire, à l'emplacement même où l'intolérance calviniste brûla, en 1553, le théologien qu'elle avait condamné.

Sur le sable du granit, on a gravé une inscription expiatoire rappelant le crime de Calvin et le condamnant au nom de la liberté de conscience.

Quelle stupéfaction saisirait le monde catholique si Pie X faisait élever un monument expiatoire au Vieux Marché aux poissons à Rouen où la noble et infortunée victime de l'Église fut martyrisée ???

sante responsabilité qui pèse sur elle, nous la voyons essayer de rejeter toute l'horreur de cet assassinat sur l'ignoble évêque de Beauvais, Pierre Cauchon que, ne pouvant repêcher dans son infamie, elle charge de tout ses torts comme un bouc émissaire.

Dans une publication de circonstance, et dont le but évident est de fausser l'histoire, se rencontre le passage suivant :

« Les ennemis de l'Église cherchent aujourd'hui à accaparer Jeanne d'Arc (1) et à la présenter aux populations comme une libre-penseuse, parce que le tribunal qui la condamna fut présidé par un évêque. Ils font de cette admirable fille de l'Église et de la France, une ennemie et une victime des prêtres.

« Ils ne savent donc pas, ou font semblant de ne pas savoir, que ce fameux Pierre Cauchon, évêque de Beauvais, vendu aux Anglais dont il espérait recevoir l'archevêché de Rouen, avait été chassé de son diocèse par le peuple et le clergé, avant même le procès de Jeanne d'Arc ; que, dès l'année 1431, où mourut l'héroïque pucelle, il était un des meneurs du concile de Bâle qui se révolta contre le pape Eugène III, qui élut un antipape et qui, anathématisé par le Souverain Pontife, finit honteusement en 1443, non sans avoir vu le misérable Pierre Cauchon mourir subitement en pleine séance, en pleine révolte contre l'Église? »

Autant d'affirmations, autant de mensonges. Pierre Cauchon fut sur le point d'être excommunié, mais non à cause du concile de Bâle, non à cause du procès de Jeanne d'Arc, mais parce que, ayant été nommé en 1432, c'est-à-dire un an après la mort de Jeanne d'Arc, évêque de Lisieux, il refusa de de payer une somme de 400 florins d'or comme redevance (annates). Par son trésorier, l'évêque André, le pape fit signifier, le 20 décembre 1434, à l'évêque Pierre Cauchon qu'il serait excommunié s'il ne payait pas cette dette ; devant cette menace, Cauchon paya et on lui fit grâce. Le procès de Jeanne, dont il se glorifiait, n'avait été absolument pour rien dans sa quasi-excommunication.

Lorsque Pierre Cauchon mourut d'une attaque d'apoplexie, le 11 décembre 1443, à l'évêché de Rouen, il reçut dans cette ville tous les honneurs mortuaires de l'Église, et fut accompagné en procession par les chanoines, les chapelains, et tout le clergé de l'église Saint-Condé-le-Vieux jusqu'à la Seine. A Lisieux, il reçut les mêmes honneurs et fut enterré dans la cathédrale. Par testament, il avait fait divers dons à l'église, qui les accepta et fit dire des messes, des prières, etc., pour le repos de son âme.

Il fut mentionné par le pape comme *évêque de bonne mémoire.*

Le clergé, qui a l'audace impudente de célébrer aujourd'hui la fête de

(1) Les frocards crient : au voleur ! dans l'espoir de cacher leur larcin !!!

celle qu'il brûla comme *hérétique, relapse, apostate et idolastre,* c'est ce clergé vendu aux Anglais, qui jugea, condamna et exécuta Jeanne (1).

Après avoir demandé, par l'intermédiaire du vicaire général de l'Inquisition de la Foi, que le duc de Bourgogne lui livrât la prisonnière, ce fut lui qui prononça contre elle le dernier supplice. Sur les soixante et onze juges ou assesseurs qui prirent part aux débats, il y avait un évêque, celui de Beauvais, neuf archidiacres, huit chanoines, vingt-deux prêtres, moines, frères, prêcheurs, inquisiteurs ou consulteurs du Saint-Office, vingt-trois docteurs en théologie. En outre, trois évêques furent consultés, ceux de Lisieux, de Coutances et d'Avranches, et seul ce dernier prit parti pour l'héroïne.

L'évêque de Lisieux affirmait que Jeanne était *de trop basse classe* pour être inspirée par Dieu (2) ; que ses révélations étaient l'œuvre du démon ; qu'elle devait être jugée hérétique. De même, l'évêque de Coutances écrivit à son collègue Cauchon, de Beauvais, qu'il jugeait Jeanne livrée au démon, parce qu'elle n'avait pas deux qualités qu'exige saint Grégoire : la vertu et l'humilité et que ses assertions étaient tellement hérétiques que, quand même elle les révoquerait, il n'en faudrait pas moins la tenir sous bonne garde.

Enfin, quand elle eut été condamnée, le cardinal de Saint-Eusèbe et les évêques de Royon et de Boulogne-sur-Mer assistèrent à son exécution, apportant au crime, par leur présence, la sanction officielle de l'Église.

L'archevêque de Reims fit un mandement à ses ouailles pour insulter, *post-mortem*, la Vierge admirable dont il avait béni l'étendard.

Jeanne d'Arc fut jugée selon les règles et les formes prescrites par l'Inquisition, et il n'y a point de trace d'une protestation soulevée par le clergé français sur le supplice de l'héroïne, bien au contraire : à l'unanimité, la grande corporation de l'Université, c'est-à-dire plus de *trois cents hommes d'église*, se prononça contre Jeanne, et conclut au bûcher.

Son plus illustre représentant, le chanoine *Thomas de Courcelles*, que Bossuet appelle la lumière de l'Église gallicane, ne se contenta pas de conclure pour le bûcher : *il avait au préalable réclamé la torture, avec les deux chanoines Nicolas Loiseleur et Morel.*

Au cours de ce long procès le roi Charles VII ne tenta rien pour sauver

(1) Pierre Cauchon se fit donner par le receveur de Normandie, comme salaire du crime, 765 livres tournois (5.569 fr. 15) Guillaume Érard, chanoine de Langres, reçut comme gratification du crime, une prébende à Rouen, un manoir, et une pension d'Angleterre.

Distinctions, indemnités de toutes sortes, positions salariées, tombèrent en rosée bienfaisante sur les assassins repus. Quatre furent ultérieurement élevés à l'épiscopat par le pape.

(2) L'héroïsme ne s'encanaille pas ; l'esprit de Dieu ne peut souffler sur la roture ; la fortune et la naissance sont tout pour ceux qui se disent les représentants de l'humble et doux Jésus qui n'avait pas une pierre où reposer sa tête.

Jeanne; les seigneurs de cette féodalité, que la bonne Lorraine avait vengés des désastres honteux subis à Crécy, Poitiers, Azincourt, ne tentèrent rien non plus pour sauver l'héroïne.

Ni roi, ni seigneur, ni pape, ni cardinaux, ni évêques, ni chanoines, ni prêtres ne firent entendre un cri d'horreur et d'indignation !

« Quelques naïfs se sont étonnés, écrit M. Lermina, de l'attitude de l'Église dans l'aventure de Jeanne d'Arc ; pourquoi l'Église n'a-t-elle pas patronné, soutenu cette jeune fille qui, très croyante, passionnée pour saint Michel, incarna pendant trois ans l'âme de la Patrie française ? Pourquoi le clergé ne lui témoigna-t-il que défiance et répulsion ? Pourquoi enfin n'intervint-il dans cette histoire, à la fois glorieuse et lamentable, que pour y poser, encore une fois, son cachet sanglant ?

« C'est parce que Jeanne était du peuple, avait les croyances simples et naïves du peuple. Elle commit le crime d'agir par elle-même, de son initiative personnelle, et, quand elle se rendit à Vaucouleurs, chez le sire de Beaudricourt, elle ne se présenta pas entourée de prêtres et de moines, non plus qu'en février 1429, elle ne requiert pour son dangereux voyage à Chinon l'assistance d'aucun tonsuré. Elle oublia de se faire l'instrument de l'autorité ecclésiastique : elle oublia de prêcher la guerre aux Juifs et aux hérétiques. L'Église la vit, par conséquent, d'abord avec indifférence, puis avec défiance, puis avec une haine furieuse.

« Jeanne, que les Tartufes de Rome prétendent canoniser aujourd'hui, pour que les endroits où elle a passé deviennent des succursales profitables de Lourdes, de la Salette et de Paray-le-Monial, n'était pour l'Église, au xv^e^ siècle, qu'une envoyée du démon, et ce, parce qu'elle ne songeait pas à réclamer dès le début de sa mission, l'estampille cléricale.

« Ne se permettait-elle pas à Reims, au sacre du Roi, de parler après l'archevêque, et d'ajouter aux oraisons du prélat, la consécration de son patriotisme et de son dévouement. On lui fit bien voir qu'on ne se met pas impunément au même rang que les princes de l'Église : l'autorité spirituelle la châtia pour les grandes œuvres qu'elle avait eu l'impudence d'accomplir sans elle. Et sur cette page qui devrait être la plus belle et la plus blanche de notre histoire, l'Église mit sa tache de sang : Ce fut un archevêque qui l'accusa de sorcellerie ; le pape n'aurait eu qu'un mot à dire à ce Pierre Cauchon pour arracher sa proie aux Anglais. Mais l'acte d'accusation est formel : Jeanne est coupable d'avoir affirmé des révélations que l'Église n'a pas sanctionnées.

« Et devant le bûcher du Vieux Marché aux poissons à Rouen, c'est l'évêque de Beauvais, c'est le représentant du Dieu de charité qui lui cracha au visage les insultes canoniques : schismatique, idolâtre, invocatrice des démons.

« Pour les bandits à surplis et à dalmatique, elle était le membre pourri qu'il faut retrancher de l'Église.

« Évêque, je meurs pour vous, dit-elle à Pierre Cauchon.

« Encore une fois, l'Église avait joué son rôle de tortionnaire et de bourreau. » (*Jules Lermina. Les Crimes du Cléricalisme.*)

GÉNÉRAL H. C. FIX.

Ligue Spirite française

Plusieurs fois déjà la *Revue Spirite* et un journal parisien la *Nouvelle Revue* ont fait appel à leurs lecteurs et essayé de leur faire comprendre combien il devenait urgent de créer une ligue, une fédération, comme un syndicat enfin de tous les Spirites réunis.

Cet appel, malgré le dévouement de ceux qui l'ont lancé, n'a pas encore donné le résultat que nous pouvions espérer et cela est d'autant plus regrettable que la situation s'aggrave de jour en jour.

Jamais la criminalité ne fit autant de bruit, jamais, semble-t-il, on n'eut si peu le respect d'autrui, de sa vie, de ses biens.

Le Matérialisme affermit de plus en plus son règne et ce n'est pas sans terreur qu'on envisage l'avenir.

Il semble que la « Foi » soit à jamais morte, on peut compter, hélas ! ceux qui croient à la prière, à son influence. Ceux qui prient sont de plus en plus rares et ne se trouvent que difficilement parmi les jeunes.

La génération actuelle proclame orgueilleusement son « incroyance », s'en fait un titre de gloire et va de l'avant dans la voie mauvaise et funeste.

Il faut saluer très bas les hommes courageux, « chefs d'Écoles spiritualistes » qui ont fondé l'A. S. (Alliance Spiritualiste) et qui, ce neuf janvier, ont étudié et discuté, à l'Hôtel des Sociétés savantes, les moyens propres à apporter remède au « mal du siècle ». Si vous le vouliez, amis lecteurs, il serait peut-être facile de combattre le matérialisme odieux. Si vous le vouliez, cette « Ligue Spirite » pourrait enfin voir le jour, elle serait votre œuvre, votre « fille ».

La *Revue Spirite* de décembre a publié les « statuts ». Vous savez donc que moyennant trois francs par an, en vous unissant tous et en faisant de la propagande auprès de vos amis, vous donneriez naissance à une œuvre merveilleuse de solidarité.

Je ne m'arrêterai pas à essayer de démontrer tout le bien qui pourra ressortir de cette « Ligue Spirite », notre distingué confrère et ami Algol l'a fait avec beaucoup trop d'autorité et de science pour qu'il soit possible

d'y revenir. Je ne puis donc, chers lecteurs, que vous adresser une ardente supplication, que faire appel à vos bons sentiments et vous prier de venir à notre aide. Envoyez à la *Revue Spirite* votre adhésion à la « Ligue » donnez-nous cette joie de penser que vous êtes avec nous, que comme nous vous avez conscience de la gravité de l'heure; que comme nous vous espérez que nos efforts réunis auront raison du « Monstre régnant » que le Spiritisme, enfin vainqueur, aura raison du crime.

Jésus a dit : « Aimez-vous les uns les autres ». L'heure est venue de mettre en pratique l'axiome divin, l'heure est venue d'exaucer enfin ce souhait du grand Nazaréen. Il faut nous aimer, il faut nous entr'aider, il faut nous « liguer » et combattre pour le bien de tous et de chacun. Notre arme devra être la prière, la prière aidée par la persévérance. Ne nous rebutons pas. Soyons énergiques. *Sursum Corda.* Haut les cœurs ! dirai-je avec vous, amis lecteurs. Ne commettons pas la lâcheté de laisser le « Matérialisme » faire de plus nombreuses victimes et augmenter le nombre de « dupes ». Amis aujourd'hui, demain, grâce à la « Ligue Spirite », nous serons frères. Grâce à elle encore, plus de castes, plus de frontières, des frères partout, toujours, rien que des frères.

MARINETTE BENOIT-ROBIN.

LIGUE SPIRITE

Dans notre numéro de décembre, nous donnions le texte du projet de statuts et du programme de la *Ligue Spiritualiste Française.* Il est survenu depuis, un fait que nous laissions prévoir : une réunion de toutes les écoles spiritualistes, conviées par l'*Alliance Spiritualiste*, a eu lieu le 9 janvier à l'Hôtel des Sociétés savantes, sous la présidence d'honneur de Mme Beauchamp et la présidence effective de M. Albert Jounet. Notre collaborateur Algol, dans un discours que nous avons reproduit dans la *Revue Spirite* de janvier, a déclaré au nom de cette *Revue* que, puisque l'*Alliance Spiritualiste* poursuivait, dans des conditions et dans un esprit identiques, le même but que la *Ligue Spiritualiste*, cette dernière n'avait plus raison d'être et rentrait dans le rang, et qu'elle devenait ou se proposait simplement de devenir la *Ligue Spirite*, heureuse de prêter, à ce titre, tout son concours à l'*Alliance Spiritualiste.*

Rien n'est donc changé que notre titre. Notre *Ligue Spiritualiste Française* devient la *Ligue Spirite.*

Les organes de la *Presse Spirite*, les présidents de sociétés et les chefs

de groupes spirites forment le comité central et les comités régionaux prévus par les statuts.

Le prix de la cotisation est abaissé à deux francs. Et nous nous entendons avec l'*Alliance Spiritualiste* pour qu'une réduction sur sa cotisation soit accordée aux membres de notre future Ligue.

A notre avis, il serait d'un grand intérêt que dans chaque comité il y eût au moins un spirite qui soit membre de l'*Alliance Spiritualiste*. Car, cette alliance aura pour toutes les écoles spiritualistes et pour la nôtre, en particulier, une importance énorme. Les uns et les autres nous sommes généralement enclins à attribuer toute supériorité et la première place à nos propres travaux. Nous ferons mieux en apprenant à nous mieux connaître et à nous apprécier. Animés tous d'une noble et fraternelle émulation, nous travaillerons à faire jaillir de nos débats la vérité et la lumière. Sans rien céder de nos principes, nous saurons nous entr'aider plutôt que nous combattre. Abeilles attachées à la même ruche, nous irons butiner, chacun à ses fleurs préférées, pour rapporter la part odorante de miel dont nous aurons à faire la nourriture des âmes. N'oublions pas que, si nous sommes tous appelés à jouir des mêmes clartés, ces clartés ne nous atteignent pas tous avec le même degré de force, mais seulement dans la mesure où l'évolution de nos âmes est prête à les recevoir.

Unissons-nous donc, d'abord comme Spirites, et ensuite comme Spiritualistes, en nous persuadant que c'est seulement ainsi que nous arriverons à construire une digue capable d'arrêter la marée envahissante du matérialisme corrupteur et néantiste.

LA RÉDACTION

L'Alliance Spiritualiste

Paroles prononcées à la réunion du 9 janvier 1910 à l'Hôtel des Sociétés Savantes.

Mesdames, Messieurs,

Je suis ici non pas comme représentant de l'école spirite, mais simplement comme délégué de la *Revue spirite*, qui vient dernièrement de publier dans ses colonnes le projet de statuts d'une ligue spiritualiste française.

Ce projet présente une remarquable analogie avec celui de l'Alliance spiritualiste, quoique cependant ses promoteurs n'aient eu jusqu'à présent aucune

relation avec ceux de l'Alliance et n'aient même jamais connu les intentions de cette dernière.

L'Alliance et la Ligue laissent, en effet, toutes deux une complète autonomie à chaque école, société ou groupe spiritualiste ; et toutes deux poursuivent le même but, c'est-à-dire la fraternisation universelle de ces écoles en vue d'une lutte commune plus imposante et plus efficace contre le matérialisme envahissant.

Pour répondre à la première question qui nous est posée touchant l'insuffisance du matérialisme, nous dirons ceci :

Depuis le temps que le matérialisme comparaît à la barre des tribunaux spiritualistes, on est surpris à bon droit de l'y voir traîné encore aujourd'hui et l'on se sent presque pris de pitié devant la résistance opiniâtre de cet inconscient et impénitent malfaiteur. Où sont ses œuvres? Qu'a-t-il fondé? Qu'a-t-il bâti de solide et durable ? On cherche en vain, car ce qu'il attribue la plupart du temps à son action, à son unique influence, a été, — qu'il le veuille ou non, — fécondé et vitalisé par le souffle spiritualiste. Quel est son idéal ? Nous n'en voyons pas d'autre que la jouissance, immédiate et au prix des moindres efforts, de tout ce qui constitue ici-bas ce qu'on est convenu d'appeler le bonheur, à savoir : la richesse, le luxe et la satisfaction de tous les désirs et de toutes les passions. Chez certains matérialistes la crainte du gendarme remplace la crainte de Dieu, car, — je me hâte de le dire, — il y a matérialistes et matérialistes. Il y a les vulgaires et les raffinés. Ne nous occupons que de ces derniers. Ces derniers ne croient qu'à ce monde, qu'à cette vie, qu'à ce que leurs sens perçoivent, qu'à ce que leurs cerveaux, plus ou moins doués par le dieu hasard, imaginent et comprennent. Ne s'étant jamais occupés des idées ou théories spiritualistes, — du moins sérieusement, — ils sont naturellement persuadés de leur folie ou de leur utopie ; mais néanmoins ils consentent à admettre leur utilité dans le jeu des éléments sociaux. Ils démolissent les religions ; mais ils relèvent et entretiennent les cathédrales, qu'ils admirent bien haut. L'histoire, ses monuments et ses documents sont pour eux un incontestable amas de richesses, — à jamais perdues pour leurs auteurs ; mais dont ils trouvent tout légitime de profiter eux seuls. Le matérialiste raffiné admire la poésie, la musique, la peinture, tous les arts, sans s'apercevoir qu'il se contredit lui-même, qu'il détruit à plaisir toutes ses théories. Il parle de progrès, mais il lui oppose une infranchissable barrière. Quand on veut le lui faire entendre, il ne manque pas de répondre, avec une ironie hautaine, qu'il ne croit ou qu'il n'ajoute d'intérêt qu'à la science, et que la science est tout entière l'œuvre du seul matérialisme positiviste. Il sait tout, il connaît tout, il a tout vu, tout analysé et n'a jamais rencontré, — il le regrette, — cette soi-disant entité que nous autres, gens crédules et naïfs, nous appelons « esprit ».

Et il arrive ceci, c'est que nous voyons de grands savants, matérialistes, qui travaillent seulement en vue de la gloire et de l'immortalité à laquelle ils n'ajoutent aucune foi, et qui nous reprochent à nous de fonder nos doctrines sur des hypothèses, comme si toutes les sciences et leurs découvertes n'avaient pas été, en principe, basées sur des hypothèses.

En réalité, que sont tous ces matérialistes raffinés qui élèvent des statues ou des monuments à nos plus glorieux spiritualistes, depuis Jeanne d'Arc jusqu'à Victor Hugo ? Ils prêchent tous le beau, le bien, le grand, et, quand on leur demande : « Et après vous qu'adviendra-t-il? » Ils répondent : « Après nous, le déluge !... » Ce sont, sans doute, d'honnêtes gens ; mais comme ils doutent et qu'ils ne croient qu'en eux-mêmes, bien loin de se faire humbles et de redoubler d'efforts pour trouver la lumière, ils ne craignent pas de clamer ironiquement leur profond scepticisme et leurs idées décevantes et néantistes, sans se rendre compte de la mauvaise action qu'ils commettent en laissant tomber cet enseignement néfaste dans des milieux vulgaires, parmi des intelligences grossières, ignorantes ou peu développées, qui en prennent texte pour se livrer sans retenue aux plus déplorables excès, dont pâtit toute la société et dont les conséquences menacent de jeter le trouble jusque dans les générations à venir.

Est-il utile d'aller plus loin pour démontrer l'insuffisance et l'impuissance du matérialisme à réaliser un idéal — je ne dirai pas de bonheur, mais seulement de liberté, d'égalité et de fraternité? Nous ne le pensons pas. Tout son idéal à lui, si beau soit-il, s'arrête à la mort, qui frappe où, quand et comme il lui plaît, sur toutes les têtes, sans exception.

L'idéal du spiritualiste est tout autre, et l'on peut dire qu'il est sans limites, puisqu'il franchit victorieusement, comme en une apothéose, les portes mêmes de la mort.

Voyons maintenant quels sont les principes fondamentaux communs à toutes les écoles spiritualistes?

Ces principes sont : la croyance en un Dieu, créateur éternel et infini de tous les univers et de tous les êtres, principe suprême de toute justice, de toute vérité, de tout amour et de toute perfection ; et la croyance en l'existence, indépendante de celle du corps physique, de l'âme humaine, de l'esprit, et en son immortalité.

Oui, nous pouvons, je crois, l'affirmer, il y a, pour nous tous spiritualistes, un Dieu que nous ne pouvons ni définir ni comprendre, mais dont l'existence n'est pas plus douteuse que celle du soleil, dont nous percevons et sentons les rayons caloriques et lumineux, mais que nous ne pouvons approcher et dont la nature est et restera longtemps pour nous un mystère. Seulement, de même que pour l'astronome, infatigable enquêteur, le soleil révèle certains de ses mystères et de ses merveilles, de même pour le spi-

ritualiste, qui assidûment étudie Dieu dans son œuvre et dans ses infinies perfections, Dieu se montre de plus en plus grand, de plus en plus lumineux, de plus en plus éclatant et de plus en plus adorable.

Le spiritualiste qui sent s'élever et grandir son âme à mesure que se développe sa connaissance de Dieu, apprend à distinguer de plus en plus nettement celle-ci du corps charnel, c'est-à-dire de la forme qu'elle est venue revêtir momentanément dans ce monde. Il sent qu'il doit gouverner sa conduite en cette vie dans une double pensée : celle d'honorer cette vie par ses actions, par conséquent d'y acquérir le bonheur moral, et celle de se préparer dans l'Au-delà tout ce qui peut, selon ses aspirations, constituer la félicité spirituelle.

Nous, spirites, nous appuyons, sur des faits constatés à toutes les époques de l'histoire ainsi que sur des phénomènes actuels d'expérimentation, la croyance en l'immortalité de l'âme, et nous prouvons que cette croyance, dégagée des abus de la superstition, est plus naturelle et rationnelle que merveilleuse et qu'elle est aussi ancienne que le monde. Les anciens avaient leurs pythonisses, leurs sybilles, leurs oracles, comme nous avons nos médiums. Socrate avait son génie familier, son daïmon, comme nous avons nos esprits-guides ou nos anges gardiens. Jeanne d'Arc avait ses voix; Victor Hugo, par la table, conversait avec ses chers disparus ou avec les grands esprits, ses confrères de l'Au-delà. L'Évangile du Christ est tout entier notre évangile et notre code. Nous ne venons rien détruire ; nous venons, au contraire, essayer de tout consolider en nous efforçant d'expliquer et d'accomplir les vérités prêchées par les messies et les prophètes, et même de les développer et de les affermir avec l'aide de la science, de cette science dont certains savants prétendent se faire un monopole, un temple accessible seulement à quelques privilégiés.

Nous croyons, en outre, à la pluralité des existences tout comme à la pluralité des mondes, dont les cieux, dans les nuits limpides et claires, nous racontent la gloire. Comme nos ancêtres, les Gaulois, nous croyons que nous avons déjà paru sur ce globe et que nous y reparaîtrons encore un nombre indéfini de fois, jusqu'à ce que nous y ayons achevé la trame d'une de nos multiples évolutions. Nous croyons que nous sommes tous appelés à devenir, suivant l'expression de saint Paul, des dieux, c'est-à-dire des fils de Dieu, concourant, sous sa direction et dans la mesure de nos forces spirituelles acquises, à son œuvre infinie de création et d'amour.

Nous croyons que tous les spiritualistes, à quelque école qu'ils appartiennent, apportent leur part de lumière et de rayonnement au grand soleil de la Vérité, et nous demandons qu'avant toute chose ils soient animés non seulement d'un large esprit de tolérance pour ceux de leurs frères dont ils n'acceptent ou ne partagent pas les idées, mais encore d'un noble sentiment

de solidarité. Il nous semble que nous devons tous nous unir pour être plus forts, et que tous nous devons nous traiter comme des frères, si nous voulons sincèrement observer, suivant la parole du Christ, toute la loi et les prophètes, qui demandent simplement et avant tout d'aimer Dieu par-dessus toutes choses et son prochain comme soi-même.

Car, dans quel but nous unirons-nous? Ce ne sera pas pour faire la guerre aux matérialistes qui sont aussi nos frères. Non, ce sera pour faire la guerre, une guerre acharnée et sans trêve aux préjugés, aux erreurs, à toutes les corruptions, à tous les vices engendrés par le matérialisme.

Désormais, connaissons-nous donc mieux les uns les autres. Ne nous jugeons pas suivant les différences ou nuances de nos doctrines et de nos méthodes. Étudions plutôt avec intérêt et sans parti pris nos travaux et nos efforts réciproques en vue d'un but commun qui est la conquête du vrai. Comme nos pères de 89, dans la célèbre nuit du 4 août, abandonnons tout ce qui nous divise et tendons-nous franchement la main.

Représentants des diverses écoles spiritualistes ici rassemblées, nous nous sommes rencontrés dans les mêmes aspirations. Nous, spirites, nous avons eu l'heureuse inspiration de former les mêmes projets que les promoteurs de l'Alliance. Nous nous réjouissons et nous sommes fiers de cette rencontre; mais nous serions au regret d'exercer vis-à-vis d'elle une concurrence qui serait néfaste. Nous vous déclarons donc que la Ligue spiritualiste, que nous avions projetée et qui ferait double emploi avec l'Alliance, n'existe plus. Ce n'est plus ou ce ne sera plus que la Ligue purement spirite : nous rentrons dans le rang et nous nous rallions avec joie à l'Alliance.

Les écoles spiritualistes forment une armée dont les éléments sont divers mais dont le but est commun. Nous sommes arrivés à un tournant de l'histoire. Comme au temps de Jeanne d'Arc, la patrie est envahie profondément et de toutes parts par les armées audacieuses et malfaisantes du matérialisme. Il est temps de relever et de déployer la bannière libératrice de Jeanne. C'est, rassemblés sous ses plis glorieux, que nous pouvons espérer chasser l'envahisseur et le repousser définitivement dans ses frontières.

ALGOL

A MONSIEUR PAUL LEYMARIE

DIRECTEUR DE LA **Revue Spirite.**

Cher Directeur,

Nous sommes heureux de voir se dessiner de plus en plus le mouvement de fédération auquel la Société Universaliste se consacre tout particulièrement.

Je me fais un plaisir d'adhérer à la Ligue spirite en qualité de secrétaire général de la Société d'union éclectique universaliste qui embrasse, outre les nuances spiritualistes, tous les efforts de progrès et notamment les aspirations humanitaires qui peuvent être un utile point de contact entre les doctrines les plus adverses.

Une réunion a été tenue à cet effet le 27 juin 1909 à l'hôtel des Sociétés Savantes et voici les nuances qui y étaient représentées : École de la Paix, École de la Pensée, Congrès de l'Humanité, Société d'éducation pacifique, Encyclopédie Nationale, Académie philosophique et littéraire, Fédération Mutualiste, etc., des chrétiens ésotériques, des Psychistes, des Spirites, des Théosophes, des Occultistes, des Swedenborgiens, des Protestants et Catholiques libéraux, etc...

En outre, le mouvement s'appuie sur toute une doctrine de synthèse intégrale de la pensée : l'Universalisme, Monisme Intégral ou Panmonisme, synthèse conciliatrice du matérialisme et du spiritualisme, du positivisme et de l'idéalisme, de la science et de la religion effective, grâce aux données des sciences psychiques.

Cette doctrine centrale de philosophie essentielle et absolue réconcilie les nuances les plus opposées de la pensée humaine dans la recherche de l'unique vérité.

Sous la forme d'un Monisme absolu dont la forme, dont la base est positiviste, l'Universalisme fait pénétrer toutes les données coordonnées du spiritualisme et de l'idéalisme dans la mentalité matérialiste.

La Société Universaliste, fondée en 1848 sous le nom de « L'Arc-en-ciel » par notre aïeul, Auguste Comte, Eugène Nus, Charles Fourier et leurs amis, a été déclarée, conformément à la loi du 1er juillet 1901, le 5 octobre 1906.

La première formule de l'Universalisme est exposée dans un ouvrage : « l'Essor Moderne vers l'Idéal des Temps Nouveaux » qui donne aux doctrines spirites et psychiques la place primordiale dans ce mouvement de centralisation de la pensée humaine.

Les projets de statuts de la Ligue, parus dans la *Revue Spirite* de décembre courant sont, dès maintenant, bien coordonnés.

Pour la question de la cotisation, permettez-moi une indication qui pourrait étendre le plus possible le rayonnement de l'œuvre tout en la faisant profiter de la générosité spontanée. Ce serait d'établir une souscription permanente comme le font certaines sociétés spiritualistes ou philanthropiques. En outre, ne croyez-vous pas qu'il serait bon d'établir une cotisation minima de un franc pour des membres participants seulement, et des cotisations de deux ou trois francs pour des membres adhérents ou effectifs? De plus, ne vaudrait-il pas mieux donner dès l'origine à la Ligue le caractère, non seulement national, mais vraiment universel qui lui convient par un titre de Ligue Spirite et Spiritualiste Universelle, avec une section pour chaque pays, le centre étant à Paris capitale intellectuelle de l'Univers?

Dans l'espoir que vous voudrez bien porter ces lignes à la connaissance des lecteurs de la *Revue*, je vous assure de notre dévouement à la cause fédérale spirite. Bien à vous et à tous nos frères en conviction.

PAUL NORD.

La Tour de Babel scientifique

La Genèse nous raconte — si ce n'est pas vrai, le menteur est bien loin — qu'après le déluge universel, toute la terre avait un même langage. Cela se comprend sans peine, puisqu'il n'existait plus qu'une famille, celle de Noé.

Mais les hommes — d'où sortaient-ils? — se dirent: Bâtissons une tour dont le sommet monte jusqu'aux cieux, de peur que nous ne soyons encore submergés s'il survient un nouveau déluge.

L'Éternel qui n'entendait pas de cette oreille, dit: Descendons et confondons leur langage, afin qu'ils ne puissent plus s'entendre et continuer d'élever leur édifice.

Qui fut dit, fut fait. Le langage des hommes fut confondu et la tour de Babel resta en plan, si bien qu'il n'en reste pas la moindre trace.

Il semble qu'un phénomène analogue se produit en ce moment parmi nous, et qu'une nouvelle confusion des langues se manifeste de plus en plus sensiblement.

Les hommes modernes, fiers de leur civilisation et jaloux de la conserver et de l'augmenter, se sont dit:

Élevons une tour — la Science — dont le sommet atteigne le ciel — ou plutôt qui rabaisse le ciel au niveau de la terre, — afin que, s'il survenait un nouveau flot barbare, notre civilisation ne soit pas submergée.

La différence entre la confusion moderne et celle de la Genèse est que l'Éternel n'a pas besoin d'intervenir pour confondre les langues, les savants se chargent eux-mêmes d'accomplir cette tâche.

Il y a longtemps, pour mon compte, que je me suis aperçu, de ce fait ; mais je n'en disais rien, ou peu de chose, pour une bonne raison :

Ce phénomène n'est pas compris, pas même aperçu, pas même senti par le public et encore moins par les savants. Si je le signale, on ne me comprendra pas ; on ne m'écoutera même pas. Ou bien on me considérera comme un fou, tout au moins comme un homme à paradoxe, ou plutôt comme un envieux, un jaloux, un empêcheur de danser en rond.

Étant donné l'état d'esprit écolâtrique et gnosolâtrique qui règne partout, chercher à le combattre ne peut aboutir qu'à le surexciter encore plus. Plus on combat une superstition, plus on lui donne de vigueur. Le sang des martyrs est la semence de nouveaux adeptes.

Tel était mon raisonnement. Mais voici enfin que les savants eux-mêmes viennent à mon secours et avouent qu'ils ne s'entendent pas entre eux ; qu'en employant les mêmes mots, ils parlent des langues différentes, parce qu'ils donnent à ces mots des significations, non seulement vagues, mais diverses et quelquefois même opposées. Le même mot se rapporte à plusieurs choses ; la même étiquette s'applique à plusieurs sacs ; le même pavillon recouvre plusieurs marchandises.

C'est l'inverse de la Babel antique : les mots devinrent divers pour exprimer la même chose ; aujourd'hui le même mot présente une infinité de sens différents. Chacun adopte le sens qui lui convient et la même personne emploie le même mot dans divers sens suivant les besoins de la discussion, ou, pour mieux dire, de la dispute.

J'ai déjà eu l'occasion de signaler cette singularité dans le *Journal des Économistes* de janvier 1909, page 139, à propos d'un livre de M. Le Dantec(1) et d'une polémique de cet auteur scientiste avec un philosophe M. Bergson. Voici un extrait de mon article relatif à la correspondance Le Dantec-Bergson insérée dans *Science et Conscience*, pages 217-249 :

« Pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, je pense, depuis longtemps, que la spécialisation scientifique poussée au point où nous la voyons, doit avoir pour conséquence la confusion des langues, le babélisme scientifique. Peut-être l'ai-je insinué quelquefois discrètement. Ma prévision se trouve justifiée par les aveux de deux savants, *di primo cartello*, M. Le Dantec et M. Bergson. Lisez plutôt et jugez :

« J'avais jusqu'à présent, dit M. Le Dantec, une connaissance très vague

(1) *Science et Conscience*, par F. Le Dantec, vol. in-12.

des écrits de l'éminent philosophe (Bergson); le langage dans lequel il s'exprime est tellement différent de celui auquel je suis habitué, qu'il me faudrait pour le suivre facilement, un traducteur que je n'ai pas encore rencontré... Entre M. Bergson et moi, tout est affaire de traduction; il déclare d'ailleurs que, de lui à moi, toute traduction est impossible. »

Voilà donc deux professeurs de l'enseignement supérieur qui parlent deux langages différents et inintelligibles l'un pour l'autre. S'il en est ainsi des initiés, que sera-ce des profanes. Ils ne comprendront peut-être ni l'un ni l'autre, ce qui explique en partie le peu de cas que le public moderne fait des livres. Et si les livres sont incompréhensibles, à quoi bon les publier ? Et si chaque professeur parle une langue particulière, à quoi bon le budget de l'instruction dite publique ?

Notez que ce n'est pas une boutade qui a échappé à M. Le Dantec. Il y revient à plusieurs fois:

« La fin de l'*Évolution créatrice* (de Bergson) est écrite dans une langue que je ne sais pas encore lire... Il est probable que je suis mal conformé, car beaucoup de gens, dans lesquels j'ai grande confiance, m'ont affirmé qu'ils suivent sans effort et avec infiniment de plaisir les élégantes dissertations du professeur au Collège de France. »

M. Bergson va encore plus loin que son collègue de la Sorbonne:

« Je ne puis, dit-il, que me féliciter de m'être rencontré avec M. le Dantec dans le choix de certaines formules. Mais, *là même où nous parlons la même langue, je crains que nous ne soyons encore bien loin de nous entendre.* »

Si les maîtres ne s'entendent pas entre eux comment pourrai-je, moi, humble profane, les comprendre et les faire comprendre à mes lecteurs ?

***

On pourrait supposer que ces deux athlètes, l'un de la Science, l'autre de la Philosophie, dans l'ardeur de la dispute, ont exagéré les dissidences linguistiques qui les séparent, et qu'ils sont plus près de s'entendre qu'on ne croit et qu'ils ne le croient eux-mêmes.

Je ne pense pas qu'il en soit ainsi et j'estime qu'ils sont au-dessous de la vérité.

S'ils étaient seuls à soutenir une pareille thèse, on pourrait rester dans l'indécision; mais dans ces derniers temps, beaucoup d'autres penseurs ont entonné la même antienne. Je vais en citer quelques-uns pour l'édification des lecteurs.

Dans le *Journal of Political Economy*, (cité par le *Journal des Économistes* d'octobre 1909, p. 70), M. William Warroud Carlile constate que les spécialistes de la science économique, par leurs innovations glossologiques,

ont rendu obscures les questions les plus simples et rendu plus obscures encore, au lieu de les éclaircir, les questions complexes.

Autrefois, dit M. Carlile, on employait, pour traiter les questions économiques et sociales, le langage vulgaire, compris de tout le monde : quand on avait besoin de donner un sens nouveau à un mot ancien, on avait soin d'en prévenir le lecteur.

Depuis quelques décades, on a changé tout cela. Une foule de mots nouveaux, inutiles et mal définis, ont été mis en usage par l'économie « pure ».

Beaucoup d'économistes n'usent pas de ce langage et ce ne sont pas les moins savants. Loin de servir à résoudre les problèmes difficiles ou non, ces nouveaux mots ne font que les embrouiller.

Leur moindre défaut est de dire deux fois la même chose, de présenter sous une forme prétendue scientifique des choses qui, en termes communs, sont à la portée de tout le monde.

Le lecteur non initié se creuse la tête pour trouver le sens qu'il suppose caché sous ces imposantes formules ; il ne trouve rien, se décourage, se dégoûte de l'étude. Et ainsi la science économique, au lieu de se répandre dans le public, se concentre dans les mains des professeurs, sortes de bonzes, qui font semblant de se comprendre entre eux et qui, comme les augures de Rome, doivent avoir bien de la peine à se regarder sans rire quand ils se rencontrent.

Au Congrès pour l'avancement des sciences, tenu à Padoue en septembre 1909, M. Alberto Zorli constate, après beaucoup d'autres penseurs, que la science économique a perdu la faveur du public. Pourquoi ? Parce que les professeurs l'ont rendue abstraite et ténébreuse, faute de définir les mots et de s'entendre sur les principes fondamentaux.

A propos du Congrès international de Sociologie, tenu à Berne en juillet 1909, M. Robert Michels exprime, dans la *Réforme sociale*, l'opinion que ce Congrès a remué beaucoup d'idées sans en approfondir aucune. En ce qui concerne la solidarité, qui, en apparence, a été étudiée sous toutes ses faces : solidarité dans le temps et dans l'espace ; solidarité nationale et internationale ; manifestations diverses de la solidarité ; théorie générale de la solidarité, etc., chacun des rapporteurs, écrit M. Michels, a parlé pour son compte, se servant de sa propre terminologie, souvent opposée à celle des orateurs qui le précédaient ou le suivaient dans le programme du Congrès.

La sociologie, ajoute l'auteur, a besoin de se créer une terminologie définitive et de fixer les concepts préliminaires et fondamentaux sans lesquels elle n'aura jamais un terrain solide sous les pieds.

Même confusion au Congrès de Philosophie, tenu à Rome. Dans l'*Economista* du 7 novembre 1909, M. de Johannis dit : Nous avons assisté à ce

Congrès avec une curiosité croissante, mais avec une profonde désillusion. Il nous semblait assister à des discussions dans lesquelles on parlait une langue non seulement inconnue de nous, mais aussi de ceux qui prenaient part à ces discussions. On a parlé, dans ce Congrès, de spiritualisme et de matérialisme comme on en parlait dans les siècles passés avec les mêmes formules, avec les mêmes paroles obscures *que chacun entend à sa façon.*

Dans *The Nation* de New-York, du 2 septembre 1909, se trouve un article sur la manière dont on prépare au doctorat, sur les thèses des candidats, sur leur valeur scientifique et pédagogique, etc. Nous y entendons les mêmes critiques : Les thèses sont rédigées dans un langage incompréhensible, sinon pour quelques initiés ; elles portent sur des objets subtils et d'une utilité pratique douteuse.

The Economist de Londres, dans son numéro du 9 octobre 1909, a consacré deux articles, l'un au mot *socialisme*, l'autre au mot *spéculation*, à montrer que chacun prend ces mots dans le sens qui lui plaît et leur donne un sens différent suivant les besoins des causes qu'il veut défendre.

On en peut dire autant du mot *capital*, et on l'a dit : « Le capital a été défini en tant de diverses manières, qu'il est douteux si ce mot a une signification généralement admise. »

Cette opinion d'un économiste anglais déjà ancien, Senior, est corroborée par un économiste autrichien, plus moderne, Bœhm-Bawerk, qui a écrit :

« Presque chaque année on fait quelque nouvelle tentative pour déterminer ce concept, mais malheureusement jusqu'ici on a bien peu conclu. Au contraire, ces tentatives n'ont servi qu'à accroître les troupes des combattants et à donner un nouvel aliment aux disputes. »

Cette considération n'a pas empêché Karl Marx d'écrire plusieurs gros volumes sur le *Capital ;* au contraire, il n'en a eu que plus de succès auprès des snobs : « Karl Marx est allemand, se dirent-ils, donc, il est très profond. Si je dis du bien de son livre, si j'ai l'air de le comprendre, je passerai pour presque aussi savant que lui. »

Il me serait facile de doubler et tripler ces citations, mais en voilà assez pour le but que je me propose : montrer que la confusion des langues est générale et atteint plus ou moins tous les pays civilisés. »

On peut bien dire aujourd'hui de la science des savants modernes ce que le psalmiste disait de celle du Seigneur :

Mirabilis facta est scientia tua ex me : confortata est, et non potero ad eam. Votre science est pour moi un sujet d'admiration : elle me surpasse infiniment, et jamais je ne pourrai la comprendre.

***

Quel rapport, demandera-t-on, tout cela a-t-il avec le spiritisme? Voici :

1° Les spirites ont bien tort de chercher la conversion et l'approbation des savants. Ils ne doivent pas les repousser, le spiritisme est ouvert à tout le monde ; mais ils ne doivent pas courir après eux, les implorer, s'aplatir devant eux.

Le Christianisme, à son début, n'a point cherché à gagner les classes supérieures. Elles n'en sont pas moins venues à lui, malheureusement pour lui, car il n'a pas su les tenir à distance respectueuse.

2° Que les spirites doivent plutôt prendre garde que les savants officiels n'introduisent dans le spiritisme, qui est une doctrine claire et précise, la cacophonie, la confusion des langues qu'ils ont introduite dans les autres sciences.

ROUXEL.

Pour franchir les Portes

Par Louis de VALBOIS

Je reçois de notre ami et collaborateur Algol la lettre suivante que je m'empresse de publier :

Paul Leymarie.

« 18 janvier 1910

« Mon cher Directeur et Ami,

« Vous avez bien voulu me confier, pour donner mon appréciation dans la *Revue*, les bonnes feuilles d'un livre nouveau, portant ce titre mystérieux : Pour franchir les Portes, *de Louis de Valbois*.

« Je viens d'en achever la lecture et je ne puis vous dire qu'une chose : Je suis ébloui !... c'est un chef-d'œuvre !

« Oh ! j'ai deviné tout de suite ce que tout le monde devinera malgré le voile du pseudonyme : l'auteur est une femme de la plus haute distinction et du plus large cœur, un noble écrivain en même temps qu'un penseur d'une rare élévation.

« J'essaierai prochainement de dire aux lecteurs de la *Revue* toute mon émotion, toute mon admiration ; et croyez déjà que je ne suis pas grand prophète en vous annonçant que ce livre aura le plus grand et légitime succès. Je me réjouis d'avance de la trouée de bonheur qu'il fera dans la masse des âmes assombries par le doute ou la souffrance.

« A bientôt, mon cher Directeur et Ami, je vous serre cordialement la main. »

« ALGOL »

La Pensée de Jésus (Suite)

CHAPITRE IV

DOUCEUR ET HUMILITÉ

Le Christ n'est pas là. — Les apôtres et leurs successeurs. — Le temps et la réflexion. — La voix du peuple. — Le siècle à venir. — Infirmités morales. — Impuissance des mauvais traitements. — Mauvais résultat de la violence. — La bonté. — « Le soldat de Dieu ».

1. « Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, celui qui n'amasse pas dissipe. » Celui qui n'est pas doux et humble de cœur ne peut pas, avec vérité, se dire le disciple du Christ. Les massacres, la compression, les guerres, les cruautés sont tout à fait l'opposé de sa doctrine. Aussi cette doctrine ne prévaudra sur la terre que lorsque les principales dettes du passé auront été éteintes.

2. Partout où vous ne rencontrerez pas la douceur et l'humilité, dites-vous bien que le Christ n'est pas là. Partout où vous verrez des luttes à main armée, des massacres, des cruautés, de la compression, dites-vous bien que le Christ n'est pas là. Ce n'est pas dans le passé qu'il faut chercher le triomphe de sa doctrine.

3. Les apôtres eux-mêmes ont commis de graves erreurs, ils n'ont pas toujours suivi la voie que le Maître leur avait tracée. Comment ceux qui pensent être leurs successeurs ne seraient-ils pas sujets aux mêmes erreurs et aux mêmes déviations ? Les apôtres du moins avaient pour eux le désintéressement et l'humilité. Ils écoutaient volontiers la voix fluidique de celui qui avait été leur Maître. Ils ne furent tentés ni par la richesse, ni par le pouvoir, ni par les honneurs.

4. Ils subirent les outrages, les persécutions, le martyre, avec une abnégation, une constance, dignes d'éloges. S'ils commirent des fautes, comme tout homme peut en commettre, ils les expièrent comme il convenait qu'elles fussent expiées et aujourd'hui ils pourraient reprendre leur tâche interrompue en apparence par leur mort corporelle.

5. Mais cette tâche ne fut pas interrompue ; leurs âmes, dégagées de la matière, inspirèrent à leur tour leurs successeurs immédiats comme l'Esprit de Jésus les avait inspirés eux-mêmes. Se firent-ils toujours bien entendre d'eux et leurs conseils furent-ils suivis comme ils auraient mérité de l'être ? Pour croire qu'il en ait été ainsi, il faudrait leur supposer une force de per-

suasion plus grande que celle du Maître et à leurs successeurs plus d'aptitude qu'à eux-mêmes pour recevoir la vérité.

6. L'histoire est là qui dit : « Non, il n'en fut pas ainsi. » Tant que durèrent les persécutions, les hommes de foi furent les seuls à les braver et à les subir. Quand des trônes ou des sièges magnifiques remplacèrent les gibets et les croix ; lorsque les douceurs de la vie succédèrent aux tortures, des valets soumis et empressés aux bourreaux teints de sang, la foi ne fut plus une condition nécessaire de l'apostolat.

7. Le luxe et les honneurs amollissent souvent les âmes qui paraissent le mieux trempées. L'alliance de l'apôtre avec ceux qu'il a le devoir d'éclairer est bonne seulement en ce qui touche les intérêts de l'âme. Pour exercer une influence morale sur les hommes, il faut avoir avec eux certains points de contact, une certaine communauté d'intérêts. Mais ces intérêts doivent être purement moraux.

8. L'apôtre ne doit demander à la matière que ce qui lui est matériellement nécessaire pour l'accomplissement de sa mission, pour que son Esprit puisse agir sans entraves dans le but que lui marquent sa conscience et l'inspiration de ses guides. Les soucis matériels sont des pierres d'achoppement que les adversaires visibles ou invisibles du progrès placent sous ses pas pour le faire tomber ou retarder sa marche.

9. Pour l'apôtre véritable les illusions matérielles n'ajoutent aucune force à l'action qu'il doit exercer sur le monde. Loin de le fortifier elles l'affaiblissent. Loin de lui donner la richesse elles lui ôtent les vrais moyens d'agir, car la tentation est grande de déserter l'action morale pour s'abandonner aux douceurs que donnent la fortune et les honneurs.

10. C'est ce qu'on n'a pas su assez comprendre et de là sont venues les faiblesses et les déviations. Les intérêts terrestres ont tenu une trop grande place dans l'âme de certains d'entre les successeurs des apôtres ; et les moyens employés pour les satisfaire se sont trouvés en opposition complète avec la doctrine apportée au monde par le Maître.

11. *Ah ! c'est qu'on ne peut servir deux maîtres à la fois : Dieu et l'argent.* On ne gravit le plus souvent les hauteurs de la fortune et du pouvoir qu'en s'abaissant moralement. Il y a déviation du sens moral toutes les fois que l'équilibre est rompu de cette manière. Alors l'apostolat n'existe plus que de nom ; le sanctuaire est devenu un marché où les choses les plus saintes se vendent et s'achètent.

12. Alors il est bien difficile d'y trouver cette douceur et cette humilité qui doivent être les vrais caractères de l'apôtre. Cependant il ne faudrait pas croire à une impossibilité absolue ; il est d'heureuses exceptions, et il existe des âmes assez bien trempées pour résister à la corruption dans les milieux pervers.

13. Cette perversité elle-même ne doit pas être imputée à crime à ceux qui en sont affligés. Comme toutes les imperfections morales, c'est une infirmité que guériront le temps et la réflexion. La réflexion et le temps, voilà les deux grands auxiliaires du progrès.

14. La réflexion modifie les volontés en donnant à celui qui sait en faire usage une connaissance plus exacte de ce qui est bien ou mal, utile ou inutile. Lorsque les hommes attachés à certains usages, fanatiques de certains procédés que beaucoup réprouvent, en comprendront l'inanité et l'impuissance, ils les abandonneront pour s'appuyer sur un fond plus solide, car alors la réflexion aura changé leur manière d'envisager les choses.

15. Semez des idées dont s'empareront vos adversaires pour les combattre d'abord, se les assimiler ensuite. Une idée juste peut être combattue, vaincue jamais. Nul ne doit se dire le propagateur d'une idée absolument vraie, car l'infaillibilité n'est pas de ce monde. Une idée quelque pure qu'elle soit s'imprègne toujours par quelque endroit des imperfections de celui qui l'émet.

16. Ce n'est pas une raison pour la rejeter, bien au contraire. On doit se l'assimiler et faire tous les efforts possibles pour la modifier dans le sens qu'on croit être le meilleur. Si chacun s'applique à ce travail, il viendra un moment où tous seront d'accord sur le point le plus essentiel, et, petit à petit, l'accord se fera sur les autres. Quant à la forme, la diversité est une condition de son harmonie.

17. Les idées gagnent toujours à être discutées. Seuls les aveugles et les systématiques soustraient leurs principes à la discussion, oubliant que Dieu « lui a livré le monde ». Il n'est pas de principes, même parmi les plus faux, qui n'aient en eux quelques paroles de vérité. Ce qui est vrai doit triompher, ce qui est faux doit disparaître : c'est fatal.

18. O vous qui aimez les victoires et les triomphes, attachez-vous donc avant tout à ce qui est vrai ; mais ne vous en rapportez pas à vous-mêmes ni aux partisans passionnés de vos idées du choix entre le vrai et le faux. Écoutez surtout les raisons de vos adversaires, pesez-les autant que possible dans la balance de la justice. Faites juger entre eux et vous des hommes compétents et désintéressés.

19. Sur la terre il n'y a que des hommes ; autour de la terre il n'y a que des Esprits d'hommes désincarnés. Les jugements rendus là sont donc toujours des jugements humains. Une étincelle divine se trouve dans ceux des êtres les plus avancés. Mais quel est celui qui a autorité pour dire qui ils sont?

20. C'est la conscience de chacun, augmentée de la conscience de tous. Aveugle qui méprise la conscience humaine et fait fi de ses décisions ; il est souvent bien près de tenir peu de compte des décisions divines contenues

jusqu'à un certain point dans les manifestations humaines. La voix du peuple, plus souvent qu'on ne croit, est la voix de Dieu.

21. La condamnation et la mort du Fils de l'homme ne furent pas son œuvre, mais bien la réaction qui eut lieu en sa faveur. *Quand vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous;* que sera-ce quand à quelques unités se substitueront les nombreuses familles, aux familles les cités, aux cités les nations, aux nations l'univers terrestre?

22. Alors les promesses faites seront bien près d'être accomplies. Les temps prédits seront venus où chaque chose sera placée sur sa base, où justice sera rendue à tous, où l'espérance prendra sa place au cœur même des plus coupables. Ils auront vu le salut sans pouvoir l'atteindre dans « ce siècle »; mais le siècle à venir n'est fermé à personne.

23. Que de consolations ineffables ne donne pas cette doctrine toute d'amour et de charité et aussi d'exacte justice ! La faveur doit rendre honteux celui qui la reçoit, car qui dit faveur dit récompense imméritée. La faveur abaisse celui qui la reçoit, la justice relève même l'indigne qui la subit.

24. Le coupable qui courbe la tête avec résignation sous les coups qui le frappent acquiert aux yeux de Dieu un mérite que les hommes vraiment justes ne se refusent pas à reconnaître. Il est des âmes douces et compatissantes qui gémissent sur le sort réservé à ces malheureux et les accompagnent de leurs consolantes prières. C'est l'espérance douce, mais vague, dans un avenir meilleur après la vie terrestre qu'on leur verse.

25. Il est des Esprits qui savent, ou du moins qui ont fait quelques pas dans la science de l'avenir. Ceux-là ne leur montrent pas le relèvement dans un lointain indécis; ils leur font voir la réhabilitation commencée à partir du moment où agit la justice. La peine subie comme il convient qu'elle le soit entraîne de plein droit l'effacement de la faute qui en a été la cause.

26. Lorsque les hommes seront meilleurs, il n'y aura plus de peines irrémissibles. Le crime étant la suite d'une infirmité, c'est cette infirmité qu'il faut s'attacher à guérir. Tant que le meurtre sera considéré dans certains cas comme un titre de gloire, il sera bien difficile de l'entacher d'infamie aux yeux de ceux qui y sont portés dans leur propre intérêt. Les faits ont une logique inflexible à laquelle on ne peut échapper.

27. Les hommes apportent avec eux, en venant sur la terre, des penchants dont l'étude du spiritisme donne la raison. Vouloir que ceux qui y sont les plus enclins donnent les premiers l'exemple de la modération et du renoncement aux vices qui les dominent, c'est méconnaître toutes les lois qui régissent le progrès. Il faut que l'initiateur soit toujours plus avancé que celui qu'il veut réformer et instruire.

28. S'il n'a pas plus de lumières que lui, comment parviendra-t-il à le conduire? S'il n'est pas meilleur que lui, comment augmentera-t-il sa bonté?

S'il n'est pas plus savant que lui, comment l'instruira-t-il dans les choses qu'il ignore? Punir un criminel par un crime égal ou plus grand que le crime commis par lui, ce n'est pas réformer un abus des plus graves, c'est le perpétuer.

29. Les droits de la défense légitime réservés, les précautions contre le retour des méfaits commis étant prises, on ne doit pas, si l'on veut arriver à un résultat heureux, se départir de la plus extrême douceur. La rudesse et les mauvais traitements endurcissent les cœurs au lieu de les ouvrir aux sentiments fraternels. Il faut savoir aimer même les plus coupables d'entre les hommes.

30. C'est aux « doux » qu'appartiendra le gouvernement à venir de la terre lorsqu'ils en auront chassé toutes les pensées anti-fraternelles. La douceur et l'humilité deviendront graduellement les maîtresses des nations que la guerre et la domination orgueilleuse n'auront pu dompter.

31. Les peuples ont protesté contre le fardeau écrasant qu'elles leur imposaient. Tantôt ils ont résisté par la force et la violence à la violence et à la force; tantôt aux provocations et à la compression ils ont opposé le calme et cette douceur ferme que rien ne peut ébranler. Ils ont attendu du temps et du progrès graduellement opéré ce que naguère ils demandaient à la force matérielle.

32. Dans le premier cas, ils n'échappaient à un joug que pour tomber sous un autre, souvent beaucoup plus lourd que le précédent, car une loi fatale veut que la violence réponde à la violence. Dans le second, les victoires remportées sur l'esprit ancien sont toujours plus assurées. Il peut y avoir des rechutes; mais on ne rétrograde jamais au delà du point réellement conquis.

33. Il faut des mouvements de recul apparent. C'est là l'élan que prennent les générations progressives pour faire un bond encore plus grand. L'humanité n'est pas assez clairvoyante pour atteindre jamais le but et rien que le but qu'elle se propose. Elle va toujours au delà, ce qui l'oblige à rétrograder ensuite. Le mal n'est pas grand lorsque les moyens doux et humains sont seuls mis en œuvre.

34. Quand on agit avec calme et douceur, on ne risque jamais autant de dépasser le but que lorsqu'on se laisse entraîner par la violence. Dépasser le but dans les voies de l'humilité et de la douceur, c'est faire quelques pas de plus vers la perfection morale.

35. On a dit : « Trop de bonté dégénère en bêtise. » Propos d'enfant quinteux et volontaire. Je vous le dis en vérité, c'est par la bonté, par la bonté seule, que tous les progrès, que les générations actuelles sont fières d'admirer, se sont accomplis.

36. N'étaient-ils pas bons ces chercheurs infatigables qui se sacrifiaient à

un labeur ingrat pour se voir hués par leurs contemporains et jetés en pâture aux plaisanteries des hommes qui les ridiculisaient? N'étaient-ils pas bons ceux qui, ne pouvant détruire les fléaux dévastateurs, cherchaient du moins à en atténuer les effets, même au péril de leur vie? N'étaient-ils pas bons ceux qui souffraient pour ce qu'ils croyaient être la vérité toutes les tortures et tous les raffinements de cruauté inventés par le génie des bourreaux sacrés ou profanes, laïques ou religieux?

37. C'est cette bonté égarée dans les temps de barbarie qui a fait progresser le monde sous le rapport moral et aussi en ce qui concerne l'intelligence. C'est cette « bêtise » qui a donné naissance aux œuvres de génie qui font l'admiration des générations nouvelles. C'est elle qui vous a fait connaître des pays nouveaux sur votre vieille terre, c'est elle qui a porté votre regard dans l'infini du monde sidéral.

38. Fouillez le présent, examinez avec soin toutes les évolutions progressives qui se produisent, vous trouverez toujours la bonté à leur origine. L'homme n'est pas parfait et sa bonté n'a pas toujours tout le désintéressement qu'elle pourrait comporter. Mais il en a conquis le principe, il n'a donc désormais qu'à en développer les conséquences. Il y a quelque chose de bon en lui, sans cela son action stérile ne produirait aucun bon résultat. Il a un atôme de cette bonté infinie en vertu de laquelle Dieu a créé tous les mondes.

39. C'est là son trésor, le premier, le plus grand, le plus incorruptible de tous les trésors. Celui qui sait l'augmenter en soi ne restera étranger à rien de ce qui peut être utile à ses frères. Dans la suite de ses existences terrestres, il approfondira toutes les sciences et aucun art ne lui restera étranger, car il a en lui le grand moteur de toutes les actions belles et grandes.

40. Plus il s'abandonne, plus il fait abstraction de sa personnalité pour se plonger, sans arrière-pensée, dans cet océan d'intelligences progressives que Dieu lui-même dirige au gré de ses décrets éternels, plus il se sent lui-même, plus il a de force, de courage et de volonté. C'est alors que son action dans sa petite sphère, agrandie des actions de tous les ouvriers du Maître, devient féconde et donne d'irrésistibles résultats.

41. Faites que la bonté règne parmi vous. La bonté fait naître la confiance, et la confiance cet abandon qui fait la force des associations fraternelles. Ne craignez pas que votre force morale reçoive un mauvais emploi dans ces mouvements fluidiques généraux auxquels tous doivent coopérer sous peine de rester seuls au moment où ils auront le plus besoin de secours.

42. La loi de solidarité veut que rien ne vous soit étranger, et elle s'impose à tous : aux plus égoïstes comme aux plus désintéressés. L'étiquette n'est rien, le fond seul est tout. Les plus grands mots sont souvent les plus

vides de sens, les pensées seules contiennent la substance de la nourriture des âmes.

43. Ayez une pensée, une seule. Qu'elle soit tout votre bonheur, toute votre richesse, le but unique de toutes vos aspirations. Vous trouverez en elle le viatique certain de toute votre existence. Toutes les autres pensées se grouperont autour d'elle, s'en imprégneront, se nourriront de sa substance et formeront en elle un ton harmonieux.

44. Que toutes vos actions s'inspirent de cette pensée progressive et fraternelle. Que vos fautes elles-mêmes se rachètent par leur contact avec elle. Qu'elles se transforment à ce rapprochement et concentrent en elles ce parfum de douceur et d'humilité qui appelle le pardon. Si vous cédez encore aux faiblesses de l'enfance humaine, ne soyez pas au moins arrogants et orgueilleux dans vos fautes.

45. La douceur et l'humilité transforment les individus, elles transformeront les peuples, elles transformeront le monde. Heureuse la nation qui la première inscrira sur ses étendards : Douceur et humilité. Elle marchera bien réellement en tête de la civilisation. Elle ne se le dira pas à elle-même, mais ses sœurs le diront pour elle, car alors elle sera vraiment « le soldat de Dieu. »

CHAPITRE V

L'HOMME ET LES HOMMES

De la peine de mort. — Identité des devoirs. — Les meurtriers par la pensée. — Le désir. — Oscillations nécessaires. — État des consciences. — Compression et liberté. — Comment il faut envisager le passé. — « Jugez-vous vous-mêmes ! »

1. Une des plus grandes observations humaines est celle qui consiste à reconnaître aux hommes réunis un droit qui est dénié à chacun d'eux en particulier. Et pourtant, réunis ou non, ils sont des hommes, rien que des hommes.

2. Certes nous sommes loin de nier l'efficacité de l'union des hommes dans une même pensée. Nous avons au contraire toujours proclamé bien haut la puissance de la communion de pensées et nous en avons en toute occasion conseillé l'exercice. Ce n'est donc pas la puissance morale d'une collectivité d'hommes réunis dans un même but que nous contestons, mais bien le droit qu'on s'arroge parce qu'on est plus nombreux, de forfaire à la loi morale.

3. Parlons de la peine de mort, ce vestige hideux d'un passé près de s'éteindre. La peine de mort est un meurtre non seulement toléré par les lois humaines, mais encore ordonné par quelques-unes. La justice humaine

prononçant la peine de mort, est tout l'opposé de la justice divine qui laisse toujours une porte ouverte au repentir et à la réparation.

4. La mort est une nécessité, la première de toutes, puisqu'elle conduit à la transformation, mais une existence brisée est une existence en partie perdue. Ce qu'on pourrait faire pour expier et pour réparer dans les jours qui sont violemment retranchés est incalculable. C'est un travail à reprendre au point précis où il a été interrompu.

5. Sans doute, au point de vue spirite, la mort n'entraîne pas les conséquences désastreuses que lui attribuaient, que lui attribuent encore certains préjugés. Elle n'est ni la fin de tout, ni le commencement, pour le plus grand nombre, de tortures sans fin et sans nom, véritable démenti donné à la toute bonté et à la toute puissance de Dieu. Elle est au contraire la grande libératrice, la transformatrice par excellence.

6. Mais pour qu'elle produise des effets normaux, il faut qu'elle arrive normalement, suivant les décrets divins, et non pas selon la volonté ou le caprice de quelques puissants d'un jour. Certainement ceux qui sont frappés ainsi subissent une juste sentence, mais ce n'est pas toujours en vertu de cette tendance mystérieuse, inconnue, que la main de la justice humaine s'appesantit sur eux.

7. La peine de mort, en ce qui touche l'homme qu'elle frappe, est la conséquence fatale d'un passé criminel, alors même qu'il est innocent dans cette vie. Elle n'est jamais un droit pour celui qui la requiert ou qui l'applique. Ce qu'un homme ne peut pas faire sans crime, une société tout entière ne peut le faire qu'aux mêmes conditions morales.

8. Que ce mot de crime n'effraie personne, qu'il ne paraisse pas trop dur. Qui donc n'a pas été criminel dans ses premières existences? Le crime est une chose commune dans les premières phases de l'enfance des humanités; il est le résultat fatal des infirmités morales auxquelles elles sont en proie.

9. Le crime, quel que soit le nombre de mains qui y participent, ne change pas de caractère. Ce qui constitue ce caractère et le degré de culpabilité qu'il comporte, c'est l'intention qui l'a dicté, le mobile qui l'a fait commettre. Il est des criminels aveugles, il en est de clairvoyants, il en est d'hypocrites, il en est de bonne foi.

10. Que le meurtre ait pour mobile l'intérêt, la haine, la vengeance, la peur ou ce qu'on nomme la préservation sociale, c'est un meurtre, c'est-à-dire un crime contre la loi de Dieu, contre l'humanité. C'est un attentat à l'inviolabilité de la vie humaine consacrée par cet article du décalogue: « Tu ne tueras point. »

11. A qui s'adresse ce précepte préservateur de la vie des hommes? A tous: aux grands comme aux petits, aux puissants comme aux faibles, aux maîtres comme aux serviteurs, aux souverains comme aux sujets, aux pères

ples comme aux individus. C'est la première assise de la fraternité humaine. Le premier devoir de l'homme envers l'homme est de ne pas porter atteinte à son existence.

12. Dans l'ordre moral comme dans l'ordre matériel, les facultés humaines, la force, la puissance qui sont attribuées à l'homme ne changent pas de nature ni de caractère, qu'elles soient exercées par un seul ou par une masse réunie. La seule différence consiste dans l'intensité de l'action. L'intelligence d'un seul peut comprendre et comprend même souvent aussi bien et beaucoup mieux que des intelligences réunies.

13. L'action qui résulte de la mise en œuvre des facultés individuelles réunies est toujours une action humaine, d'où il suit qu'en bonne justice la masse ne peut pas avoir d'autres droits que ceux des individus mêmes qui la composent. Si la vie humaine est inviolable pour chacun, pris isolément, à plus forte raison elle doit l'être pour l'humanité prise dans sa masse. Répondre à un meurtre par un meurtre, c'est suivre l'exemple du meurtrier lui-même, c'est se faire le disciple volontaire de son exécrable doctrine.

14. Une humanité plus avancée ne suivra pas ces funestes errements du passé. Elle s'élèvera au-dessus d'elle-même, se rapprochant de Dieu par la mansuétude et le pardon. Plus éclairée, elle verra des malades où elle ne rencontre encore que des criminels.

15. Ne tuez pas les meurtriers, car la vie de vos frères ne vous appartient pas, et les meurtriers sont vos frères comme tous les autres hommes. Ne repoussez pas les liens qui vous unissent à eux avec mépris. La nature vous unit malgré vous, mais vos actes eux-mêmes vous rapprochent souvent de ces hommes que vous nommez avec hauteur des misérables.

16. Combien de meurtriers par le désir qu'ils ont de voir disparaître celui qui leur fait obstacle ! Combien de criminels cachés dans les traits de l'homme honnête et désintéressé ! Combien d'êtres pervers qui tuent chaque jour par la pensée les ennemis qui font obstacle à leurs désirs, qui s'opposent à leurs envahissements ! O hypocrisie, seras-tu longtemps encore la reine de ce monde arriéré !

17. Il est une vérité poignante : beaucoup d'hommes assassinent journellement leurs ennemis, quelquefois leurs proches, par la pensée. On s'habitue petit à petit à mettre le désir dans les plus secrets replis de la conscience. On ne croit pas être coupable. On se dit : « Si un hasard heureux... » Mais le hasard n'agit pas seul, il lui faut un instrument.

18. Cet instrument, sera-t-il ? L'intéressé ? Non. Il est trop honnête, il aurait honte de lui-même. Mais si un autre se chargeait de cette vilaine besogne ? Certes il ne l'arrêterait pas, il laisserait faire, car, selon lui, il y a un abîme entre l'action personnelle et l'abstention en présence de l'action d'un autre. Qu'un malheur arrive, il pourra s'en *laver les mains*.

19. Et l'on va, se familiarisant avec cette pensée meurtrière. Encore un pas dans cette voie, et on poussera la main de l'assassin. Mais non ! car alors on se sentirait réellement coupable. Ah ! la culpabilité n'a pas tant attendu ! Le seul désir était un crime moral en voie de se traduire en fait si les circonstances s'y étaient prêtées. Le meurtre était consommé dans le cœur de qui souhaitait la mort de son semblable

20. Ayez horreur du meurtre, n'ayez pas horreur du meurtrier, car les meurtriers par la pensée ne sont pas rares dans l'humanité terrestre. O vous tous qui parlez avec sincérité de l'inviolabilité de la vie humaine, qui aspirez après le moment où disparaîtront les derniers vestiges de l'échafaud, veillez sur vos désirs !

21. On se dit souvent en parlant d'un personnage haut placé qui exerce une influence que l'on croit mauvaise : « Si un tel mourait, les choses seraient bien changées ; les opprimés respireraient enfin, les exilés rentreraient dans leur patrie, des familles séparées par d'effrayantes distances seraient réunies de nouveau au même foyer ». Et tout doucement on se laisse entraîner au désir de cette mort qui donnerait lieu à tant de bonheurs. Malgré toutes les circonstances qui le produisent, ce désir est un meurtre.

22. Ne désirez jamais la mort de personne, car ce désir est un crime. Il est des monstres d'oppression et de tyrannie ; ne souhaitez jamais la fin de leur vie corporelle ; que toutes vos prières, que tous vos vœux, tendent à les améliorer. Ce n'est pas à vous de détruire, même par la pensée, ce que Dieu, dans sa sagesse, a cru devoir établir.

23. Songez que rien ne s'établit en dehors de ses voies impénétrables, que la tyrannie et l'oppression sont toujours les moyens dont il se sert pour préparer les nations à la sagesse et à la virilité. La licence ouvre les voies à la tyrannie, la tyrannie prépare la venue de la liberté. Une oscillation amène fatalement l'oscillation contraire. Plus elle est accentuée dans un sens, plus elle le sera dans l'autre.

24. Déplacez le pendule, transportez-le dans les régions du bien, abordables pour vous, et modérez-en les mouvements. C'est le seul moyen de ne plus souffrir des maux dont le passé vous accable. Fondez l'édifice nouveau sur le terrain ferme de la vérité et de la justice. Exigez surtout de la société, prise dans son ensemble, le même respect de la loi morale qu'elle-même impose à ses membres isolés.

25. Si vous ne voulez plus être les victimes de la violence, ne violentez personne. Si vous renoncez pour vous-mêmes aux moyens violents, les moyens violents deviendront sans force contre vous, quelle que soit la puissance ou l'habileté de ceux qui voudraient en faire usage. Accomplissez vos progrès moralement, avec la probité qu'on exige de l'homme dans ses affaires privées, avec la charité que comporte l'esprit qui vous anime.

26. Rarement un progrès s'accomplit sans léser des intérêts anciens. Que ce qu'il peut y avoir de dur pour quelques-uns dans ces évolutions nécessaires soit adouci par des mesures de charité effective. Mettez-vous à la place de ceux que taxe un progrès heureux pour le plus grand nombre, et voyez ce que vous voudriez que l'on fît pour vous en pareille circonstance.

27. Aimez les malheureux aveugles qui croient que toute bonne chose est exclusivement en eux. Ouvrez-leur les yeux par votre charité fraternelle ; ne vous arrêtez ni à leurs cris ni aux injures dont ils vous accableront. Faites-leur comprendre doucement que l'injure est un manque de charité et ne saurait sortir d'une bouche où la vérité aurait choisi son asile.

28. Il faut des bouches pures pour annoncer la vérité, des bouches que le mensonge et la calomnie n'aient point flétries. Celles qui ont proféré des choses de ce genre pourront un jour répandre de purs enseignements, mais non avant de s'être purifiées au feu de l'amour de Dieu et de l'humanité sa fille. Injurier et calomnier son prochain au nom de Dieu, c'est injurier et calomnier Dieu lui-même.

29. Plaie large et profonde à guérir ! pour laquelle les efforts de toutes les intelligences de bonne volonté sont nécessaires. Que tous donc se réunissent en esprit et en vérité pour y apporter le baume divin des pensées charitables. Que la mansuétude universelle en chasse les derniers levains qui l'aigrissent et la rendent douloureuse.

30. Cette œuvre, utile et élevée entre toutes, doit être sérieusement poursuivie à travers les obstacles de toute nature qui lui sont suscités. Ses Esprits, messagers de Dieu, ont la clef des consciences dans lesquelles ils déposent sans relâche la part de vérité qu'elles sont susceptibles de s'assimiler et de comprendre. Ils appellent tous les hommes de bonne volonté et tous les Esprits désincarnés comme eux à coopérer à cette œuvre rénovatrice.

31. L'heure de la grande rénovation a sonné. Toutes les consciences sont en éveil. Les unes sont calmes et fermes, les autres, sont troublées et vaillantes. Un doute poignant pénètre dans ces dernières ; elles sentent que le moment est venu de répondre des actes du passé et du présent. Elles cherchent Dieu et elles ne le trouvent pas ; elles voudraient se reposer sur l'appui qui les a si longtemps soutenues, et l'appui se brise sous leur poids.

32. S'il pouvait y avoir lutte entre les consciences calmes et les consciences troublées, la victoire resterait certainement aux premières. Entre des frères il ne doit y avoir que des luttes pacifiques, ou mieux il ne doit pas y en avoir du tout. La lutte ne peut exister qu'entre le faux et le vrai, qu'entre la lumière et les ténèbres. La lumière envahira les ténèbres, le vrai éclairera le faux jusque dans ses erreurs les plus profondes et les plus enracinées.

33. C'est la lutte de l'amour, c'est le réveil des consciences endormies sous le poids de préjugés élevés à la hauteur d'un principe. C'est la résur-

rection des Lazares volontaires que la tombe a jusqu'ici attirés, mais que la vie réclame à son tour pour en faire des hommes nouveaux.

34. Faites des hommes nouveaux; mais pour cela rénovez-vous vous-mêmes. Arrachez de vos cœurs les derniers vestiges de la barbarie et augmentez en vous les idées de progrès qui constituent la civilisation véritable. Ne vous arrêtez jamais dans cette voie, mais laissez à vos frères le temps de vous comprendre et d'acquérir les moyens de vous suivre.

35. N'imposez jamais vos croyances à personne. Ces choses doivent s'imposer d'elles-mêmes, prendre victorieusement possession des consciences à l'aide de la lumière et de la liberté. Les croyances imposées sont destinées à périr ; les principes immortels de la vérité éternelle sont invulnérables. La compression est fille des ténèbres, la liberté est enfant de la lumière.

36. Ne perdez jamais la voie de Dieu si vous ne voulez pas vous égarer dans les voies corruptrices du passé. Dieu rayonne toujours dans l'avenir c'est vers un avenir de progrès et de liberté qu'il faut toujours tendre sa pensée si l'on veut échapper aux maux du présent. Si aujourd'hui souffre, regardez demain. Vous y trouverez l'espérance lumineuse qui éclaire les ténèbres présentes.

37. Ne vous retournez vers hier que pour en comprendre les fautes et les crimes et les épargner au moment actuel. C'est ainsi et seulement ainsi que vous améliorerez le présent et que vous assurerez le bonheur à venir. Soyez compatissants aux peines d'autrui si vous voulez, à votre tour savourer les fruits de la compassion. Pardonnez si vous voulez que votre Père céleste vous pardonne !

38. Si vous aimez la domination, sachez la conquérir par l'amour, non par la haine. Dépouillez toute idée de haine et de vengeance; sans cela la haine et la vengeance étoufferont en vous pour un temps tous les bons sentiments.

39. Et comme un champ qui ne porte pas de bons fruits se couvre naturellement de ronces ou de plantes nuisibles et malfaisantes, vous vous présenterez aux hommes et à Dieu imbus de pensées hostiles à vos semblables, répulsives de tout progrès, antifraternelles.

40. Les hommes vous mépriseront et Dieu vous dira : « Je vous avais fait une loi de l'amour de tous, vous avez divisé les hommes par catégories ; je vous avais ordonné de travailler à l'union universelle, vous avez établi des divisions partout ; je vous avais commandé de vous mettre au service des plus humbles, vous avez posé votre pied orgueilleux sur le monde entier ; je vous avais dit : « revenez à moi remplis des fruits savoureux de la cha« rité, de l'amour de vos ennemis, couronnés d'humilité, le cœur plein d'une « douceur ineffable... » et vous venez hérissés des ronces et des épines que produisent l'orgueil, l'avarice, toutes les aspirations ambitieuses et domina-

trices. Jugez-vous vous-mêmes, prononcez sur vous l'arrêt de votre propre conscience. »

41. Ce qui est basé sur la crainte devient un objet de mépris quand la crainte a cessé d'exister. Le mépris est une des formes les plus repoussantes de l'orgueil et quiconque a méprisé sera méprisé à son tour. Soyez donc justes et bienveillants si vous voulez cueillir en paix les fruits de la bienveillance et de la justice.

42. Ne tuez pas les meurtriers si vous ne voulez pas un jour être suppliciés comme eux. Ne haïssez pas les hommes haineux si vous ne voulez pas un jour être vous-mêmes des objets de haine. Ne méprisez personne si dans la suite de vos existences, ou dans cette existence, vous ne voulez devenir l'objet du mépris de vos semblables.

43. N'ayez pas deux morales : la grande et la petite ; celle de l'individu et celle d'une agglomération d'individus. Rien de plus faux que cette distinction arbitraire qui n'a pour base que la force brutale de tous contre un et pour objet, le plus souvent, que l'intérêt d'un seul ou d'un petit nombre de soi-disant privilégiés.

44. Tristes privilèges qui conduisent les heureux qu'ils font aux déceptions les plus amères, aux chutes les plus profondes ! O vous qui vous adonnez à l'idolâtrie de la forme, au culte des apparences, étudiez le spiritisme et vous aurez bientôt la clef de toutes les erreurs qui vous obsèdent.

45. Lorsque le spiritisme, qui est la vraie doctrine de Jésus, se sera répandu sur la terre, comme une rosée bienfaisante, la rénovation sera complète et le champ du père de famille sera cultivé selon les lois de l'éternelle Justice. Alors l'éternelle vérité aura fait un pas de plus dans les âmes encore jeunes et inexpérimentées qui peuplent le monde terrestre.

(A suivre.)

NÉCROLOGIE

J'ai le regret de vous faire part du départ dans l'Au-delà de notre sœur en croyance M^lle^ Renaud, décédée le 2 décembre dans sa quarante-neuvième année.

M^lle^ Renaud étant institutrice municipale en fonction, ses funérailles ont eu lieu avec le concours de nombreux membres de l'enseignement, de toutes les élèves de son école auxquelles s'étaient joints nos amis de la Société Spirite Lyonnaise dont M^lle^ Renaud était vice-présidente aussi dévouée qu'assidue, de la Fédération Spirite Lyonnaise dont elle était trésorière-adjointe et de la Société Fraternelle.

Les funérailles ont été laïques avec le drap des Sociétés Spirites sur le cercueil.

Au cimetière, un professeur délégué par le recteur de l'académie a pris la parole au nom de tous ses collègues de l'enseignement et a fait de notre sœur défunte un éloge aussi flateur que mérité, pour les qualités qu'elle avait toujours su montrer comme professeur à ses élèves et à ses collègues et pour le dévouement dont elle avait entouré la vieillesse de ses parents, et, profondément ému, a adressé, au nom de tout le personnel enseignant, l'expression des regrets de tous ses collègues et élèves.

M. H. Sausse, prenant ensuite la parole au nom des Spirites lyonnais, a prononcé l'allocution suivante qui a vivement impressionné l'assistance.

Mesdames, Messieurs,

Après les paroles éloquentes que vous venez d'entendre je n'ai que quelques mots d'espoir à adresser à notre amie défunte.

Comme on vient de vous l'apprendre, depuis longtemps déjà notre sœur en croyance Mlle Renaud était éprouvée par de douloureuses souffrances qui l'avaient éloignée de ses élèves. Elle paraissait cependant revenir à une santé plus prospère et nous la croyions enfin hors de danger, elle venait de reprendre ses travaux, recommençait sa classe le 1er décembre, lorsque le 2 décembre elle est tombée foudroyée, au milieu de ses élèves, par un de ses coups du destin devant lesquels nous ne pouvons que nous incliner,

Bien que, sur le désir de notre amie, ses funérailles aient eu lieu sans le concours des ministres d'aucun culte elles n'en sont pas moins religieuses, bien au contraire, car c'est du cœur de chacun de nous que montent vers Dieu pour elle nos prières et nos regrets.

Loin d'être matérialiste et athée, Mlle Renaud croyait fermement à l'existence d'un Maître souverain, créateur de toutes choses, elle croyait à l'âme qui anime chacun de nous et savait par des preuves journalières et probantes que cette âme immortelle survit à la destruction de son enveloppe charnelle et que de retour dans l'Au-delà elle continue à nous manifester sa présence lorsque nous savons nous mettre pour cela dans des conditions favorables.

Quoique jeune encore, Mlle Renaud était depuis longtemps une militante des vérités nouvelles que nous enseigne le spiritisme. Amie et collaboratrice de nos aînés, Deprelle, Chevaillier, Royer et tant d'autres membres de la première heure de la Société Spirite Lyonnaise elle a toujours défendu hautement avec eux et après eux la survivance de l'âme à la destruction du corps matériel et la réalité de la communication entre les vivants et ceux que nous appelons improprement les morts, alors que selon l'expression de notre grand Victor Hugo ce sont des invisibles et non pas des absents.

Aujourd'hui, son tour est venu d'aller rejoindre dans l'Au-delà les amis qui l'y avaient précédée et nous sommes persuadés que tous sont venus au-devant d'elle pour lui ouvrir la voie, lui montrer le chemin de la lumière qui sera pour elle la juste récompense de toute une vie de labeur, d'étude et de dévouement.

Soyons bien persuadés que notre amie est entrée bien vivante dans un monde meilleur. Au nom de la Société Spirite Lyonnaise, de la Fédération Spirite Lyonnaise, de la Société Fraternelle et de tous nos amis, sœur je ne vous dis pas adieu, mais au revoir.

La perte de Mlle Renaud sera vivement ressentie par tous nos amis et surtout par la Société Spirite Lyonnaise dont elle dirigeait les séances avec tant de tact et aussi par notre ami M. Brun, dont elle était le précieux auxiliaire. Que les membres de cette Société, qui allait fêter dimanche prochain le cinquantenaire de sa fondation, et son dévoué président, reçoivent ici nos sincères condoléances.

H. SYLVESTRE

L'Entente Spiritualiste par la Prière

PRIÈRE OU PENSÉE A MÉDITER DU 15 FÉVRIER AU 14 MARS

le matin, vers 8 heures, le soir, vers 7 heures
ou à 2 h. après-midi / *ou à 9 h. du soir* } *correspondant en Amérique à* { *9 h. 1/2 matin* / *4 h. 1/2 soir* (1)

*
* *

Donnez-nous notre pain de chaque jour.

Donnez-nous la nourriture pour l'entretien des forces du corps ; donnez-nous aussi la nourriture spirituelle pour le développement de notre Esprit.

Vous secondez l'homme de bonne volonté qui se confie à vous pour le nécessaire, mais non celui qui se complaît dans l'oisiveté et voudrait tout obtenir sans peine, ni celui qui cherche le superflu.

(1) Quelqu'un a fait remarquer qu'il serait préférable de choisir comme heures : 2 heures après-midi et 9 heures du soir, correspondant en Amérique avec 9 h. 1/2 matin et 4 h. 1/2 soir. Nous laissons chacun libre, et nous ne voyons pas d'inconvénient à ce que ces heures nouvelles soient adoptées même concurremment avec les autres, et que, de plus, ainsi que le demande notre correspondant M. Verdad-Lessard, le dimanche entre 6 heures du matin et 6 heures du soir, les spirites choisissent un moment plus particulièrement pour unir leurs pensées aux prières sincères de toutes les âmes chrétiennes.

Puisque la loi du travail est la condition de l'homme sur la terre, donnez-nous le courage et la force de l'accomplir; donnez-nous aussi la prudence, la prévoyance et la modération, afin de n'en pas perdre le fruit.

Si le travail nous est impossible, nous nous confions en votre divine Providence.

ALLAN KARDEC.

LIVRES NOUVEAUX

Le **Progrès universel** (anciennement l' « *Auréole* »), revue scientifique, philosophique, sociologique et littéraire, ouverte à tous (Rédaction et administration: 84, rue Saint-Louis-en-l'Ile, Paris; abonnement annuel: France, 6 fr., Union Postale, 7 fr.), organise, dans son numéro du 5 septembre, un *grand tournoi médical* auquel il convie à prendre part deux champions: un représentant de la *médecine officielle* et un défenseur de la *doctrine Homœopathiste*.

Le **Progrès universel** accordera la préséance au premier champion de chacune des deux écoles qui se présentera pour relever le défi. Les lecteurs du Progrès universel seront les seuls juges de ce combat d'un nouveau genre, et une médaille commémorative sera décernée à celui des deux adversaires qu'ils proclameront vainqueur.

Le **Progrès universel** paraît le 5 de chaque mois. Un numéro spécimen sera adressé franco à toute personne qui en fera la demande à la Direction.

Encore une Jeanne d'Arc

Oui, encore une œuvre sur notre Jeanne ! Mais celle-ci ne ressemble à aucune autre. Jamais écrivain n'a traité le sujet à ce point de vue, d'une façon aussi ample. Les quelques articles dans le même sens, publiés dans les *Revues spirites*, ne sont guère que des essais. L'ouvrage que nous offre aujourd'hui l'auteur bien connu d'*Après la Mort*, Léon Denis, sous ce titre: *Jeanne d'Arc médium*, est, au contraire, un volume de 450 pages, où non seulement la vie de l'héroïne est reproduite dans son jour véritable, celui de la médiumnité, de l'inspiration divine, mais où les causes et les conséquences de cette vie unique sont exposées avec la logique coutumière à l'écrivain.

N'étant inféodé à aucun parti, et avec l'indépendance de vue qui le caractérise, il rappelle à chacun, dans sa belle introduction, le devoir qui

s'impose d'honorer en toute sincérité la libératrice de notre pays, sans intérêt ni calcul. Qu'elle soit un lien d'union entre tous les Français !

La magie du style, dans cet ouvrage, est peut-être plus frappante encore que dans les précédents. A toutes les pages, on sent la vénération pour la grande inspirée qui a présidé à sa conception. Sans recherche de mots, avec les expressions employées couramment, l'auteur arrive à produire les plus puissants effets. C'est là en quelque sorte du génie : savoir mettre chaque terme à sa place, à la seule qui lui convienne pour rendre la pensée d'une manière saisissante. Et du génie, nous en voyons, en particulier, dans la synthèse harmonieuse et large en laquelle il sait fondre toutes les pensées, toutes les conceptions. Les ramenant toutes à une idée plus haute, il les unifie et en fait comprendre la nécessité passagère. Voyez, par exemple, sa façon de concevoir le sentiment patriotique. Lisez les admirables pages qu'il y consacre. Lisez surtout les différents passages où il revient sur l'existence, au fond de l'âme humaine, d'un besoin religieux qui demande à se manifester en des formes toujours plus élevées, toujours plus pures.

Il y a, dans cette œuvre, une profondeur de vue qui fait pénétrer au cœur même des choses. Seuls, nous n'en verrions peut-être que la surface et croirions les avoir comprises. Mais, aussitôt que nous prenons l'auteur pour guide, notre insuffisance éclate à nos yeux et nous le suivons avec enthousiasme vers les cimes où il nous fait monter. Laissés à notre impuissance, nous n'aurions pu les gravir et n'aurions même pas songé à le faire. Je n'en veux citer qu'un exemple, celui relatif à « l'anonymat de l'espace », cette sublime abnégation des Êtres qui renoncent à tout sentiment personnel, pour n'agir qu'en parfaite harmonie avec la Volonté divine, à laquelle ils rapportent le résultat de leurs efforts. Leur amour pour toutes choses dérive uniquement de celui qui les anime pour leur auteur. Voilà encore, sur cette question, des pages qu'il faut lire : elles sont superbes.

Ce qu'il y a aussi de remarquable dans cet ouvrage, c'est sa grande variété de scènes et de tableaux. Ici, c'est le récit d'une visite émue au pays natal de Jeanne ; là, ce sera la description saisissante des fêtes d'Orléans. Autre part, nous croirons habiter une de ces cités du moyen âge, si bien dépeintes par l'auteur ; puis, la Gaule antique, première patrie de l'héroïne, se déroulera devant nos regards, tant la vision qu'il en évoque est nette et précise. Dans ce chapitre, sur l'idéal celtique, il y a, comme d'ailleurs dans d'autres, des passages dignes de figurer dans les meilleures anthologies.

L'ouvrage comprend deux parties. La première retrace avec émotion la vie et le supplice de Jeanne. Dans la seconde, il est question de ses missions, et surtout de celle qui lui incombe de nos jours : le relèvement des

consciences, grâce à une foi plus éclairée, due à la connaissance des liens qui unissent les âmes de la terre à celles de l'espace. C'est son amour pour la France et l'humanité qui l'incite à établir parmi nous le culte en esprit et en vérité. Des considérations d'une haute portée morale font de cette partie un vrai chef-d'œuvre.

Tout le long du livre, ou à peu près, l'auteur a interprété avec éloquence les actes et les paroles de Jeanne, nous conviant à suivre son exemple. Là abondent les leçons de droiture, de fermeté, de confiance, qualités essentielles de la Libératrice. Elle-même, et c'est la caractéristique principale de cet ouvrage, elle-même a bien voulu, en des messages parlés ou écrits, dire sa pensée sur la situation actuelle de la France et sur le sort que lui veut faire l'Église, paroles pleines de mansuétude et de hauteur de vues et qui sont bonnes à méditer. D'autres messages, empreints des mêmes idées, exprimées cependant avec moins de douceur, ont été recueillis dans ce beau livre.

L'auteur voudrait, dit-il, quelque part, disposer de toutes les ressources de l'éloquence pour convaincre ses lecteurs. En terminant, j'exprimerais volontiers le même vœu. Puisse du moins ce bien modeste article, éveiller, en ceux qui le liront, le désir de prendre par eux-mêmes connaissance de cette Jeanne d'Arc que nous présente, avec une réelle autorité, l'apôtre si dévoué à la cause du spiritisme. Il verrait avec bonheur celle qu'il vénère entre toutes, affiner les esprits et rénover les consciences.

UNE LECTRICE DE LA PREMIÈRE HEURE.

Jeanne d'Arc médium

Un des plus spirituels journalistes du Paris d'il y a vingt ans, un de ceux dont les chroniques alertes, sceptiques, railleuses égayaient le plus l'esprit léger du boulevard, laissant, sous l'impression d'une lecture qu'il venait de faire, tomber son masque professionnel d'ironiste, écrivait dans le *Journal* du 26 janvier 1899 : « Il est un homme qui a écrit le plus beau, le plus « noble, le plus précieux livre que j'aie lu jamais. Il a nom Léon Denis et « son livre : *Après la Mort*. Lisez-le, et une grande pitié, mais libératrice et « féconde, vous viendra brusquement de nos manifestations de regrets, de « notre peur de la mort et de notre grand deuil de ceux que nous croyons « perdus. »

Le conseil d'Alexandre Hepp a été suivi et le livre cité du merveilleux écrivain qu'est Léon Denis, dépassant son vingt-cinquième mille, traduit en presque toutes les langues, est allé porter, jusqu'aux confins du monde civi-

lisé, la consolante et scientifique certitude de la survivance et propager les doctrines du spiritualisme moderne.

Jeanne d'Arc Médium, le nouvel ouvrage de Léon Denis est, comme ses devanciers, un acte de foi envers l'Au-delà, en même temps qu'une restitution exacte et définitive de la grande figure historique qui, telle un météore, a traversé si rapidement et illuminé l'histoire de notre pays. La pure héroïne, la libératrice, l'inspirée dont les Michelet, les Henri-Martin et tant d'autres avaient essayé de nous peindre l'extraordinaire existence, gardait à nos yeux, malgré le talent de l'écrivain, un caractère mystérieux, un je ne sais quoi d'inexpliqué qui satisfait incomplètement l'esprit du chercheur. On sentait confusément que les historiens eux-mêmes, ou n'avaient pu percer l'obscurité de la cause originaire, ou, l'ayant pressentie, et craignant les sarcasmes des critiques et de la foule, n'osaient la dévoiler aux regards des lecteurs.

En ce langage magnifique qui fait de toutes les œuvres de Léon Denis des modèles achevés de forme littéraire, l'auteur a élucidé le problème et dissipé tous les voiles. Les belles études sur le médiumnisme et ses merveilleux phénomènes, parues sous sa plume au cours de ses livres précédents, trouvent dans la vie de Jeanne d'Arc un exemple frappant, une démonstration par l'illustre, de la rigoureuse exactitude de la grande loi révélée.

Il faut suivre l'auteur dans ses poétiques descriptions du pays lorrain où s'écoula l'enfance de Jeanne, en ce pieux pèlerinage où il conduit le lecteur sur les pas de son héroïne, le faisant vivre de sa vie, analysant les impressions que le souvenir de la grande ombre évoque en son esprit, pour ressentir le charme intense de cette restitution du passé. Rien de comparable, en la littérature moderne, à ces tableaux peints avec l'âme, sous le souffle ardent d'une inspiration toujours élevée, puisée aux sources les plus pures de la vie invisible.

Le choix de citations à prendre dans cet admirable livre, est chose impossible : tout s'enchaîne d'une façon si étroite dans le récit de l'auteur qu'en détacher, même pieusement, une parcelle, serait agir en iconoclaste, brisant l'une partie quelconque du chef-d'œuvre d'un statuaire, pour en faire mieux admirer les lignes.

La pensée de Jeanne d'Arc qui, au cours de ses travaux, s'est manifestée médiumniquement à l'auteur, anime ce livre et lui donne le caractère d'une véritable révélation. Les documents historiques appuyant chaque fait, chaque parole cités, satisfont, d'autre part, aux besoins de la critique la plus exigeante.

Jeanne d'Arc a, dorénavant, sa biographie définitive : c'est un monument fait de vérité et de beauté, une œuvre qui, par le fond et la forme, atteint

les plus hauts sommets de la pensée humaine et ne pouvait être signée que par l'auteur inspiré d'*Après la mort* et des nombreux autres livres, reflets des lumières de l'Au-delà.

H. R.

Comment on défend ses dents, par le Dr A. Lombard. — In-18 de 36 pages. Deuxième édit. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'entretien de la *Bouche* et des *Dents* est trop négligé chez le plus grand nombre des individus. Cette négligence coupable est la cause directe de plus de la moitié des maladies de l'estomac, car le bol alimentaire arrive dans cet organe insuffisamment préparé, ce qui l'oblige à un travail excessif qui le fatigue, pour achever cette préparation.

L'étude du Dr Lombard a pour but d'éviter cet inconvénient, en entretenant proprement la *Bouche* et les *Dents* ; et avec lui, la tâche est facile.

Pour combattre l'Anémie et la Chlorose, par M. Durville. — In-18 de 24 pages, deuxième édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Petit ouvrage qui rendra de très grands services pour le traitement de l'*Anémie et la Chlorose*, si fréquentes à l'époque actuelle, surtout dans les grandes villes.

Après avoir donné une définition de ces affections, expliqué leur nature, leurs causes, leurs symptômes, l'auteur décrit les traitements et les moyens d'applications qui leur conviennent le mieux. Ce traitement, à la portée de toutes les familles, consiste surtout en l'application du magnétisme et des aimants, ainsi que des moyens tirés de l'hygiène et de l'alimentation les plus rationnelles.

L'ouvrage se termine par des *Exemples de cures*, qui, tout en servant de modèles de traitement, ne laissent aucun doute, sur l'efficacité de celui-ci.

La Polarité dans l'Univers (1)

« Ce livre est captivant par l'originalité et la nouveauté de son sujet. Ciselé et d'un style harmonieux, cet ouvrage est basé sur les sciences hermétiques, brahmaniques, où Spinoza déjà et les grands savants modernes ont puisé des lumières. Nous y voyons l'âme des choses, depuis la Cosmogonie et l'Inconnu lentement dévoilé, jusqu'aux forces errantes encore incoordonnées dans la nature.

(1) Mac Kenty, *Librairie hermétique, ancienne et moderne*, 8, rue du Cloître-Notre-Dame, Paris, in-18 jésus, 3 fr. 50.

« Mac Kenty, l'auteur des précieuses légendes d'Alsace et d'Écosse, n'a rien omis: la Magie, l'Alchimie, les passions, la maîtrise du souffle, la guerre et la paix, toutes ces choses sont à l'aise dans ces pages admirables, pour lesquelles l'artiste délicat, M. N. Dorville, a fait un magnifique dessin, dont le symbole révèle l'esprit du livre (1). »

Heureux de suivre l'auteur dans sa gracieuse étude, nous franchissons volontiers l'arcane des Nombres dans lequel l'Être Suprême : Jod (+) Hé (—) Vau (neutre) se traduisent par : Désir, Produit, Pénombre pour donner naissance au Mouvement, au Temps et à l'Espace, et nous atteignons le vaste champ de la Genèse dont il nous fournit la clef.

Puis, l'économie de la Polarité nous apparaît dans différents systèmes philosophiques, hermétistes, alchimistes, jusque dans l'Astral, la Magie et l'Humanité où les réactions (+) accusent le « moi », le (—) le corps et le neutre la Liberté. Nous voyons alors que la Liberté agissant sur le « moi » engendre les facultés spirituelles, que l'action de la même Liberté sur le corps (—) produit les facultés mentales ou sensorielles extérieures (—) : de là nos diverses facultés surconscientes et conscientes.

Si nous continuons notre étude d'exploration, nous rencontrons dans le corps humain, dans les sexes, les races et même dans les phénomènes de la vie planétaire un enchaînement de manifestations qui nous révèlent l'influence de la Polarité. Nous la retrouvons encore dans les arts et les sciences, jusque dans la Magie et dans le domaine psychique comme la Télépathie.

Les cérémonies des cultes qui, toutes, émanent de la magie, ne sont autre chose que la mise en mouvement du (+) et du (—).

A un autre point de vue, l'heureuse combinaison de ces forces produit des effets aussi favorables que peut être néfaste leur incohérente mise en œuvre : nous en constatons les effets dans la santé et la maladie, dans la paix et dans la guerre, sous toutes les formes : Individuelles et collectives, physiques ou morales.

La Polarité est partout, dominant les conditions des êtres, présidant à leur existence, à leur cohésion et à leurs transformations, avec la magistrale sérénité d'une loi souveraine, digne en toutes circonstances de notre particulière attention.

Qu'il nous soit permis, après avoir effleuré le côté scientifique, d'envisager sommairement l'aspect moral de cette œuvre et de citer quelques considérations de l'Auteur sur la *Souffrance :*

« Nul bonheur humain n'est absolu.

« Ici l'homme cherche ses joies au paradis d'Adam. Ailleurs, c'est la haine et la vengeance qui soufflent à son oreille. Pour ceux qui n'ont pas encore

(1) *Journal d'Alsace-Lorraine*, 13 juillet 1909.

trouvé la foi, Edgar Poë a inventé le « Never More ». Et en parlant de l'humaine justice, Dostoiewski affirme que l'homme qui n'a pas de tendresse n'a que de la justice, donc il est injuste.

« L'Idéal qu'on brise, le sentiment qu'on arrête, font naître la souffrance; la fascination du mal conduit l'homme à la déception. Ce qui indique, sans doute, que la vie présente ne doit pas chercher sa raison d'être en d'illusoires satisfactions, mais dans la bonté qu'elle donne l'occasion de réaliser.

« Ceux qui voudraient le bien, sans pouvoir y atteindre, trouveront beaucoup de force en dirigeant leurs regards vers un être très pur de cœur. Il y a toujours une infinie douceur à suivre, en esprit, un très grand, chez qui tout est vérité et lumière; notre mentalité s'accroît à la lueur de son geste et de son verbe.

« La douleur nous conduit insensiblement vers l'harmonie. Le sage a donc raison de subir les épreuves avec patience et même de ne pas les craindre. Et, lorsque l'accomplissement de ce qu'il croit être un devoir lui apporte une douleur, il doit la préférer à une lâcheté, à une infidélité, à une défaillance morale. Ainsi, les positivités qu'il a en lui, lorsqu'elles sont excessives, se trouvent réfrénées et les négativités se trouvent converties de sorte que l'équilibre général s'établit.

« Tout excès d'individualisme provoque dans l'avenir une réaction par le fonctionnement de la justice immanente, qui n'est autre chose que la loi d'équilibre universel.

« C'est pour cela que les religions prêchent la charité. On ne pense pas volontiers à ceux qui souffrent ou aux très humbles. Cependant, Épictète dit: « L'Esclave tire comme toi son origine de Zeus, comme toi il est son fils, « comme toi il est né des mêmes essences divines.

« Il est surtout très difficile de pardonner, d'aimer les déchus, les dépravés par le vice et dont l'approche nous fait horreur. Mais c'est ce à quoi il faut arriver, c'est par la miséricorde et non par l'indifférence ou le mépris qu'on sauve ce qui est perdu. Marc-Aurèle se fit ce reproche: « Tu n'aimes « pas encore les hommes de tout ton cœur ». Et la synthèse du *Trésor des Humbles*, de Maurice Mæterlinck est celle-ci : Aime et fais ce que tu veux, non par la force, mais par l'amour.

« C'est donc réellement l'amour pur et désintéressé qui est le moyen le plus sûr de réparer les désordres de toute nature. »

BEAUDELOT.

Le Directeur-Gérant : PAUL LEYMARIE.

MAYENNE, IMPRIMERIE DE CHARLES COLIN

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 46e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 37e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in 12, 16e édition. Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions, selon le Spiritisme, un vol. in-12, 15e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion, 2e édition. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la Revue et les six ouvrages fondamentaux.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 23e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires. 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent. ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

Les Fluides, 0 fr. 25.

Esquisses géologiques de la terre, 0 fr. 25.

EN VENTE: Buste d'Allan Kardec

Bronze de 0 m. 30 de hauteur : 60 francs. 0 m. 20 : 40 francs.

Portrait d'Allan Kardec. — Album	1 fr. 50
Grand portrait d'Allan Kardec, photogravure	1 fr. 50
2 Tableaux-gravures du Médium Fabre. . . . . 1 fr. 50 et	3 fr. 50
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun . . depuis	1 fr. »
Tête de Christ du Médium Fabre : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50 et 0 fr. 50.	
Photographies spirites, obtenues par William Crookes. 1 fr. et	1 fr. 50
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou. 1 fr. 50, 2 fr. et	2 fr. 50

De Rochas (Colonel de), les frontières de la Science, 1re série, 2 fr. 50 ; 2e série..... 3 fr. 50

Stainton Mosès (W.). Enseignements spiritualistes (Port payé)..... 5 fr.

Rapport sur le spiritualisme, par le Comité de la Société dialectique de Londres, avec les attestations orales et écrites. Traduit de l'anglais par le Dr Dusart, in-8° de 352 pages, port payé 5 fr.

Crowe (Mistress Catherine). Les Côtés obscurs de la Nature ou Fantômes et Voyants.... 5 fr.

Grimard. Une échappée sur l'Infini, synthèse admirable de la philosophie spirite, son histoire depuis la haute antiquité..... 3 fr. 50

— La famille Hernadec, roman spiritualiste du plus haut intérêt..... 2 fr. 50

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré. 3 fr. 50

Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société Royale de Londres.

M. Sage. Mme Piper et la société anglo-américaine pour les recherches psychiques.
Préface de Flammarion..... 3 fr. 50

— La Zone frontière entre l'autre monde et celui-ci..... 3 fr. 50

— Le Sommeil naturel et l'hypnose. — Leur nature, leurs phases. Ce qu'ils nous disent en faveur de l'immortalité de l'âme. Prix.....3 fr. 50

Denis (Léon). Après la mort. Exposé de la philosophie des esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales. 2 fr. 50

— Dans l'Invisible. — Spiritisme et médiumnité. Traité de spiritualisme expérimental. 2 fr. 50

XXX. — Trois dualités de l'espace : les Origines et les Fins, cosmogonie médianimique présentant un grand intérêt..... 1 fr. 50

XXX. — Entretiens spirites. Communications spirites faisant suite aux Origines et les Fins. 2 fr.

XXX. — Nouveaux entretiens spirites, faisant suite aux précédents ouvrages.....1 fr.

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi-mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an.

La Tribune psychique, organe mensuel de la Société d'Etudes des phénomènes psychiques, 57, rue du faub. St-Martin, Paris, (10e) 5 fr. par an.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les mois, dirigées par le D. Dariex, le prof. Charles Richet. Rédact. en chef, C. de Vesme, 6, rue Saulnier, Paris. — 12 fr. par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez Joseph Quinet, 66, rue Frère-Orban, Jumet Hainaut, Belgique.

La Lumière, revue mensuelle, 23, rue Poussin, Paris. — 7 fr. par an, Etranger, 8 fr.

Le Spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris, bi-mensuel, un an, 5 francs.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 10 fr. par an. Etranger, 12 fr. — 40, boulevard Exelmans, Paris.

Le Lotus bleu, revue théosophique mensuelle, 10, rue Saint-Lazare, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle, 5, rue de Savoie, Paris. — 10 fr. par an.

Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy ; secrétaire, M. Thomas, rue du faub. Saint-Jean, 25, à Nancy. France, 5 fr., Etrang., 6 fr.

Bulletin de l'Institut général psychologique, 14, rue de Condé, Paris. S'envoie aux membres de cette Société. 20 fr. par an.

Proceedings of the Society for psychical Research, Revue trimestrielle très importante, chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie, Ludgate Hill, à Londres.

Light, journal hebdomad., 110, St-Martin's Lane W. C. London recomm. — 13 fr. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

Les « **Nouveaux horizons** » de la Science et de la Pensée. Rev. mens., Direct. Jolivet-Castelot, 19, rue St-Jean, à Douai (Nord). France, 5 fr. Etranger, 6 fr.

The Banner of Light, journal hebdomad., Boston, Mass., 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

Lumen, mens. Direct. Dr Quirition. López Gómez, Pantona, 51, Carrada (Espagne).

Revista de Estudios psiquicos, mensuel. — Valparaiso, Plaza Soto-mayor, 3 (Chili).

La Nueva Era. — Zuleta 18 ; Mexico.

La Revelacion, mens., calle San Fernando nº 34, à Alicante (Espagne). — Etrang., 7 peset. 50 cents.

Verdade et Luz, mensuel, 6, rua do Lavapés, à Sao Paulo (Brésil).

***Novo Sance**, mens. Direct.* Dr Gustav Gaj, à Jastrebarsko (Hongrie).

Psychische Studien. journal mensuel, sous la rédaction du Professeur Maier, docteur en philosophie. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 10 marks par an.

Zeitschrift für Spiritismus, hebdom. Edit. et direct. Fiegenhauer, Cologne. O. Mutze, Leipzig, Lidenstrasse, 4. — 6 marks par an.

La Vie Future. Revue mens. 37, rue de la Lyre, à Alger. — 6 fr. France, Tunisie, Etrangor, 8 fr.

Les Merveilles de la vie, directeur M. Vitolt Chlopicki, 30, rue Vilcza, à Varsovie.

Le Progrès spirite, mensuel, 5 fr. par an, étranger 6 fr. — 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

La Vie nouvelle et philosophie de l'avenir, hebdomadaire, O. Courier, à Beauvais. — France, 10 fr., Union postale, 12 fr.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Luz y Union, directeur D.-J. Esteva Marata, Barcelona (Espagne).

L'Etincelle, organe de l'Union des églises, religieuse-libérale, direct. : l'abbé Julio, 111, rue Fontenay, à Vincennes (Seine). France : 6 fr. Etrang. 8 fr.

Le journal de Magnétisme paraît tous les mois, sous la direction de M. H. Durville ; abonnement 10 francs par an pour l'Union postale ; 23, rue St-Merri — Paris — 4e arrondissement.

Revista Espirita, mensuelle, à Porto Allègre Rio Grande do Sub (Brésil).

La Fraternidad universal, mensuelle. Dir. fondat. Ugarte à Buenos-Ayres.

A d'Onde Vamos, mens. Plaza Sotomayor, nº 3, à Valparaiso (Chili).

Reformador, mensuel, rua do Rosario, 97, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, P. M. Cosme Marino, rue Tucuman, 1736, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 15 fr. par an.

A Luz da Verdade. — Revue mensuelle. Angra do Heroismo (Açores).

Mayenne, Imprimerie Ch. COLIN.